Raymond Creytens O.P., *L'Ordinaire des Frères Prêcheurs au moyen âge* , in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 24, (1954), pp. 108-188.

Url: https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale HeyJoe - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

Il materiale sul sito HeyJoe è disponibile sotto licenza CC BY-NC-ND 4.0: può essere scaricato, stampato e condiviso per uso non commerciale, con attribuzione e senza modifiche.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the HeyJoe portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.

The material on the HeyJoe site is available under the CC BY-NC-ND 4.0 license: it can be downloaded, printed, and shared for non-commercial use, with attribution and without modifications.

L'ORDINAIRE DES FRÈRES PRÊCHEURS AU MOYEN ÂGE

PAR

RAYMOND CREYTENS O. P.

La liturgie dominicaine, telle qu'elle est conservée dans le Prototype d'Humbert de Romans, est aujourd'hui bien connue. Les érudits l'ont examinée à plusieurs reprises et nous ont fait connaître les ressemblances et les divergences qui la rapprochent ou la séparent de la tradition liturgique romaine, soit pour l'ensemble de ses rites, soit pour quelques-uns de ses composants [1]. Nous n'en sommes malheureusement pas encore à ce point pour ce qui touche son histoire dans les siècles suivants. Le P. Bonniwell nous a fourni, il n'y a pas longtemps, une première synthèse historique de cette évolution qui va du commencement de l'Ordre jusqu'aux temps présents; il a préparé de la sorte le terrain aux futurs historiens pour une étude plus poussée et plus complète de l'histoire de la liturgie dominicaine. Il est clair que ce travail, malgré ses grands mérites, ne pouvait expliquer ni décrire du premier coup tous les problèmes qui se posent à propos du rite dominicain et des différentes rubriques qui le caractérisent. Le sujet était trop vaste et trop inexploré pour plusieurs périodes de cette histoire [2].

---

[1] L. Rousseau, De ecclesiastico officio fratrum Praedicatorum secundum ordinationem venerabilis magistri Humberti de Romanis, Romae 1927 (Études parues dans Analecta s. Ord. fratr. Praed. 1926-27); W. R. Bonniwell, A history of the dominican liturgy 1215-1945, New York 1945. A la bibliographie de ce dernier ouvrage, pp. 392 s., on peut ajouter: E. Rieland, De Completorio fratrum Praedicatorum, Roma 1946 (Études parues dans Ephemerides liturgicae, t. 59-60 (1945-46); D. Delalande, Le Graduel des Prêcheurs, Paris 1949; G. Sölch, Die Liturgie des Dominikanerordens. Eine Gesamtdarstellung, dans Angelicum, t. 27 (1950) 3-42; 129-164; A. Dirks, Ordo missae secundum ritum ordinis fratrum Praedicatorum, dans Analecta O. P. t. 30 (1951-2) 291-306.

[2] Cf. S. A. Van Dijk, Three manuscripts of a liturgical reform by John Cajetan Orsini (Nicholas III), dans Scriptorium, t. 6 (1952) 228 n. 7.

Il manquait surtout à l'historien des études préparatoires sur chacun des 14 livres qui composent la collection liturgique d'Humbert de Romans [3], sur ses origines, son évolution et ses transformations. Parmi ces livres choraux, l'Ordinaire prend sans aucun doute une place de première importance. C'est à l'histoire de ce livre que nous voudrions dédier les pages qui suivent. Nous ne la traiterons cependant que sous un aspect assez partiel, limitant nos recherches au moyen âge, et dans cette période, à trois questions d'ordre juridico-historiques intéressant ce livre: d'abord son sens et son étendue, ensuite sa valeur constitutionnelle, enfin ses révisions. Il va de soi que, ce faisant, nous n'avons examiné qu'une partie des problèmes qui se posent à propos de l'Ordinaire au moyen âge; il reste surtout toute la question proprement liturgique de l'histoire des textes dans les différentes phases de cette évolution, de leurs origines et de leur valeur; la remarque vaut aussi pour les révisions du XVe siècle dont nous parlerons plus loin. Nous laissons aux spécialistes de la liturgie dominicaine le soin d'examiner ces dernières questions.

I – Contenu du « Liber Ordinarius »

Qu'entend-on dans la littérature dominicaine — (documents législatifs, sources narratives de tout genre) — par le vocable « Ordinarium »? A-t-il un sens précis, univoque et stable dans tous ces documents pendant toute la durée du moyen âge? La source par excellence qui peut nous renseigner sur ce point est naturellement l'Ordinaire lui-même. Interrogeons donc les différents exemplaires que l'histoire nous en a conservés. Ceux-ci se divisent en deux groupes: deux imprimés et seize restés à l'état manuscrit. Il conviendra de commencer l'examen par les premiers. Le texte imprimé nous dispensera de décrire minutieusement tout le contenu du livre; ensuite il se fait que, par une heureuse fortune comme on verra, les deux imprimés représentent précisément les deux

[3] Humbert de Romans énumère ces 14 livres dans l'encyclique qu'il adressa à l'Ordre à l'occasion de l'approbation de l'office (1256): « Ut autem scire possitis, utrum totum habeatis officium, noveritis XIIII esse volumina, in quibus multipliciter continetur videlicet: ordinarium, antiphonarium, lectionarium, psalterium, collectarium, martyrologium, libellum processionale, graduale, missale maioris altaris, evangelistarium eiusdem, epistolarium eiusdem, missale pro minoribus altaribus, pulpitarium et breviarium portatile »; MOPH V, 42 (Monumenta ordinis fratrum Praedicatorum historica, vol. V, 42).

conceptions de l'Ordinaire qui sont à la base de tous les autres exemplaires du moyen âge, ce qui permettra de nous en servir dans la description de ces derniers et d'en faciliter ainsi l'intelligence. En outre ces deux imprimés sont témoin de l'état de l'Ordinaire au XIIIe siècle et à la fin du XVe et embrassent donc toute la période que nous voulons étudier. Le premier est celui d'Humbert de Romans écrit en 1256 [4] et livré à l'impression en 1921 [5], l'autre, sans nom d'auteur, publié à Milan en 1520. En voici, en quelques traits rapides, le contenu et la disposition:

1. *L'Ordinaire de* 1256: L'ouvrage se compose de trois parties. Dans la première, maître Humbert groupe les rubriques qui se rapportent à la célébration de l'office divin proprement dit: office du temps et des saints (premier chapitre: De pulsationibus; dernier: De officio defunctorum; éd. pp. 1-120). Dans la seconde, l'auteur décrit en plusieurs chapitres les cérémonies prescrites dans certaines pratiques religieuses ou coutumes monastiques de l'Ordre (De antiphona ' Salve ' cantanda post completorium — De benedictione mense; éd. pp. 120-134). La dernière partie traite des rubriques relatives à la célébration de la sainte Messe (De quo Missa sit in conventu diebus singulis facienda — In commemoratione B. V. in sabbatis; éd. pp. 134-215).

2. *L'Ordinaire de Milan* 1520. – L'ouvrage se compose de deux parties. La première commence par le chap. De pulsationibus et se termine par celui, intitulé: De benedictione mense (ff. 1-51); elle comprend donc la section 1 et 2 de l'Ordinaire d'Humbert. La seconde partie est conçue comme suit: *A*) De officio ministrorum altaris; de sacra communione; de missis privatis (ff. 52-59); *B*) De quo missa in conventu sit diebus singulis facienda. – De sequentiis in commemoratione B. V. in sabbatis (ff. 59-89). C'est la troisième partie de l'Ordinaire d'Humbert. *C*) De officio in infirmorum communione; de officio in extrema unctione faciendo; de commendatione anime fratris morientis;

---

[4] L'*officium ecclesiasticum* fut approuvé et publié en 1256; cf. MOPH III, 78; MOPH V, 42. – Plusieurs écrivains de l'Ordre placent la composition de l'Ordinaire après le chapitre général de 1259 parce que le texte contient déjà la correction, prescrite dans ce chapitre, relative aux lettres de confraternité (MOPH III, 98). Mais ce texte est manifestement une addition postérieure. L'ancienne leçon a été soigneusement biffée et remplacée par la nouvelle.

[5] Fr. M. Guerrini, Ordinarium iuxta ritum sacri ordinis fratrum Praedicatorum, Romae 1921. – C'est la première édition intégrale du texte de l'Ordinaire d'Humbert de Romans conservé dans le Prototype; elle n'est malheureusement pas exempte de fautes de transcription.

de commendatione fratris defuncti; de delatione corporis fratris defuncti ad ecclesiam; de officio sepulture (ff. 89-93).

Comparé à celui d'Humbert de Romans, l'Ordinaire de 1520 contient donc plusieurs pièces qui ne figurent pas dans le premier, à savoir les sections A et C de la deuxième partie. Celles-ci ont été empruntées à trois autres livres du Prototype: la section A au « Missale conventuale » et au « Missale minorum altarium » [6], la section C au Collectarium. C'est peut-être en raison de cet enrichissement du contenu que l'ouvrage dans l'édition de 1520 ne s'appelle plus: « Liber ordinarius », mais « Rituum ecclesiasticorum sive sacrarum cerimoniarum sacrosancti ordinis predicatorum liber ».

La tradition manuscrite.

Les manuscrits de l'Ordinaire dominicain que nous avons pu repérer sont les suivants:

1) Bamberg, Staatl. Bibl., Lit. 125 (Ed. VII. 13) (s. 15; parch. ff. 97; Prov., monastère O. P. Nuremberg).

Ordinarius de communione infirme. Inc. (imp.): Fac ancillam tuam. — C'est la section C de l'Ordinaire de Milan de 1520 sous le titre de *Ordinarius*, avec à la fin (ff. 72-97) les psaumes pénitentiaux et quelques litanies et prières.

2) Bordeaux: Bibl. munic. 75 (s. 13; parch. ff. 145; Provenance: Dominicains Bordeaux) [7].

F. 1: Incipit Ordinarium: De pulsationibus.

F. 81: Expl.: Salvatoris mater pia. Explicit Ordinarium.

F. 82: De officio ministrorum altaris et sacra communione. Quando missa in conventu fu[er]it celebranda.

F. 89. De processionibus in genere...

3) Evora, Bibl. publ. cod. CXXIV, 1-13 (s. 14; parch. ff. 84).

F. 1r: Incipit Ordinarium ordinis predicatorum. De pulsationibus: Quando fratres debent...

F. 84v: Expl. (incompl.): sancti Augustini ep. et conf. Ecce sacerdos... Postcommuni. (Guerrini n. 831).

4) Florence, Bibl. Laurenz. Redi 51 (s. 16; pap. ff. 25; Provenance: mon. S. Lucia O. P.).

F. 1r: Inc. sans titre: De pulsationibus: Quando fratres debent...

F. 24r: Expl. (incompl.): Et sic missa et vespere simul finiantur (Guerrini, 664).

---

[6] Cf. Guerrini, pp. 233-248; 249-51.

[7] Catal. gén. des mss. des bibl. publ. de France, t. 23, Paris 1894, 40.

Sur le dos du manuscrit est marqué: Rubricarium. Sur la feuille de garde: Questo Rubricario è del Coro de Sancta Lucia.

5) Florence, Bibl. Laurenz. S. Marco 776 (s. 15; pap. ff. 83).

1. F. 1: Inc. sans titre: De pulsationibus: Quando fratres debent...

F. 81r: Expl.: In commemoratione B. V. in sabbatis. – Ave virgo gloriosa (Guerrini, 907; om. Sequentia Salvatoris).

2. F. 81: Additions: Quando dicendum sit Ps. Ad te levavi pro itinerantibus ad cap. gen. (Guerrini, 490); décisions de chap. gén. touchant l'introduction ou les rubriques des nouvelles fêtes.

3. F. [83]: Incipit tabula Ordinarii:

De officio ministrorum altaris.
De sacra communione.
De missis privatis.
De pulsationibus; f. 1.
De quo officium sit agendum; f. 1.
De prostrationibus dimittendis; f. 1. etc.

D'après la table, les trois premiers chapitres faisaient donc aussi partie de l'Ordinaire. Il est étrange d'autre part que la foliation ne soit marquée que pour les chapitres qui appartiennent à l'Ordinaire d'Humbert de Romans.

A la fin de l'ouvrage on lit: Istud Rubricarium est conventus S. Marci de Florentia ordinis predicatorum.

6) Florence, Bibl. Naz. G. 7. 969 (s. 15; pap. ff. 220: Prov. S. Marie-Nouvelle).

F. 1r: Inc. sans titre: De pulsationibus.

F. 191v: Expl.: In commemoratione B. V. in sabbatis. Ave virgo gratiosa (Guerrini 907; om. Sequentia: Salvatoris).

F. 192r-194v: Additions: Fêtes de S. Louis, la Fête-Dieu, S. Blaise.

F. 195r-212v: De officio ministrorum altaris; de sacra communione; de missis privatis.

F. 212v-220v: Notes sur le chant, sur quelques oraisons, sur le Confiteor, Les Preces, les bénédictions pour les leçons des Nocturnes, sur le chant des hymnes.

Sur le dos du manuscrit on lit: Rubricarium ordinis Praedicatorum.

7) Göttingen, Bibl. Univ., Theol. 236 (s. 14; parch. ff. 108-131). – Ordinaire à l'usage des soeurs O. P.

Commence sans titre: Wan di swestere solen cumen zu chore, so sal man luden zwei zeichen.

8) Melk, Stiftsbibl. 1721 (937) (s. 15; parch. ff. 64; incompl.; Prov. Mon. O. P. de Tulln) [8].

Commence sans titre: Wenn ein siche swester die heylige comunion...

Puis: Ordinarius de communione infirme, de extrema unctione, de transitu sororis, de officio sepulture.

Expl.: qui fecit celum et terram.

Le ms. contient donc seulement la section C de l'Ordinaire de 1520.

9) Munich, Staatsbibl. Cod. germ. 62 (s. 15; parch. ff. 116). – Ordinaire à l'usage des moniales O. P.

F. 1: Inc. sans titre: Wann die Schwestern sich süllen sammen zw götlichem dienst, so sol vor allzeit zway zaichen geschehen.

F. 116: Expl.: Chain schwester sol sich entcziehen der sölchen comunion an sunder urlaub.

L'Ordinaire contient à la fin, comme il résulte de l'*Explicit*, une partie de la section A (de sacra communione) de l'Ordinaire de Milan, c. à. d. celle qui regarde les soeurs.

10) Munich, Staatsbibl., Cod. germ. 168 (s. 14; parch. ff. 75). – Provient d'un monastère de moniales O. P.

F. 1: Hie vahet an das *ordinarium* von dem götlichen ampte wie man lúten sol oder wenne. Wan [so] sol des ersten wissen wenne der convent dú gezit in dem kore began wil, das man vor eim ieglichen zite zwei zeichen lúten sol.

F. 73: Expl.: Sequentia ave virgo gloriosa, sequentia salvatoris.

F. 73-75: Additions postérieures de quelques offices.

L'Ordinaire contient au milieu (f. 42) la section C de l'Ordinaire de Milan: Von der toten ampte.

11) Pise, Sem. Cather. 60 (s. 15; pap. ff. 177); Prov.: Couvent O. P. Pise.

F. 1^{r}: Incipit prologus in Ordinarium librum omnium divinorum officiorum secundum ordinem fratrum predicatorum.

Prol.: Ut in gaudio multe facilitatis concupite a mortalibus cunctis.

F. 2^{r}: Incipit prima distinctio libri Ordinarii ordinis predicatorum: De pulsationibus. Rubrica prima continens paragraphos quatuor:

Inc.: Quando fratres debent ad divinum officium convenire.

F. 177^{v}: Evangelium: Amen amen dico vobis, quia venit hora. Expli-

[8] D'après H. Ehrensberger (Bibliotheca liturgica manuscripta: Nach Handschriften der Grossherz. Bad. Hof-u. Landesbibliothek, Karlsruhe 1889, 73 nn. 18-19), la bibliothèque de Karlsruhe possède aussi deux manuscrits, semblables à celui de Melk, qui portent le titre: *Ordinarius*.

cit octava et ultima distinctio libri Ordinarii, qui potest digne dici fons rubricarum ordinis predicatorum.

Dans la marge inférieure du dernier feuillet (177v) on lit: Iste liber rubricarum est conventus sancte Catherine de Pisis ordinis fratrum predicatorum de observantia.

12) Raguse (Dubrovnik), Couvent des Dominicains, Cod. 35: Ordinarium fratrum Praedicatorum. – D'après l'auteur du catalogue de la Bibliothèque [9], l'ouvrage serait une copie de l'Ordinaire du Prototype, écrite en 1318.

13) Rome, Archives gén. de l'Ordre, Cod. XIV. L. 7 (s. 15; parch. ff. 67).

F. 1r: Inc. sans titre: De signis faciendis ad horas. – Quando fratres debent ad divinum officium convenire.

F. 67r: Expl.: Sequentia Ave virgo gloriosa (Guerrini, 907; om. Sequentia: Salvatoris).

F. 68r: Additions: quelques décisions de chap. gén. sur quelques nouvelles fêtes.

F. 68v-69v: Tabula rubricarum huius Ordinarii (incompl.).

14) Rouen, Bibl. publ. 401 (A. 507): Ordinarium conventus fratrum Praedicatorum Sancti Ludovici Ebroicarum. (s. 14, parch. ff. 80) [10].

F. 1: Inc. sans titre: Quando fratres debent ad divinum officium.

F. 80: Expl.: Sequentia ave virgo gloriosa.

C'est l'Ordinaire d'Humbert sans les sections A et C de l'Ordinaire de Milan.

15) Venise, S. Marco, lat. III, 226 (2412) (s. 15, parch. ff. 144; incompl.). Provient du couvent O. P. S. Laurent de Venise.

L'Ordinaire commence, sans titre, aux mots: Dominica prima in adventu domini. Il contient, outre l'Ordinaire d'Humbert, la section C de l'Ordinaire de Milan: De communione infirmi (f. 125).

16) Wurtzbourg, Univ. M. p. th. q. 54 (s. 14, parch. ff. 168); Prov. Couvent O. P. Wurtzbourg [11].

---

[9] Publié dans la revue Starine, t. 28 (1896) 4: « N. 35: Ordinarium Fratrum Praedicatorum. Codex scilicet in quo tota divini officii ratio continetur, scriptus anno 1318 ex archetypo anni 1254 quo primum editus cura et studio Fratris Humberti V. ordinis magistri ».

[10] Catal. gén. des mss. des bibl. publ. de France, Dép. I, Paris 1886, 77.

[11] Nous devons la description de ce ms. à l'amabilité de R. Elze. – Le catalogue de la bibliothèque de Provins (Catal. gén. des mss. des bibl. publ. de France, t. 3, Paris 1885, 275) signale, sous la cote 58, un autre Ordinaire, mais à tort, car il s'agit là d'un martyrologe de l'Ordre; cf. Guerrini, p. 219. – Il est probable, d'autre

F. 1r: Inc. sans titre: De pulsationibus: Quando fratres debent ad divinum officium convenire.

F. 167v: Expl.: In commemoratione B. V. in sabbatis (cf. Guerrini, 907).

F. 168r-178v: Additions du 15 s. parmi lesquelles un correctoire de l'Ordinaire et quelques fragments des chapitres généraux du Mans (1491) et de Ferrare (1498).

Il résulte de cette analyse que le contenu des Ordinaires des XIVe et XVe siècles s'identifie en général avec celui conservé dans le Prototype d'Humbert de Romans. Seul l'exemplaire de S. Marc, à en juger d'après la table des matières, comprenait toutes les pièces caractéristiques de l'imprimé de Milan de 1520. On note cependant aussi chez quelques uns une tendance à rattacher à l'Ordinaire les rubriques des sections A ou C de l'Ordinaire de Milan. Là où le cas se vérifie, le livre ne s'appelle plus en général: « Liber ordinarius », mais il prend le titre de « Rubricarium ». Dans le cas des Ordinaires de Pise et de Melk, le vocable prend une signification toute particulière; il couvre dans le premier un contenu beaucoup plus vaste, s'étendant aux rubriques de tous les livres choraux, dans le second, par contre, il exprime seulement une partie du contenu spécifiquement propre à l'exemplaire de l'imprimé de Milan. Le vocable ne couvrait donc pas toujours la même réalité. Il reste cependant que dans la tradition manuscrite il est généralement employé pour désigner le contenu du livre qui se place sous le nom de l'Ordinaire d'Humbert de Romans. En fut-il ainsi dès le commencement de l'Ordre et dans tous les documents issus de ses officiers?

L'Ordinaire avant 1256.

Nous avons examiné jusqu'ici l'état de l'Ordinaire dans la période qui va d'Humbert de Romans (1256) à la fin du moyen âge. Il reste à voir ce qu'on entendait par ce vocable dans la première moitié du XIIIe siècle. La chose n'est pas aussi claire que dans la période que nous venons d'étudier, où un nombre relativement grand d'exemplaires

---

part, que les bibliothèques de l'Europe et de l'Amérique renferment encore d'autres manuscrits de l'Ordinaire O. P., catalogués sous un autre titre ou joints à d'autres livres choraux. Nous avons pu faire le contrôle de quelques-uns, grâce à l'amabilité des Directeurs de plusieurs bibliothèques, qui nous ont fourni de précieux renseignements à leur sujet. Nous remercions en particulier MM. les Directeurs des bibliothèques de Colmar, Lucques, Melk, Munich, Parme, Rouen, Toulouse, Venise.

pouvait nous renseigner sur le contenu exact du livre. De cette première période, au contraire, l'histoire n'a conservé aucun témoin. Les sources contemporaines connaissent bien l'existence du livre, mais ne nous apprennent rien sur sa composition et son étendue. Faudra-t-il conclure de ce silence que l'Ordinaire primitif fut identique à celui d'Humbert de Romans? Les historiens de la liturgie dominicaine ne semblent nourrir aucun doute sur ce point. La chose leur semble certaine puisqu'ils ne posent même pas le problème. Maître Humbert, comme il est unanimement admis, ne créa pas en 1256 une nouvelle liturgie, ni ne changea d'une façon notable les rubriques des offices liturgiques; il se contenta de corriger ou d'uniformiser ce qu'il avait trouvé d'incohérent ou de défectueux dans le rituel ancien. Il n'y avait donc aucune raison pour douter de l'identité de l'Ordinaire dans l'une et l'autre période, d'autant plus que la tradition liturgique de l'Ordre ignora des changements dans le contenu du livre.

Mais les tenants de cette théorie semblent oublier une chose: c'est que l'identité foncière du culte liturgique n'implique nullement que le contenu de chacun des 14 livres qui composent l'office liturgique, soit resté identique. Pourquoi maître Humbert n'aurait-il pas pu abandonner le vieux schéma, et adopter un autre plan dans la répartition des matières? La question vaut aussi pour l'Ordinaire. Pourquoi n'aurait-il pas pu dépouiller le vieux livre de certaines rubriques et les transposer, lors de la nouvelle rédaction, dans d'autres livres où il les croyait mieux à leur place? Les faits semblent bien confirmer l'hypothèse. Les Constitutions des moniales dominicaines de Montargis, rédigées vers 1250, probablement par Humbert de Romans en personne, nous en donnent la preuve. On y lit dans le chapitre XXVI la prescription suivante: « Communio vero et inunctio omnino fiat secundum modum qui scriptus est in *Ordinario* fratrum »[12]. L'Ordinaire auquel on renvoie ne peut pas être celui d'Humbert, sous la forme qu'il revêt dans le Prototype. Nous connaissons ce dernier et nous savons par la description que nous en avons donnée plus haut, que les cérémonies relatives à la communion et à l'extrême onction des malades, n'y figurent pas. Il est dit d'autre part: « in Ordinario *fratrum* »; il ne s'agit donc pas de l'Ordinaire des sœurs, mais de celui en usage chez les frères vers la même époque (1250). La conclusion s'impose: avant 1256 l'Ordre posséda un Ordinaire plus riche de contenu que celui conservé dans le Prototype.

[12] R. Creytens, Les constitutions primitives des sœurs dominicaines de Montargis (1250), dans Archivum fratr. Praed. 17 (1947) 82.

Il serait risqué peut-être de vouloir préciser, par ce seul témoin, la teneur exacte du livre, de le cataloguer dans une des catégories décrites plus haut. On a l'impression cependant que cet ordinaire primitif a dû ressembler beaucoup à celui publié à Milan en 1520, le seul où l'on rencontre, comme partie intégrante du livre, les rubriques relatives à la communion et à l'extrême onction des malades, pièces caractéristiques de l'Ordinaire primitif de 1250.

Après la publication du texte officiel d'Humbert en 1256, la tradition commune aux deux branches de l'Ordre se bifurqua: les frères, au moins en théorie, adoptèrent le nouvel Ordinaire du maître général; les sœurs se tinrent à l'ancien. Les constitutions des moniales dominicaines, publiées en 1259 par Humbert de Romans, nous le disent en termes exprès: « Si aliquam ita infirmari contigerit quod ad locum consuetum communioni venire non possit... sacerdos... ad infirmariam vadat et infirmam communicet, prout in *Ordinario* continetur »[13]. Les cérémonies relatives à la communion des malades font donc toujours partie de l'Ordinaire comme aux temps précédents. Les sœurs n'ont pas adopté le nouvel Ordinaire d'Humbert, d'où ces parties ont été expulsées en 1256; elles continuent la vieille tradition, indépendamment des frères. Ce fait obligea maître Humbert à porter un petit changement au texte des anciens statuts des sœurs. On y disait à propos de la communion des malades: « Communio fiat... secundum modum qui scriptus est in *Ordinario fratrum* ». Cette prescription n'avait plus de sens depuis la publication de 1256. C'est pourquoi le maître général biffa le mot « fratrum » dans les nouvelles constitutions de 1259, pour bien marquer la distinction entre l'Ordinaire des sœurs et celui des frères.

Cette distinction n'est pas sans importance pour l'histoire du livre. Elle permettra peut-être de reconstituer un jour la liturgie primitive de l'Ordre, au moins celle en vigueur avant Humbert de Romans. Les sœurs ont toujours été très traditionalistes, tant en matière législative que liturgique. Il se pourrait donc que leurs livres liturgiques, qu'on n'a pas encore examinés, nous transmettent la forme authentique de la liturgie dominicaine dans la première moitié du treizième siècle.

La nouvelle formule placée dans les constitutions des moniales a un autre intérêt. Elle montre que maître Humbert n'entendait pas limiter le sens du vocable « Ordinarium » au seul contenu du livre qu'il

[13] Constitutiones sororum ordinis fratrum predicatorum, cap. 29 l. 4 (in fine); cf. Analecta s. ord. fratr. Praed., t. III (1897-98) 347.

venait de publier sous ce titre en 1256. Il l'emploie lui-même dans son sens traditionnel, c'est-à-dire comme équivalent du contenu que le terme exprimait avant la nouvelle rédaction du livre, et dont l'Ordinaire des moniales demeurait un fidèle témoin. Ce fait est digne de remarque. Si l'auteur même du nouvel Ordinaire ne brisa pas avec la tradition, devra-t-on s'étonner que les officiers de l'Ordre, dans leurs assemblées générales, n'aient pas agi autrement? C'est ce qui résulte des actes des chapitres généraux.

L'Ordinaire dans les documents officiels de l'Ordre.

Parmi les délibérations des actes des chapitres généraux, relatives à l'Ordinaire, deux surtout méritent de retenir l'attention pour la solution de notre question. Ce sont celles du chapitre de Bologne tenu en 1262, puis celles du chapitre de Paris célébré en 1286. La première nous dit: « Inchoamus has: *In Ordinario de ministris altaris*, ubi dicitur de pace: in dominicis autem diebus, addatur: et festis duplicibus et totis duplicibus »[14]. La rubrique, comme on sait, ne fait pas partie de l'Ordinaire d'Humbert; elle figure dans le livre intitulé: Missale conventuale[15]. Les législateurs ont donc manifestement en vue un type d'Ordinaire du vieux style, tel que nous l'avons rencontré dans l'exemplaire de Milan de 1520, où les pièces, concernant les officiers de la Messe, appartiennent, comme parties intégrantes, à l'Ordinaire[16]. C'est dans le même sens que parlent les pères capitulaires de Paris en 1286[17]. Voici ce qu'ils décident: « Inchoamus hanc: *In Ordinario, in rubrica de officio ministrorum altaris*, ubi dicitur: et in primis accoliti superpelliceis induti, usque: iuvent, addatur: quicumque autem fratres etc. »[18]. Ce dernier texte est encore plus éloquent que le premier. Il distingue entre le livre et les rubriques qu'il contient. Il s'ensuit que les définiteurs n'entendent pas parler des rubriques en général, mais visent, par le mot « Ordinarium », le livre qui se place sous ce nom. On ne peut dire non plus que l'expression « in Ordinario » désigne la collection des livres choraux en général; les pères capitulaires, dans leurs décisions législatives, précisent toujours s'il s'agit de l'Ordinaire ou d'un autre livre choral, tel le Missel ou le Martyrologe[19]. Il résulte donc de ces deux témoignages que les pères capitulaires, longtemps encore après la

[14] MOPH III, 114.
[15] Cf. Guerrini, p. 243 n. 94.
[16] Cf. ci-dessus, p. 110.
[17] MOPH III, 232.
[18] Cf. Guerrini, p. 233, n. 34.
[19] MOPH III, 81, 244, 283, 302.

publication du nouvel Ordinaire d'Humbert, entendaient toujours le vocable dans son sens traditionnel, tel que nous l'avons décrit plus haut. Nous n'oserions cependant pas affirmer que l'Ordinaire auquel on renvoie dans les actes soit de toute pièce identique à celui en usage chez les moniales de l'Ordre. Nous savons seulement de ce dernier qu'il comprenait, outre le texte d'Humbert, les rubriques relatives à l'administration de la communion et de l'extrême onction aux malades. Mais il est certain, en tout cas, que l'Ordinaire dont parlent les pères capitulaires était plus riche de contenu que celui conservé dans le Prototype. Il n'est pas impossible qu'on en ait un témoin dans l'exemplaire de Milan de 1520, étant donné que celui-ci contient, d'une part, les pièces caractéristiques de l'Ordinaire des sœurs, de l'autre, le chapitre: De officio ministrorum altaris, que les actes des chapitres de 1262 et de 1286 désignent comme partie intégrante de l'Ordinaire de l'Ordre.

II – Caractère « constitutionnel » de l'Ordinaire

La première chose qui frappe quand on étudie les Constitutions dominicaines du moyen âge[20], c'est que ce code contient une série de prescriptions qui, normalement, auraient dû prendre place dans les livres liturgiques, en particulier dans l'Ordinaire de l'Ordre. Nous pensons au premier chapitre du coutumier, intitulé: « De matutinis » ou « De officio ecclesie », comme il est appelé dans la nouvelle édition du livre faite par Raymond de Peñafort. Y-aurait-il donc dans l'Ordre de S. Dominique deux espèces de prescriptions liturgiques, les unes constitutionnelles, les autres extra-constitutionnelles? Les historiens de la

[20] Voir: H. Denifle, Die Constitutionen des Prediger-Ordens vom Jahre 1228, dans Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte des Mittelalters, I (1885) 165-227; id., Die Constitutionen des Predigerordens in der Redaktion Raimunds von Peñafort, dans Archiv, V (1889) 530-564; P. Mothon, Vetera monumenta legislativa sacri ordinis Praedicatorum, dans Analecta s. ord. fratr. Praed., t. II (1895-96) 610 ss.; t. III (1897-98) 26 s.; G. R. Galbraith, The constitution of the dominican Order, Manchester 1925; H. Chr. Scheeben, Die Konstitutionen des Predigerordens unter Jordan von Sachsen (Quellen u. Forsch. z. Gesch. d. Dominikanerordens in Deutschland, Bd. XXXVIII), Leipzig 1939; R. Creytens, Les constitutions des frères Prêcheurs dans la rédaction de S. Raymond de Peñafort, dans Archivum fratr. Praed. 18 (1948) 29-68. – La première Distinction des constitutions en vigueur sous Jourdain de Saxe commence comme suit: c. 1: De matutinis; c. 2: De capitulo quotidiano; c. 3: De mulieribus non intromittendis; c. 4: De horis et de modo dicendi etc. Les constitutions de S. Raymond ont changé l'ordre et les titres des chapitres: c. 1: De officio ecclesie; c. 2: De inclinationibus; c. 3: De suffragiis mortuorum etc.

liturgie dominicaine, auxquels cette anomalie n'a pas échappé, répondent à la question par la négative. Les prescriptions relatives au culte qu'on lit dans les Constitutions ne sont pas, disent-ils, des rites proprement liturgiques, mais des coutumes pieuses auxquelles les législateurs primitifs de l'Ordre ont attaché une valeur constitutionnelle. Les prescriptions liturgiques, celles qui constituent l'essence du rit dominicain, se conservent uniquement dans les livres choraux, dans les 14 livres du Prototype d'Humbert de Romans. Il n'y a donc pas lieu de parler de deux espèces de rites liturgiques dans l'Ordre [21].

La distinction proposée par ces auteurs nous semble fort arbitraire. Si l'on nie le caractère « liturgique » des prescriptions relatives au culte externe de l'office divin ou à la récitation des heures canoniales contenues dans le chapitre: « De matutinis » des Constitutions, pourquoi ne pas en faire autant pour les cérémonies décrites dans la seconde partie de l'Ordinaire d'Humbert? Sont-elles plus « liturgiques » que celles prescrites par les Constitutions dans leur premier ou second chapitre? Maître Humbert y traite des matières suivantes: De disciplinis recipiendis post completorium; de officio in receptione novitiorum solemni; de officio faciendo in electionibus; de modo recipiendi ad beneficia etc [22]. S'il y a lieu de parler de coutumes pieuses ou monastiques, c'est bien à ces dernières qu'il faudra appliquer cette qualification. En fait, les unes comme les autres peuvent être taxées de rites liturgiques, tout en demeurant, sous un certain aspect, des pratiques pieuses ou coutumes monastiques. Il aurait été par suite plus logique, de la part des législateurs, d'insérer le chapitre « De matutinis » dans l'Ordinaire, au lieu de le placer en tête du livre des Constitutions. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait? L'exemple de Prémontré a dû être, sans aucun doute, le mobile décisif de cette façon d'agir. Le coutumier norbertin, auquel l'Ordre de S. Dominique a emprunté la majeure partie de ses observances régulières [23], débute par le chapitre « De matutinis » de teneur tout à fait semblable au premier chapitre des Constitutions dominicaines. Le second chapitre du coutumier dominicain intitulé: « De capitulo cottidiano » figure également dans la première distinction des statuts de Prémontré [24]. L'influence de ces derniers est donc manifeste. C'est

[21] Cf. Rousseau, De ecclesiastico officio, 9.

[22] Cf. Guerrini, Ordinarium, 121 s.

[23] Voir les notes au texte des constitutions publiées par H. Chr. Scheeben, Die Konstitutionen, 49 ss.

[24] Institutiones patrum Praemonstratensium, Dist. I, c. 1: De matutinis; c. 2: De Prima et Missis post Primam; c. 3: De privatis confessionibus; c. 4: De capi-

à leur exemple que les rubriques liturgiques du chapitre « De matutinis » entrèrent dans les Constitutions de S. Dominique. Il ne revient pas à nous de scruter les origines de cette anomalie dans les statuts de Prémontré [25]. Il semble que les chapitres liturgiques y furent introduits vers la fin du XIIe siècle, c'est-à-dire dans la rédaction du coutumier, qui servit de modèle et de source directe aux premiers législateurs dominicains [26]. Il est possible, opine P. Lefèvre, que l'Ordre de S. Norbert ait agi de la sorte, parce qu'on « ne désirait pas toucher en ce moment au texte de l'Ordinaire primitif » [27]. Cette raison ne valait évidemment plus pour l'Ordre de S. Dominique, qui, dès ses premiers commencements, aurait pu faire le départ entre textes purement législatifs et rites liturgiques, assignant les premiers dans le livre des Constitutions, les seconds dans l'Ordinaire. Faute de ne l'avoir pas fait, on se créa, inconsciemment peut-être, deux espèces de rubriques liturgiques; les unes constitutionnelles, les autres extra-constitutionnelles. Que s'ensuit-il quant à la force obligatoire des prescriptions de l'une et l'autre catégorie?

1. *Obligation des prescriptions liturgiques contenues dans les Constitutions.*

Les législateurs de l'Ordre, prieurs provinciaux ou définiteurs, n'ont jamais douté un instant sur la nature juridique de l'obligation qui affecte les prescriptions liturgiques de cette première catégorie; ils les ont toujours considérées comme de « vraies constitutions », tout à

---

tulo; cf. E. Martène, De antiquis Ecclesiae ritibus, t. III, Antverpiae 1737, 893-926. La disposition n'a pas changé dans les éditions postérieures; voir Pl. F. Lefèvre, Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIIIe siècle (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, Fasc. 23), Louvain 1946.

[25] Cf. H. Heijman, Untersuchungen ueber die Praemonstratenser-Gewohnheiten, dans Analecta Praemonstratensia, t. 4 (1928) 25; Pl. F. Lefèvre, L'Ordinaire de Prémontré d'après les manuscrits du XIIe et du XIIIe siècle (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, Fasc. 22), Louvain 1941, XVI n. 1.

[26] Il s'agit des statuts publiés par Martène. Les constitutions dominicaines ne dépendent pas des premiers statuts de Prémontré rédigés entre 1131 et 1134 (R. Van Waefelghem, Les premiers statuts de Prémontré, dans: Analectes de l'Ordre de Prémontré, t. IX, Louvain 1913). – Les érudits ne sont pas d'accord sur la date de composition des statuts édités par Martène. Heijman (Untersuchungen, 88-90) la place à la fin extrême du XIIe siècle (après 1198), Lefèvre propose les années 1174-77 (Les statuts, X-XIII), voire le milieu du XIIe siècle (Coutumiers liturgiques de Prémontré du XIIIe et du XIVe siècle (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, Fasc. 27), Louvain 1953, V-VI, n. 3.

[27] Lefèvre, L'Ordinaire, XVI, n. 1.

fait identiques à celles du reste du coutumier. Dès les tout premiers temps de l'Ordre ils y introduirent des changements d'après les normes prescrites par le droit propre de l'Ordre, à savoir, par voie de proposition et de deux approbations successives (inchoatio, approbatio, confirmatio). Les actes des chapitres généraux offrent de multiples exemples de pareilles innovations introduites dans les deux chapitres liturgiques: « De officio ecclesie » et « De inclinationibus » [28]. Ces prescriptions obligeaient donc comme les autres constitutions, c'est-à-dire « non ad culpam sed ad penam nisi propter preceptum vel contemptum ».

2. *Nature juridique de l'obligation des rites liturgiques extra-constitutionnels.*

Il ne s'agit pas de savoir dans cette question, si, oui ou non, les frères sont tenus d'observer les rubriques prescrites dans les livres choraux de l'Ordre. Il est entendu que celles-ci obligent, pour le moins au même titre que les prescriptions de l'observance régulière qui ne sont pas inscrites dans le livre des Constitutions. A côté du droit statutaire, il y a aussi le droit coutumier [29]. Ce qui est en question ici, c'est la valeur « constitutionnelle » de ces rubriques liturgiques. Il semble, en effet, que les législateurs, du fait qu'ils distinguent entre rubriques constitutionnelles et extra-constitutionnelles, n'ont pas voulu attribuer à ces dernières la même force obligatoire qu'aux prescriptions du code des observances régulières.

Avant de répondre à la question, observons tout d'abord, qu'il n'est point nécessaire que les prescriptions liturgiques soient insérées mot par mot dans le code des observances pour qu'elles obtiennent force « constitutionnelle ». Un simple statut peut les déclarer comme telles et leur accorder par suite la valeur des autres observances. Les Constitutions actuelles des Prêcheurs offrent un exemple typique de ce procédé. On y stipule sous le numéro 574: « Caeremonias et inclinationes in libris liturgicis et caeremonialibus praeceptas, observari volumus ac si in hoc libro Constitutionum de verbo ad verbum continerentur ». Tous les livres liturgiques en bloc font donc partie du livre des Constitutions, et en reçoivent, par suite, leur force obligatoire. En fut-il de même dans les premiers temps de l'Ordre?

La chose semble certaine à partir de 1241. Dans les Constitutions, publiées cette année par Raymond de Peñafort, on lit à la fin du cha-

---

[28] Voir p. ex. MOPH III, 18, 23, 25, 35, 43, 46 etc.

[29] Cf. Humberti de Romanis opera de vita regulari, éd. J. J. Berthier, t. II, Romae 1889, 11 s.; 51 s.

pitre: « De officio ecclesie » la constitution suivante: « Totum officium tam diurnum quam nocturnum confirmamus, et volumus ab omnibus uniformiter observari, ita quod nulli liceat de cetero aliquid innovare ». [30]. La formule est identique, pour le fond, à celle des Constitutions modernes. Les législateurs, par ce statut, ne défendent pas seulement de toucher à l'intégrité de l'office divin, mais encore ils en approuvent explicitement le contenu. Les livres liturgiques prennent donc valeur constitutionnelle, et leurs prescriptions s'imposent à l'observance des frères de la même façon que celles contenues dans le coutumier législatif. Maître Humbert de Romans nous le dira quelques années plus tard dans son commentaire sur les Constitutions de l'Ordre. A la question: si les frères sont tenus à la récitation de l'office des morts une fois par semaine, le maître répond par l'affirmative, pour la raison suivante: « ratione illius constitutionis que confirmat officium, cum hoc scriptum sit in Ordinario » [31]. L'Ordre n'a jamais nourri de doutes à ce sujet. Le statut de S. Raymond passa d'ailleurs dans le livre de Constitutions d'Humbert de Romans, puis dans toutes les éditions postérieures. On y ajouta seulement la note explicative: « secundum correctionem et ordinationem venerabilis patris fratris Humberti magistri ordinis nostri »[32], mais cette addition n'apporta pas de changement dans la nature obligatoire des livres liturgiques; elle en fixa seulement la forme définitive.

Nous sommes moins bien informés pour la période antérieure à Raymond de Peñafort. Est-ce maître Raymond qui a introduit le statut, ou remonte-il à son prédécesseur, voire à S. Dominique en personne? Les Constitutions en vigueur sous Jourdain de Saxe le connaissent déjà [33], si l'on peut se fier du moins au texte du *Codex Ruthenensis* qui nous les a transmises. Cet exemplaire contient en effet des additions constitutionnelles postérieures à 1241 [34], donc postérieures aussi à la rédaction du coutumier de S. Raymond. Le statut sur la valeur obligatoire des livres liturgiques dans le manuscrit de Rodez a donc pu être emprunté à ce dernier. Mais il est à peine croyable que le copiste du texte de Jourdain ait pris ce texte de la rédaction de S. Raymond. Pourquoi aurait-il limité son travail d'adaptation à ce seul passage?

---

[30] Creytens, Les constitutions, 31.

[31] Humbertus de Romanis, Opera, II, 76; 177.

[32] Analecta O. P., III, 38.

[33] Scheeben, Die Konstitutionen, 80; Dist. II c. 38; dernière constitution du code.

[34] P. Mandonnet-M. H. Vicaire, Saint Dominique, l'idée, l'homme et l'œuvre, t. II, Paris (1938), 209.

Comparées aux Constitutions de Jourdain, celles de S. Raymond présentaient plusieurs nouveautés, non seulement pour ce qui regarde la disposition et la structure générale de l'ouvrage, mais aussi pour son contenu. Or aucune des additions faites au coutumier de Jourdain n'est empruntée au texte de S. Raymond; celles-ci proviennent toutes des actes des chapitres généraux. Ensuite on s'explique mal, dans cette hypothèse, pourquoi le correcteur n'eut pas placé le statut dans le chapitre: « de officio ecclesie », où il se lit dans la rédaction de S. Raymond. Il le place au contraire tout à la fin des Constitutions. Tout cela montre que le statut n'a pas été repris du coutumier de 1241. L'obligation constitutionnelle des livres liturgiques est donc plus ancienne; elle date pour le moins de l'époque du gouvernement de Jourdain de Saxe.

Mais ne peut-on pas remonter plus haut, aux toutes premières origines de l'Ordre? L'hypothèse n'a pas trouvé bon accueil parmi les historiens de la liturgie dominicaine [35]. Le statut, pensent-ils, doit être postérieur à 1228, date de composition du coutumier de Rodez; probablement plus récent encore, puisqu'il y figure sous forme d'addition à la fin du dernier chapitre. La première partie de l'argument ne présente aujourd'hui plus de difficulté. Le coutumier du manuscrit de Rodez n'est pas l'œuvre des pères capitulaires de Paris (1228); il représente la législation dominicaine, telle qu'elle s'est développée de S. Dominique jusqu'à la mort de Jourdain de Saxe [36]. Il contient donc aussi le bloc des constitutions élaborées par le S. Patriarche et ses premiers collaborateurs et probablement sans beaucoup de retouches, car il est peu probable que les premiers disciples de S. Dominique aient apporté des changements substantiels à la législation du Fondateur. Il n'est donc, *a priori*, pas impossible que le statut sur l'obligation de l'office liturgique ait eu S. Dominique comme premier auteur [37]. A moins qu'on ne puisse prouver son origine plus tardive! Y-a-t-il des preuves? Sa place dans le coutumier, affirment les historiens. L'argument ne nous semble pas d'une valeur décisive. Si l'on admet que le statut est un ajouté au texte primitif, il n'est pas dit encore qu'il ne date pas du vivant de S. Dominique. Le coutumier, établi en 1220, reçut certainement des compléments en 1221, donc avant la mort du S. Patriarche. Mais faut-il admettre que le statut n'appartint pas à la rédaction primitive du cou-

[35] Cf. Bonniwell, A history, 61.

[36] Cf. Scheeben, Die Konstitutionen, 12; le texte contient cependant aussi quelques additions postérieures, comme nous disions plus haut.

[37] Cf. Rousseau, De ecclesiastico officio, 13-14.

tumier? Il ne nous semble pas impossible, qu'ici encore, les premiers législateurs de l'Ordre aient suivi l'exemple de Prémontré. Il se trouve en effet que le coutumier des fils de S. Norbert se termine par un statut analogue. Le 11e chapitre de la quatrième distinction, la dernière partie du livre, où l'on traite de l'organisation de l'Ordre et des pouvoirs des abbés, prescrit d'observer partout les offices liturgiques d'une façon uniforme [38]. Ce n'était certainement pas la place la plus indiquée pour une pareille prescription. Pourquoi ne l'a-t-on pas mise au commencement du coutumier, dans la première distinction qui traite, dans ses 4 premiers chapitres, de questions purement liturgiques?

Le motif n'a pas d'importance pour nous; c'est la place insolite du statut qui mérite de retenir l'attention. Nous savons que nos premiers législateurs se sont inspirés, dans la rédaction de leurs statuts, de l'exemple de Prémontré, qu'ils l'ont suivi d'une façon servile au point d'en reprendre les anomalies, comme nous l'avons montré à propos du chapitre liturgique « De matutinis ». Ce fait ne pourrait-il pas expliquer la présence du dit statut à la fin du coutumier dominicain? L'argument tiré de cette analogie ne manque pas d'une certaine probabilité. Il serait risqué toutefois de lui attribuer une valeur trop absolue. Le vocable « confirmamus » dans l'énoncé du statut sonne étrangement pour une loi édictée par S. Dominique et ses premiers disciples [39].

---

[38] Martène, De antiquis Ecclesiae ritibus, III, 894, 923. – La IVe Distinction comprend les chapitres suivants: 1. De annuo colloquio; 2. De his qui non interfuerint annuo colloquio; 3. De construendis abbatiis; 4. Ut nemo recipiat ad aliam abbatiam ire volentem; 5. De penuria abbatis; 6. Quae lex sit inter abbatias quae se genuerunt; 7. De annuis circatoribus; 8. De electione abbatum; 9. Quae lex sit inter abbatias quae se non genuerunt; 10. De unitate abbatiarum; 11. Quos libros non liceat habere diversos. – Il est vrai que les statuts publiés par Martène contiennent encore les 5 chapitres suivants: 12. De victu; 13. quibus diebus vescimur quadragesimali cibo; 14. De vestitu; 15. De rasura et tonsura; 16. Quae non liceat habere, mais il est manifeste que ces derniers chapitres, vu leur caractère, sont des ajoutés faits après la rédaction du coutumier. Les premiers législateurs dominicains s'en sont aperçus d'ailleurs et ont transposé les prescriptions de ces 5 chapitres (dans la mesure où celles-ci convenaient à leur institution) dans la partie du coutumier qui traite des observances régulières, c. à. d. dans la première Distinction. Le cas n'est pas le même pour le 11e chapitre; celui-ci était très ancien, car il figure déjà, sous sa forme actuelle, dans la première rédaction des statuts de Prémontré (Van Waefelghem, Les premiers statuts, 34), statut que les fils de S. Norbert avaient d'ailleurs emprunté au coutumier de Cîteaux (Ph. Guignard, Les monuments primitifs de la règle cistercienne (Analecta divionensia, t. 6), Dijon 1878, 250.

[39] N'empêche que la substance du statut peut être antérieure à la prohibition du chapitre de toucher à l'intégrité de l'office.

Quoiqu'il en soit de son origine première, il reste que le statut est très ancien, certainement du temps de Jourdain de Saxe. Dès cette époque, l'Ordre considéra les rubriques des livres choraux comme de vraies « constitutions ». La distinction qu'il avait faite entre rubriques constitutionnelles et extra-constitutionnelles était purement matérielle, et n'entraînait aucune différence dans le caractère obligatoire des deux espèces de prescriptions liturgiques: les unes comme les autres appartenaient de plein droit au code de l'Ordre et obligeaient, par suite, de la même façon. En principe, tout changement dans les livres liturgiques devait donc s'opérer par voie constitutionnelle, c'est-à-dire par trois chapitres généraux consécutifs.

Les faits parlent cependant un autre langage. Il passa du temps avant que les pères capitulaires adoptassent le même procédé législatif pour les deux catégories. Ce n'est qu'après une longue période d'hésitation que l'Ordre s'est rendu compte de la portée exacte de son statut sur la parité juridique des deux espèces de prescriptions liturgiques. De fait, dans la première moitié du XIIIe siècle, les pères capitulaires n'adoptent la procédure constitutionnelle que pour l'approbation de l'*ensemble* des livres liturgiques. Le cas se réalisa en 1246-7-8 pour l'office liturgique composé par les délégués des provinces de France, d'Angleterre, de Lombardie et de Theutonie [40]; puis en 1254-5-6 pour celui d'Humbert de Romans [41]. Par contre, ils recourent au système d'injonction — *per modum ordinationis* — quand il s'agit de changer un texte particulier de l'Ordinaire ou d'introduire une correction dans un des autres livres choraux. Des exemples de ce procédé ne manquent pas. En 1239, au chapitre général de Paris, les définiteurs ordonnent: « Admonemus ut festum beati Vincentii fiat de cetero semiduplex » [42]. Les prieurs provinciaux décident de même au chapitre général de Paris en 1243: « Hec sunt admonitiones: Fiat festum IX lectionum de undecim milium virginum. Similiter et de sancta Helisabeth » [43]. Le changement se fait, comme on voit, par simple injonction, sans solliciter au préalable l'approbation des trois chapitres généraux, requise pour toute innovation d'un texte constitutionnel.

Le procédé change en 1251. On dirait que les législateurs commencent à percevoir le sens plénier de leur statut sur la valeur constitution-

[40] MOPH III, 35-36, 39, 41.
[41] MOPH III, 68, 73, 78.
[42] MOPH III, 11.
[43] MOPH III, 27.

nelle des livres liturgiques. De fait, les définiteurs réunis cette année à Metz abandonnent la vieille méthode et adoptent la procédure régulière: « *Inchoamus* hanc constitutionem: quod festum beate Katherine fiat festum semiduplex et cum hystoria propria celebretur. Quod in festo beate Magdalene fiat memoria de beata Martha. Et quod festum XI milium virginum fiat festum IX lectionum » [44]. Parmi ces projets de loi, le dernier surtout mérite de retenir notre attention. Nous savons déjà qu'il a été imposé par l'Ordre en 1243, mais par simple injonction [45]. Les définiteurs le proposent ici une autre fois, par voie régulière et constitutionnelle. N'est-ce pas parce qu'ils doutent de la validité ou de la légitimité de la procédure employée par leurs prédécesseurs? Peut-être. On ne peut cependant pas admettre que l'Ordre entier partageait déjà les idées des définiteurs de 1251. Nous voyons en effet qu'en 1254, les pères capitulaires recommencent à opérer des changements dans les livres liturgiques par la voie d'injonction pure et simple. Les actes du chapitre général de Bude (1254) en font foi. On y lit parmi les « Admonitiones »: Festum beati Petri martyris fiat totum duplex » [46].

Les premières années du gouvernement d'Humbert de Romans n'apportent pas non plus des changements radicaux dans le système traditionnel. On recourt au procédé légal des trois chapitres pour approuver l'ensemble des livres liturgiques – l'ordonnance de maître Humbert (1254-5-6); au système des injonctions pour modifier un texte particulier. Il suffit de rappeler à ce sujet les ordonnances du chapitre de Valenciennes de 1259 relatives aux changements à introduire dans l'Ordinaire et le Lectionnaire. La première prescrit de remanier le texte des lettres de réception aux bénéfices de l'Ordre; l'autre, le passage de la légende de S. Dominique se rapportant à la fondation du monastère de Prouille [47].

---

[44] MOPH III, 56.

[45] Voir note 43.

[46] MOPH III, 71.

[47] MOPH III, 98: « In *Ordinario*, de modo recipiendi ad beneficia in tenore literarum de beneficiis, que ibi inseruntur, in fine ubi dicitur: et tantum pro vobis fiat quantum pro uno fratre defuncto, communiter in nostro ordine fieri consuevit, *deleatur hoc totum*, et dicatur sic: et misse et oraciones per totum ordinem iniungantur pro vobis, sicut pro fratribus nostris defunctis fieri consuevit. Et hoc fit quia magister ordinis reputat illam falsam (cf. Guerrini, Ordinarium, 130 n. 503). – Item. In vita beati Dominici, in rubrica ubi dicitur, qualiter episcopus Oxomensis instituit monasterium de Pruliano, *deleatur* episcopus Oxomensis, et dicatur: beatus Dominicus etc. Similiter ibidem in textu ubi dicitur: dei servus Didacus, *deleatur hoc totum*, et dicatur: beatus Dominicus ».

Toutefois, malgré la persistance de la vieille méthode, ces mêmes années marquent aussi un premier changement dans l'attitude de l'Ordre. Les pères capitulaires commencent à pratiquer la procédure constitutionnelle des trois chapitres au sujet de quelques points de l'Ordinaire. Le cas se vérifia aux chapitres généraux de Paris (1256), de Florence (1257) et de Toulouse (1258): « *Inchoamus*: In capitulo de ieiunio, in fine dicatur sic: Item in Parasceve per totum diem in pane et aqua ubique abstinebimus; et de Ordinario removeatur quod ibi de hoc ponitur » [48]. Le même procédé fut suivi à propos d'une autre innovation, dans le chapitre général de Florence (1257): « *Inchoamus* has: In capitulo de officio ecclesie, in fine addatur: qui incepit horas tam in choro quam extra chorum, dicat fidelium anime etc. excepto magistro ordinis et prioribus provincialibus; et quod in Ordinario de hoc dicitur, removeatur [49]. – Item hanc: Ubi dicitur in Ordinario, quod fratres in Parasceve discalciati vadant vel intrent capitulum, deleatur totum » [50].

Nous ne sommes cependant pas encore à la parité constitutionnelle proclamée dans le statut du coutumier, étudié plus haut. Les pères capitulaires ne *légifèrent* pas encore sur les textes de l'Ordinaire, comme ils font sur ceux du coutumier. Dans ces chapitres ils votent bien des nouvelles lois liturgiques, mais ne les insèrent pas dans l'Ordinaire. On aura remarqué que les législateurs les placent dans le livre des Constitutions. N'est-ce pas pour leur donner plus de force obligatoire? Quoiqu'il en soit de leur intention, le fait reste que les pères capitulaires n'osent pas encore adopter la procédure constitutionnelle pour les prescriptions des livres liturgiques.

La situation change entièrement à partir de 1260. Dès cette année on ne fait plus de distinction entre prescriptions liturgiques constitutionnelles et extra-constitutionnelles; on adopte indistinctement pour l'une et l'autre catégorie le même procédé législatif prescrit par l'Ordre pour tout changement constitutionnel. La nouvelle méthode s'instaure au chapitre général de Strasbourg, 1260: « *Inchoamus* hanc: In kalendario, quod in crastino Basilidis Cyrini et Naboris, scilicet idibus iunii, scribatur sic: festum Antonii confessoris de ordine minorum, tres lectiones. Et eciam in martyrologio eodem die, addatur et dicatur sic in fine: eodem die beati Antonii confessoris de ordine fratrum minorum » [51].

---

[48] MOPH III, 80.
[49] MOPH III, 85.
[50] MOPH III, 86.
[51] MOPH III, 104.

Les définiteurs du chapitre de Barcelone y apposent en 1261 leur « approbatio » [52], les prieurs provinciaux leur « confirmatio » au chapitre suivant de Bologne (1262) [53]. Le changement s'opère donc tout comme s'il s'agissait de constitutions proprement dites. Le cas va se répéter maintenant d'une façon régulière dans les chapitres des années suivantes. Voici à titre d'illustration quelques exemples:

1) 1262 (chap. gén. de Bologne) [54]: *Inchoamus* hanc: In Ordinario de ministris altaris ubi dicitur de pace: in dominicis autem diebus, addatur: et festis duplicibus et totis duplicibus, postquam etc.

2) 1263 (chap. gén. de Londres) [55]: *Inchoamus* hanc: quod fiat festum trium lectionum de beato Eduardo, et magister ordinis provideat de officio et de die.

3) 1264 (chap. gén. de Paris) [56]: *Inchoamus* hanc: In Ordinario in rubrica de festo beati Petri, in fine dicatur sic: fiat eciam cotidie memoria usque ad octavum diem in matutinis per antiphonam: Petrus novus; in vesperis per ant. Ad sancti Petri. – Item de beato Gregorio fiat festum semiduplex.

4) 1266 (chap. gén. de Trèves) [57]: *Inchoamus* hanc: In Ordinario in rubrica de officio B. Virginis ubi dicitur: preter completorium, addatur: et matutinas que legendo post matutinas de tempore sunt dicende in choro. Et quidquid huic contrarium invenitur in constitucionibus, in Ordinario et breviario, magistro ordinis committimus corrigendum.

La coutume s'est donc définitivement établie. L'Ordre ne fait plus de distinction, dans sa procédure législative, entre « constitutions » et matières spécifiquement liturgiques; il applique indistinctement à l'une et l'autre catégorie la méthode constitutionnelle prescrite par le droit dominicain pour tout changement du coutumier (inchoatio, approbatio, confirmatio). Les livres liturgiques sont donc considérés comme parties intégrantes du livre des Constitutions. Le principe était vieux; on l'avait déjà proclamé dans les premiers temps de l'Ordre, dans ce fameux statut sur la parité juridique entre les livres liturgiques et le coutumier. Mais il a fallu du temps avant que les pères capitulaires en comprennent la portée et en tiennent compte dans l'exercice de leur

---

[52] MOPH III, 107-8.
[53] MOPH III, 113.
[54] MOPH III, 114.
[55] MOPH III, 120.
[56] MOPH III, 124.
[57] MOPH III, 132-3.

œuvre législative. Désormais la pratique ne changera plus pendant tout le moyen âge. Tout changement dans les livres liturgiques s'opérera par voie constitutionnelle, conformément au droit et à la coutume de l'Ordre [58].

III – Révisions et tentatives de réforme de l'Ordinaire aux XIVe et XVe siècles

Le principe de l'équivalence juridique, fût-il salutaire pour le développement vital du culte, n'était cependant pas sans dangers pour le maintien de l'unité de l'office liturgique de l'Ordre. Ces changements dans le texte y créèrent bientôt une certaine confusion, qui, avec le progrès de la législation, allait toujours s'accentuant jusqu'à devenir à la fin du moyen âge vraiment alarmante. Le mal était particulièrement grave pour l'Ordinaire, sujet immédiat de la plupart des innovations. Il se trouva en effet, que les supérieurs ne montraient pas un zèle excessif pour mettre leurs livres liturgiques selon le nouvel état de la législation; la suite fâcheuse en fut que ceux-ci, après quelques années, n'étaient plus du tout identiques dans tous les couvents de l'Ordre. La divergence qui en résulta s'aggrava encore par la faute des législateurs eux-mêmes. Combien de fois avaient-ils introduit de nouvelles fêtes, changé certaines autres de degré, apporté des corrections aux rubriques de certains offices, sans se soucier d'harmoniser les nouvelles prescriptions avec les anciennes [59]. Plusieurs incohérences, voire des contradictions, s'étaient ainsi introduites dans les livres liturgiques, dans l'Ordinaire en particulier. Il n'est donc pas étonnant qu'après un demi-siècle de procédure semblable, l'Ordinaire ait eu le besoin urgent d'une révision sérieuse.

---

[58] Un exemple typique de la fin du moyen âge (chap. gén. de Rome, 1481): « Confirmamus hanc de beato Dyonisio Areopagita, cuius officium volumus sub toto duplici celebrari; et cum hec habeant tria capitula generalia et per consequens vim constitucionis obtineant, mandamus presidentibus conventuum nostri ordinis universis, ut in Ordinariis suorum conventuum faciant sine defectu annotari »; cf. MOPH VIII, 356.

[59] Une rare exception à cette règle eut lieu au chapitre de Milan 1270: « Quoniam per assignacionem festi beati Eduardi ante festum sanctorum Fabiani et Sebastiani irritantur plures rubrice, ipsum transferimus, ut fiat III ydus octobris, immediate ante festum Calixti pape, et omnes rubrice ad dictum festum spectantes transferantur ad diem predictam »; MOPH III, 155.

La première initiative en ce sens eut lieu au commencement du XIVe siècle. Les pères capitulaires réunis à Padoue en 1308 décrétèrent d'uniformiser l'Ordinaire, d'y éliminer les divergences et les incohérences que les nouvelles fêtes y avaient introduites. Le travail fut commis au maître général, Aymeric de Plaisance [60]. La méthode était bonne; il fallait commencer, si l'on voulait sauver l'uniformité du rite liturgique, par éliminer la cause première de la confusion: la désharmonie entre les diverses prescriptions. Ceci fait, on pouvait imposer aux supérieurs subalternes de se procurer ce texte corrigé et de tenir leur exemplaire à jour dans la suite. Mais cette révision a-t-elle jamais vu la lumière? Les actes des chapitres généraux des années suivantes n'en disent plus un mot. Les sources narratives contemporaines ne savent rien dire non plus de son sort. Ce silence ne laisse pas de surprendre, et surtout celui des autorités de l'Ordre. L'œuvre du maître général, il est vrai, ne devait pas être approuvée par trois chapitres généraux — il ne s'agissait pas d'une révision proprement dite semblable à l'ordonnance des livres liturgiques sous Humbert de Romans —; mais on aurait attendu quand même, étant donné l'importance du travail, un signe d'approbation ou du moins l'écho d'une ordonnance par laquelle l'Ordre proposait l'œuvre du maître général comme exemplaire-type auquel les frères avaient à conformer le leur. L'Ordre suivit toujours ce procédé quand il imposa une révision du livre des Constitutions.

Après cette première initiative, on n'entend plus parler, pendant presque 50 ans, de la correction de l'Ordinaire ou d'une révision des livres liturgiques. La question revient à l'ordre du jour au chapitre général de Pampelune en 1355. « Mandamus prioribus provincialibus universis, eis districtius imponendo quatenus infra annum faciant in singulis conventibus, ubi expedit, libros chori et ordinaria corrigi et compleri et constitutiones ordinis emendari » [61]. On a cru [62] que la correction dont parlent les pères capitulaires se rapportait à la révision prescrite en 1308. Il s'agit manifestement de l'autre mal dont nous avons parlé plus haut; il fallait remédier au désordre causé par la négligence des supérieurs à mettre leurs livres selon le nouvel état de la législation en matière liturgique. La juxtaposition des livres liturgiques et du coutumier montre qu'il s'agit d'une mise à jour, non pas d'une révision proprement dite. Le livre des Constitutions ne connut pas de

[60] MOPH IV, 34.
[61] MOPH IV, 366.
[62] Bonniwell, A history, 247-8.

nouvelle édition en 1355 ni dans les années précédentes; toutes les ordonnances à ce sujet se rapportaient toujours à la mise à jour du coutumier [63]. Il n'y a donc aucune raison pour donner un autre sens à l'ordonnance du chapitre de 1355 relative à la correction de l'Ordinaire et des autres livres liturgiques. Des prescriptions semblables ne manqueront d'ailleurs pas dans les années suivantes; elles se répéteront régulièrement et avec une insistance toujours plus pressante. En 1370 [64], puis en 1376 [65], ce seront surtout les Missels qui retiendront l'attention des supérieurs aux chapitres; deux ans plus tard ce sera la législation dans son ensemble: soit celle du livre des Constitutions, soit celle du culte liturgique. Ce dernier chapitre, tenu à Carcassonne en 1378, faisait preuve d'une extrême sévérité et ne craignait pas de recourir au précepte formel pour briser la résistance passive des frères ou secouer la torpeur et la négligence des supérieurs subalternes. « Precipimus in virtute sancte obediencie prioribus conventualibus ac eorum loca tenentibus universis, quatenus infra medium annum corrigant seu corrigi faciant integraliter et perfecte constituciones, missalia et ordinaria suorum conventuum; qui vero in hoc defecerint, sint ipso facto a suis officiis absoluti » [66].

Mais ces interventions, pour énergiques qu'elles fussent, ne donnaient pas les résultats qu'on pouvait espérer. Devant ce spectacle désolant l'Ordre perdit courage et capitula. Au chapitre général de Francfort, 1397, les définiteurs décidèrent de ne plus introduire dans la suite de nouvelles fêtes qui pourraient changer le texte de l'Ordinaire ou du Bréviaire: « Inchoamus hanc: quod nostrum breviarium et ordinarium officiorum per institucionem novarum festivitatum amplius non mutetur, nisi per sedem apostolicam aliquod novum festum fuerit institutum, quod Ordo noster decreverit acceptare » [67]. La mesure était sans doute la plus efficace pour trancher une fois pour toutes l'éternel problème de l'adaptation et de la mise à jour des livres liturgiques, qui les agaçaient depuis toujours. Mais cette solution était indigne de l'Ordre, contraire à sa tradition; les premiers législateurs ainsi que leurs successeurs aux XIIIe et XIVe siècles s'étaient toujours glorifiés d'avoir une législation « constitutionnelle » appelée par sa nature même à rester

[63] Cf. MOPH III, 234; 261.
[64] MOPH IV, 414.
[65] MOPH IV, 430.
[66] MOPH IV, 442.
[67] MOPH VIII, 93.

vitale et toujours actuelle. Il n'est donc pas étonnant que le projet de loi de 1397 fut décidément abandonné dans les chapitres suivants. Mais le problème n'en était pas pour autant résolu. Comment sortir de l'impasse? On ne trouva rien de mieux que de recourir de nouveau au système traditionnel. Les pères capitulaires réunis à Nuremberg en 1405 renouvellent l'ordre général de leurs prédécesseurs, à savoir: de corriger soigneusement les livres liturgiques ainsi que le livre des Constitutions. Pour donner plus de force à leur volonté, ils vont jusqu'à imposer les plus sévères punitions aux récalcitrants [68]. On en est donc au commencement du XVe siècle, au même point que dans les temps précédents. La situation s'était peut-être encore aggravée. D'autres abus, dont on n'avait encore pas eu d'écho jusqu'ici, s'étaient entretemps infiltrés dans les pratiques liturgiques de plusieurs couvents; des individus commencèrent, sans autorité aucune, à introduire des changements dans l'office divin. C'était empiéter sur le droit du chapitre général, lequel seul détenait ce pouvoir. Le chapitre de 1407 [69], puis celui de 1417 [70] protestèrent avec énergie, condamnant de pareilles initiatives par les peines les plus graves. En outre ce procédé des frères rendait plus difficile encore le maintien de l'uniformité du culte liturgique.

L'état de l'Ordinaire, au commencement du XVe siècle, n'était donc pas brillant. Les causes en étaient multiples. Nous avons dénoncé plus haut les principales: d'abord la négligence des supérieurs subalternes, ensuite, le manque de coordination des prescriptions dans le travail législatif. Cela causait, d'une part, un défaut de mise à jour dans les livres liturgiques, de l'autre, une incohérence ou désharmonie entre les différentes rubriques des fêtes ou cérémonies. Mais ce n'étaient pas les seules à occasionner des divergences dans les livres liturgiques. L'Ordinaire admit le principe que les frères, en certains cas, étaient

---

[68] MOPH VIII, 128.

[69] Chap. gén. de Poitiers, 1407: « Inhibemus districte ne fratres aut conventus in particulari festivent de sanctis ad libitum ultra communem ordinis modum, nisi cogat consuetudo ville aut civitatis aut patrie, aut ad hoc magistri vel diffinitorum capituli generalis interveniat licencia vel consensus »; cf. MOPH VIII, 83.

[70] Chap. gén. de Strasbourg, 1417: « Nullus eciam frater vel conventus divinum officium in aliquo mutare presumat, cum hoc fieri non possit, nisi per capitulum generale. Oppositum autem facientes penam gravioris culpe incurrant et precepti ipso facto »; cf. MOPH VIII, 150.

autorisés à suivre les coutumes locales dans la célébration de certaines fêtes majeures[71]; il en résulta naturellement une première diversité dans le culte liturgique d'une région à l'autre. Ensuite plusieurs prescriptions de l'Ordinaire étaient assez vagues ou imprécises et par suite sujettes à diverses interprétations; de là encore des pratiques différentes d'un couvent à l'autre. Sur ce point, les législateurs étaient restés manifestement en défaut; ils avaient montré peu de zèle à dissiper les doutes ou incertitudes par des déclarations officielles[72]. Ce fait est d'autant plus surprenant qu'ils pratiquaient d'autre part régulièrement le système d'interprétation pour tout ce qui concernait le livre des Constitutions.

Cette négligence n'aurait pas eu de suites fâcheuses, qui du moins eussent duré longtemps, si l'on avait publié régulièrement, à des périodes plus ou moins longues, selon les nécessités des temps et le progrès de la législation, un texte officiel de l'Ordinaire, mis à jour, revu et corrigé d'après les principes énoncés au chapitre de 1308, muni en outre de déclarations propres à faciliter l'intelligence des passages discutés ou discutables. Pour le livre des Constitutions on avait entrepris quelque chose de semblable en 1405, tentative qui restait d'ailleurs sans résultat faute d'une collection complète des actes des chapitres généraux[73]. On ignore, par contre, un projet analogue pour la révision des livres choraux. C'était pourtant le seul et adéquat moyen pour sauvegarder et maintenir l'uniformité du culte liturgique que les premiers législateurs avaient réalisée après tant d'efforts.

Il est peu probable cependant que la majorité des frères ait souffert beaucoup de cet état de choses. On croirait volontiers que la question les a dû intéresser bien peu, étant donné la négligence qu'ils manifestaient dans la correction de leurs livres liturgiques. Mais il y avait aussi quelques heureuses exceptions. Au couvent de Nuremberg, un frère dont on ignore le nom, prit la chose à cœur et entreprit pour son propre compte la correction de l'Ordinaire. L'initiative mérite d'être examinée de plus près.

---

[71] Guerrini, Ordinarium, 77 n. 303; cf. note 11.

[72] L'Ordre prit des initiatives pareilles aux chapitres généraux de Toulouse (1372) et de Béziers (1381); cf. MOPH IV, 426; MOPH VIII, 13.

[73] Cf. Archivum fratr. Praed. 9 (1939) 231-2.

La correction de l'Ordinaire de 1421.

Le manuscrit M. p. th. 54 de la bibliothèque universitaire de Wurtzbourg, que nous avons signalé déjà à propos de l'Ordinaire, contient un autre petit ouvrage qui fait suite à ce dernier [74]; il porte comme titre: « Hec est correctura ordinarii ordinis fratrum predicatorum » (ff. 168r-174v). Le correctoire a été composé en mars 1421 comme en fait foi le colophon de l'ouvrage [75].

L'auteur n'y a malheureusement pas apposé son nom. A première vue, on serait incliné à le chercher parmi les frères du couvent dominicain de Wurtzbourg, d'où le manuscrit provient, mais plusieurs raisons s'y opposent. L'auteur dit, en effet, qu'il connaît les livres liturgiques du couvent de Nuremberg, qu'il les a vus et compulsés au point d'en connaître les moindres détails. « In missa de dominica tantum una dicatur oratio. Sic habetur in ordinario ac etiam in rubrica missalium in Nurenbergi » [76]. Il se montre aussi au courant des coutumes liturgiques du diocèse de Bamberg: « Cumque festum Purificationis in plerisque locis atque episcopatibus extra dominicam transferatur prout in dyocesi Bambergensi semper solet fieri ac etiam in presenti anno factum est » [77]. Ce fait semble confirmer le premier témoignage sur l'origine de notre compilateur; Nuremberg appartenait à ce diocèse, Wurtzbourg pas. Ajoutons encore que le couvent de Nuremberg était à cette époque en pleine ferveur de réforme, vivait donc dans un climat spirituel qui explique le souci de ses adeptes à posséder des livres liturgiques corrects et parfaits. Wurtzbourg, par contre, était hostile à la réforme, au moins à cette époque [78]. Il est donc peu probable, sinon exclu, que ce dernier couvent ait compté parmi ses fils l'auteur de notre correctoire; les arguments allégués ci-dessus font plutôt croire à Nuremberg [79]. Les recherches faites en ce sens ne nous ont cependant pas

[74] Voir ci-dessus p. 114.

[75] Voir plus loin p. 167.

[76] Voir p. 156.

[77] Voir p. 165.

[78] Cf. Fr. Bock, Das Nürnberger Predigerkloster; Beiträge zu seiner Geschichte, dans: Mitteil. d. Vereins f. Geschichte der Stadt Nürnberg, Bd. 25, Nürnberg 1924, 145-213; G. Löhr, Die Teutonia im 15. Jahrhundert (Quellen u. Forsch. z. Gesch. des Dominikanerordens in Deutschland, Bd. 19), Leipzig 1924.

[79] Nous ne saurions dire à quelle époque précise notre correctoire passa du couvent de Nuremberg à celui de Wurtzbourg; il appartenait dès le 17e siècle à ce dernier. Sur le sort des manuscrits de Nuremberg, voir Bock, Das Nürnberger Predigerkloster, 189.

permis d'identifier le personnage. L'histoire du couvent ne connaît aucun écrivain du lieu qui ait composé un ouvrage de ce genre [80].

Composition et caractère du correctoire.

L'ouvrage se compose de deux parties, suivies d'un appendice. Dans la première l'auteur énumère les changements qu'il faudra opérer dans le texte de l'Ordinaire à la suite des décisions capitulaires. Son travail n'est cependant pas une juxtaposition purement matérielle de textes corrigés; il est fait d'une façon judicieuse et intelligente, car il dénonce en même temps qu'il les corrige, les incohérences de la nouvelle législation, les défauts ou les imprécisions de l'ancienne. Il n'est pas rare non plus qu'il propose aux autorités compétentes de l'Ordre une nouvelle leçon de telle ou de telle autre rubrique qui lui semble défectueuse, en indiquant les raisons qui justifient la sienne. Ce faisant, l'auteur nous fournit un complément d'information sur la vie liturgique au XVe siècle; il nous renseigne d'abord sur certaines pratiques liturgiques en usage à cette époque, soit dans l'Ordre entier, soit dans quelques provinces en particulier; ensuite il nous fait voir comment, dans certains milieux, le goût et l'intérêt pour la vie liturgique étaient demeurés vivants, malgré la torpeur et le relâchement général dans la plupart des couvents. Nuremberg était sans doute un de ces centres, dont l'auteur du correctoire est un fidèle témoin.

La seconde partie de l'ouvrage nous en fournira la preuve. Nous disions que le correcteur ne conçut pas son ouvrage comme une correction matérielle du texte de l'Ordinaire; de fait, son intérêt va beaucoup plus loin. Il examine d'une façon critique et judicieuse plusieurs passages du livre dont la signification est douteuse, l'interprétation du texte discutable. Sous forme de 25 questions il les soumet aux autorités de l'Ordre afin que celles-ci prennent une décision en la matière. Toutes ses remarques ne sont pas d'égale valeur; quelques-unes impressionnent par leur pertinence, d'autres au contraire font plutôt sourire par leur naïveté. N'empêche qu'elles restent intéressantes comme témoin du souci d'uniformité du culte dans les milieux réformés de l'Ordre.

Enfin sous forme d'appendice, l'auteur reproduit à titre d'exemple un chapitre de l'Ordinaire où il a soigneusement éxécuté les corrections nécessaires.

---

[80] Löhr, Die Teutonia, 52; Bock, Das Nürnberger Predigerkloster, 168.

L'ouvrage n'est cependant pas sans quelques défauts. Le correcteur n'a pas signalé d'abord quelques nouvelles fêtes, introduites par les chapitres généraux, p. ex. celle de S. Laurent [81]; ensuite il omet régulièrement de marquer les changements de degré qu'ont subis d'autres fêtes déjà existantes dans l'Ordre [82]; enfin il ne tient pas compte des déclarations des législateurs, relatives à certaines rubriques de l'Ordinaire [83]. On est surpris aussi de lire dans un correctoire de l'Ordinaire des discussions sur le sens ou l'interprétation de certains passages du livre des Constitutions [84], ou des propositions de nouvelles leçons pour le Lectionnaire [85]. L'auteur ne s'est donc pas rigoureusement tenu au programme qu'il annonçait dans le titre de son ouvrage. Mais ce défaut, regrettable peut-être au point de vue technique, nous a valu d'autre part quelques renseignements utiles à l'histoire de la législation et aux problèmes qu'on se posait à son sujet.

Malgré son intérêt et disons même son importance pour la vie liturgique de l'Ordre, l'initiative du correcteur de Nuremberg ne connut pas le succès qu'il méritait. L'ouvrage ne semble pas avoir eu une grande divulgation — le seul exemplaire qu'on en connaît est celui de Wurtzbourg — ni avoir exercé une influence auprès des instances officielles de l'Ordre. Chose regrettable, car malgré son imperfection, la compilation aurait pu rendre d'appréciables services dans l'élaboration d'un texte officiel de l'Ordinaire dont l'Ordre avait urgemment besoin dans la première moitié du XVe siècle. Le désordre dans le livre était en effet bien plus grand que nous ne le faisions entrevoir jusqu'ici. Depuis le grand schisme dans l'Eglise (1378), l'Ordre s'était divisé en deux obédiences distinctes, qui, chacune de son côté, se faisait des lois propres, même en matière liturgique. On s'imagine quelles en étaient les conséquences sur l'unité du culte après une quarantaine d'années. L'œuvre du correcteur de Nuremberg ne tint compte que des seules prescriptions émanées des chapitres de l'obédience romaine, à laquelle appartenait son couvent; il fallait donc l'étendre encore à celles votées dans l'autre fraction. Il est vrai qu'en 1421, date de la rédaction du

---

[81] MOPH VIII, 148, 160, 164, 180.

[82] Cf. MOPH III, 283, 287, 295; MOPH IV, 162, 167, 177; MOPH VIII, 110, 113, 135 etc.

[83] Voir p. ex. MOPH III, 115, 118, 122 (Guerrini, Ordinarium, n. 652); MOPH III, 146-7, 151, 156 (Guerrini, n. 643); MOPH IV, 156, 164, 168 (Guerrini, n. 556) MOPH IV, 408, 417; MOPH IV, 134, 148; MOPH VIII, 14, 31.

[84] Voir plus loin pp. 163-4.

[85] Voir p. 160.

correctoire, l'Ordre s'était déjà unifié sous un seul chef, mais rien n'était encore décidé au sujet de la valeur ou du maintien des prescriptions votées dans l'une et l'autre obédience. Le correcteur ne s'est d'ailleurs posé aucun problème à ce sujet.

La question de l'unification de la législation, tant constitutionnelle que liturgique, fut abordée pour la première fois en 1431 au chapitre général de Lyon [86]. Ordre fut donné à Jean Nider et Guido Flammocheti d'élaborer un schéma de révision qu'ils devaient présenter au prochain chapitre fixé à Colmar en 1434. Le travail comprenait deux parties: l'une, la révision du coutumier, l'autre, celle de l'Ordinaire: « super diversitate rubricarum et constitucionum videant, dissonancias concordent ». C'était la première fois depuis 1308 que l'Ordre prenait une initiative pareille en matière liturgique. Elle resta malheureusement à l'état de projet. Au chapitre général de Colmar on n'en parla déjà plus; on s'occupa uniquement du livre des Constitutions [87]. La tâche dépassait sans doute les forces, sinon les compétences des deux correcteurs sus-mentionnés. Cet état de choses persista jusqu'en 1478. Au chapitre général, tenu cette année à Pérouse [88], les pères capitulaires essayeront une autre fois de résoudre l'épineuse question. On y donna ordre formel aux prieurs provinciaux d'apporter au futur chapitre l'exemplaire le plus parfait et complet que la province possédât du coutumier liturgique, dans l'espoir d'y pouvoir élaborer d'un commun accord un texte officiel. Les délibérations, si elles ont eu lieu, n'aboutirent à rien. On n'en parla plus dans les actes du chapitre de Rome (1481) [89], c. à. d. dans celui qui devait donner une décision en la matière. Mais le projet ne fut pas abandonné; il revint à l'ordre du jour au chapitre de Venise [90] de 1486. Cette fois-ci les pères capitulaires préférèrent suivre une autre tactique: on ne doit plus envoyer son exemplaire au chapitre général, mais directement au procureur général de l'Ordre, qui se chargera lui-même du travail d'unification. L'expérience des années précédentes leur avait suffisamment montré que des travaux de ce genre ne pouvaient pas aboutir dans des assemblées générales. L'initiative ne connut pas le succès désiré; elle a dû échouer à son tour, car ni les actes des chapitres des années suivantes, ni les sources narratives de l'époque n'en font mention.

[86] MOPH VIII, 220.
[87] MOPH VIII, 237.
[88] MOPH VIII, 339.
[89] MOPH VIII, 353 s.
[90] Cf. Archivum fratr. Praed. 17 (1947) 241.

Le moyen âge se termina ainsi sans que l'Ordre eut un texte uniforme, officiellement garanti, de ses livres liturgiques. L'échec n'était certainement pas dû au manque d'intérêt, surtout dans les dernières années, de la part des autorités suprêmes de l'Ordre; leurs interventions réitérées prouvent manifestement le contraire. Mais il manquait, dans leurs rangs, des hommes compétents en matière liturgique, qui sachent organiser un travail de cette envergure. La même chose doit se dire aussi pour le travail de révision des Constitutions, qui, à la fin du siècle, se trouvaient dans un état analogue.

L'absence d'un texte officiel eut comme conséquence fatale la reprise des initiatives privées. Plusieurs couvents se croyaient autorisés à introduire dans leurs livres liturgiques des changements ou corrections, voire des fêtes particulières, qui leur étaient chères parce que particulièrement aimées dans leurs régions [91]. Mais l'audace ne se limita pas à ces seules innovations particulières; elle s'étendit à l'ensemble des livres liturgiques, à leur structure même. Voici en effet un frère du couvent de Pise s'arroger le pouvoir de procéder à une refonte complète de l'Ordinaire, qui pour les éléments qu'il contient, diffère considérablement de celui en usage dans l'Ordre depuis Humbert de Romans. C'était un cas extrême, bien sûr, mais significatif quand même, de l'état d'esprit auquel on était arrivé à la fin du xve siècle. Il vaudra donc la peine de nous y attarder davantage, d'autant plus qu'il constitue la dernière étape de notre histoire de l'Ordinaire au moyen âge.

L'Ordinaire de Pise.

L'Ordinaire dont nous voulons parler, se conserve à la bibliothèque du Séminaire Ste Catherine de Pise sous la cote 60. Nous l'avons signalé déjà dans la liste des manuscrits de l'Ordinaire, aujourd'hui connus [92]. L'ouvrage est anonyme et date de la fin du xve siècle. Il nous a été impossible d'en identifier l'auteur. Il faudra le chercher sans doute parmi les fils du couvent Ste Catherine, jadis maison dominicaine, à laquelle le manuscrit a toujours appartenu. L'histoire du couvent ne nous a cependant conservé le nom ni du frère qui aurait composé un pareil travail, ni des liturgistes de marque qui pourraient venir en ligne de compte [93]. La critique interne ne fournit pas non plus des indices

[91] Cf. MOPH IX, 112; Bonniwell, A history, 276-7.

[92] Voir ci-dessus p. 113.

[93] F. Bonaini, Cronaca del convento di S. Caterina dell'Ordine dei Predicatori in Pisa (Archivio stor. ital., vol. VI, part. II, sez. III), Firenze 1845. – Le nécro-

propres à identifier l'auteur. Par contre elle nous permet de préciser davantage la date de composition de l'Ordinaire. Celle-ci tombe certainement après la canonisation de Ste Catherine de Sienne, donc après 1461, puisque l'auteur connaît déjà l'office de la nouvelle sainte [94], qu'il place au premier dimanche de mai conformément à l'ordre du pape Pie II. Mais il y a une fête plus récente encore. Le Sanctoral marque pour le 6 novembre celle de S. Léonard [95], dont le projet de loi concernant la fête remonte au chapitre de Pérouse tenu en 1478 [96]. Nous ne savons si les deux chapitres suivants de 1481 et 1484, tenus tous les deux à Rome, lui ont donné force constitutionnelle; les actes n'en disent rien, mais il se peut que nous n'en connaissions pas la teneur exacte. Ce qui étonne, c'est que l'office du saint figure déjà dans le bréviaire, imprimé à Venise en 1481, de même dans le Missel de 1483 (Naples), donc avant son approbation définitive, ce qui fait supposer que la fête fut introduite en 1478 "per modum ordinationis" [97]. Les actes du chapitre de Pérouse n'en disent rien cependant. L'Ordinaire de Pise connaît aussi la fête, mais pas encore l'office; après le nom du saint on a laissé une place vide dans le manuscrit. N'en faut-il pas conclure que l'auteur a dû composer son ouvrage peu de temps après 1478, probablement vers 1480, époque à laquelle on était en train de rédiger le texte de l'office [98]? Mais ce n'est qu'avec grande réserve que nous proposons cette date comme *terminus ante quem* de la rédaction. L'Ordi-

---

loge de Ste Marie-Nouvelle de Florence signale un certain frère Dominique Barthélemy, dont il dit: « in servandis cerimoniis et religiosis moribus studiosissimus; veterum patrum cerimoniis magnopere deditus » (Necrologium conventus S. Mariae Novellae Florentiae, n. 706; conservé aux archives du couvent). Le dit frère est mort en 1486, date à laquelle le couvent de Pise appartenait encore à la province romaine.

[94] Fol. 170^{r}; cf. fol. 111^{r}.

[95] Fol. 175^{r}.

[96] MOPH VIII, 336.

[97] L'auteur de la chronique de l'Ordre — recension allemande de la fin du 15e s. — dit aussi que la fête de S. Léonard fut introduite au chapitre de Pérouse; il place ce dernier, par erreur, en 1480; cf. MOPH VII, 41.

[98] L'Ordinaire signale aussi au 8 décembre la fête de la Sanctification de la Vierge (fol. 168^{r}), mais n'en connaît pas l'office. Les actes des chapitres généraux nous disent que la fête fut proposée en 1481 (MOPH VIII, 355; le texte porte: festum conceptionis, mais il faut lire sans nul doute: sanctificationis), approuvée en 1484 (MOPH VIII, 377) et définitivement acceptée en 1491 (MOPH VIII, 394). On notera l'irrégularité dans la procédure; la fête aurait dû être approuvée en 1486, c. à. d. dans le chapitre qui suivit immédiatement celui de 1484. Les actes du chapitre de 1486 ignorent cette confirmation. Y-a-t-il une erreur dans les Actes? Ou

naire de Pise ne connaît pas non plus l'office de S. Anne [99], fête introduite depuis 1465 [100], ni, ce qui est plus curieux encore, celui de S. Barbe [101], fête qu'on célébrait depuis 1423 [102]. L'auteur marque chaque fois le nom de la sainte, respectivement au 26 juillet et au 4 décembre; mais il ne reproduit pas l'office pour lequel il a laissé une place vide dans le manuscrit. Les Missels imprimés à cette époque marquent aussi des irrégularités semblables. Celui imprimé à Venise en 1494 connaît la fête de S. Anne, mais pas celle de S. Léonard; un autre imprimé dix ans plus tôt, en 1483, donne l'office de S. Léonard, mais ignore celui de S. Anne. Il faut donc être prudent. Le fait que telle fête ou telle autre, introduite à une époque bien déterminée, ne figure pas dans un livre choral, ne permet pas toujours de fixer, d'une façon apodictique, le *terminus ante quem*, de la rédaction du livre.

Caractère et valeur de l'ouvrage.

Nous disions plus haut que la composition de Pise se présente dans l'histoire de l'Ordinaire comme une rupture complète avec la tradition. De fait, il se distingue du type traditionnel de l'Ordinaire par les nouvelles matières qu'il contient ainsi que par la disposition que celles-ci y obtiennent. L'Ordinaire est devenu un « liber rubricarum » de tous les livres choraux. Toutes les prescriptions du Processionnal, du Collectaire et des autres livres s'y trouvent réunies en un seul volume. Mais il ne faut pas se méprendre sur le caractère de l'ouvrage. L'auteur

---

faut-il supposer que l'Ordre ait renouvelé en 1486 le projet de loi et l'ait confirmé ensuite dans les deux chapitres consécutifs de 1487 et de 1491? Il n'est pas impossible; il faut dire cependant que les actes des chapitres de 1486 et de 1487 n'en disent pas un mot (cf. Archivum fratr. Praed. 17 (1947) 237; MOPH VIII, 390 s.). Il reste en tout cas que la fête fut introduite dans l'Ordre après 1486. La date de composition de l'Ordinaire de Pise tomberait donc aussi dans ces mêmes années, puisque son auteur connaît déjà la fête. La chose n'est cependant pas certaine. La fête de la Sanctification fut déjà proposée en 1391 (MOPH VIII, 92), puis en 1394 (MOPH VIII, 93) enfin une autre fois, *per modum ordinationis* en 1397 (MOPH VIII, 93). La coutume de célébrer la fête existait donc depuis la fin du XIVe siècle. Les pères capitulaires de 1481 l'ont seulement transformé en loi constitutionnelle. La mention de la fête dans l'Ordinaire de Pise ne se réfère donc pas nécessairement aux délibérations de ces derniers chapitres; c'est pourquoi nous n'en avons pas tenu compte pour dater la composition de l'ouvrage.

[99] Fol. 172[r].

[100] MOPH VIII, 292; cf. MOPH VIII, 269.

[101] Fol. 167[v].

[102] MOPH VIII, 180; cf. MOPH VIII, 148, 164.

ne s'est pas contenté d'aligner les matières des différents livres les unes derrière les autres, mais il en a fait une œuvre nouvelle et originale; il les a combinées en un tout organique selon un plan qu'il s'est fait lui-même. Le nouvel Ordinaire comprend, outre un prologue, huit parties, qui traitent successivement des matières suivantes: 1) Rubricae generales; 2) Officium de proprietate temporis quo Ecclesia utitur in solutione septem horarum; 3) Communia et generalia secundum gradus et varietates festorum servanda; 4) Officium horarum sanctorum; 5) Parva officia que cetera officia decorant; 6) quedam generalia in missarum celebratione; 7) Officia missarum de proprietate temporis; 8) Officia missarum de sanctis et de mortuis; de quibusdam missis et orationibus votivis.

Ce plan général ne laisse entrevoir que très imparfaitement toute la nouveauté et l'originalité que présente le nouvel Ordinaire par rapport à ses prédécesseurs. On s'en rendra mieux compte en lisant la description détaillée du livre que nous donnons plus loin [103]. Les titres des différents chapitres, qui composent chaque partie, montreront quelles rubriques l'auteur a empruntées aux autres livres choraux, comment il les a combinées avec celles de l'Ordinaire d'Humbert de Romans, dans quelle mesure enfin l'Ordinaire de Pise se rapproche ou se sépare de celui en usage dans l'Ordre.

Mais l'intérêt historique de l'ouvrage ne consiste pas uniquement dans la nouvelle conception que l'auteur pisan s'est faite de l'Ordinaire. En effet, la première intention du compilateur n'était pas tant de briser avec la tradition que de sauver l'intégrité et la pureté du culte liturgique. Nous savons déjà dans quel état se trouvait l'Ordinaire et les autres livres choraux à la fin du XVe siècle. La situation n'était pas meilleure dans le couvent d'origine de l'auteur; il nous le dit dans le prologue de son ouvrage [104]. Plusieurs livres se trouvaient dans un état pitoyable; les uns étaient perdus, d'autres déchirés, soit par l'usage, soit par la négligence des frères. C'était précisément pour remédier à ce désordre que l'auteur entreprit son travail, et conçut l'idée d'organiser dans un nouveau livre toutes les rubriques relatives au culte et à l'office divin. Ce faisant il ne voulait pas seulement sauver les rubriques tombées en oubli, mais fournir en même temps aux frères un texte normatif, qui garantirait dans l'avenir l'uniformité du culte liturgique, tel qu'il était prescrit dans l'ensemble des livres choraux de l'Ordre. L'auteur ne

[103] Voir plus loin pp. 175[s].

[104] Voir pp. 172-4.

veut donc pas supprimer pour autant les rubriques qui se lisent dans les autres livres tels le Processionnal, le Lectionnaire, le Collectaire, le Graduel, le Martyrologe [105], mais il veut que les copistes aient soin de se référer toujours, quant à l'intégrité et à l'authenticité du texte, à celui qu'il vient d'établir dans son Ordinaire, source de toutes les rubriques: « ad hunc librum pro qualibet solutione questionis quasi ad fontem recursus certus et tutus semper habeatur » [106].

Dans l'établissement de son texte, l'auteur s'est servi d'abord des exemplaires qu'il trouva dans son couvent, ensuite d'autres livres dont il ne précise pas l'origine [107]. On conçoit tout de suite quelle peut être la valeur de son édition « officielle ». Il est à peine croyable que les livres choraux, étant donné l'état pitoyable dans lequel ils se trouvaient, aient pu lui fournir un texte correct, ajusté au développement de la législation liturgique. De fait les lacunes n'y manquent pas. Nous avons déjà constaté qu'il ne reproduit pas les offices de quelques fêtes introduites depuis plusieurs années dans l'Ordre à l'époque où il écrit; ceux de S. Barbe et de S. Anne par exemple. Mais ce ne sont pas les seules imperfections du livre. Les sondages, que nous avons faits, nous ont montré que l'auteur ne connaît pour plusieurs fêtes qu'une partie de l'office — il ne le reproduit, en tout cas, pas en entier [108] — et que plusieurs corrections au texte de l'Ordinaire prescrites par les chapitres généraux, n'ont pas été exécutées. On se gardera donc de donner trop de poids aux dires de l'auteur quand il appelle son Ordinaire « le prototype des rubriques liturgiques de l'Ordre », contenues dans l'ensemble des livres choraux. L'ouvrage ne mérite d'ailleurs pas ce titre élogieux du point de vue technique. Il contient trop de remarques personnelles ou de gloses historiques pour qu'il puisse servir de modèle comme livre de rubriques [109]. Intéressante comme étape dans l'histoire de l'Ordinaire, la compilation liturgique de Pise l'est beaucoup moins du point de vue strictement liturgique. Elle ne jouit d'abord d'aucune autorité officielle — jamais elle ne reçut la moindre approbation de la

---

[105] Voir pp. 185. – Fol. 130r: « Rubrica hec de officio extreme unctionis, quamvis hic in Ordinario habeatur, nichilominus scribi debet in Collectario libello »; Fol. 132v: « Scribatur etiam rubrica hec in Processionario libello »; pour les autres livres cf. ff. 102v-103v.

[106] Voir dans le prologue p. 173.

[107] Prologue p. 173.

[108] Voir p. ex. les fêtes de la translation des reliques de S. Thomas (fol. 168v), de la Visitation de la S. Vierge (fol. 171v), de S. Vincent Ferrier (fol. 170r).

[109] Voir les exemples dans l'appendice, pp. 184-8.

part des supérieurs de l'Ordre — ensuite, comme témoin privé de la tradition du texte, elle ne s'impose pas par sa grande exactitude. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait point connu de divulgation, ni exercé quelque influence sur les éditions postérieures de l'Ordinaire.

CORRECTURA ORDINARII O. P. 1421
(Würzburg, Bibl. Univ. M. p. th. q. 54, ff. 168r-177r)

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, Amen. Hec est correctura Ordinarii ordinis fratrum predicatorum.

In primis igitur circa principium Ordinarii: DE QUO OFFICIUM SIT AGENDUM, ubi sic dicitur [1]: « et nisi in sabbatis quando de beata virgine », addatur sic: « et in terciis feriis quando de beato Dominico » agitur in conventu [2].

Item « de versiculis dicendis infra octavas Epiphanie », ubi sic dicitur [3]: « versiculi ante lectiones et tria responsoria de historiis, secundum ordinem nocturnorum dicantur, excepto quod quando », addatur sic: « in feria quarta vel sabbato dici contingat » etc. Et ibidem, ubi iterum dicitur [4]: « et quando, » addatur sic: « in secunda vel quinta feria dicetur aut » etc.

Racio autem mutacionis versiculorum hec est, quia versiculi concordant cum antiphonis. Ne ergo idem bis dicatur immediate, necessarium fuit fieri mutacionem. Causa autem iam dicte superaddicionis est illa, quia vidi ego aliquando notabilem magnam contencionem inter quemdam lectorem anglicum et nostros seniores fratres de eisdem versiculis dicendis; et insuper adhuc frequenter, quasi singulis annis, error committitur, qui tamen per addicionem predictam omnino removetur.

Item DE HYSTORIIS: « Domine ne in ira », ubi dicitur [5]: « responsoria vero ferialia » et cetera usque ibi ubi dicitur: « preterquam in sabbatis in quibus de beata virgine », addatur sic: « et in terciis feriis in quibus de beato Dominico » est agendum [6].

Item ubi dicitur: « Providendum tamen etc. » usque ibi ubi dicitur [7]: « Alias vero numquam contigerit », addatur sic: « Similiter quando prima tercia feria post octavam Epiphanie omnino vacaverit, fiat in ipsa officium

---

[1] Ord. 2 (Ordinarium O. P., ed. Fr. M. Guerrini, num. 2).

[2] MOPH IV, 393 397 (1362, 1364) = Monumenta ord. fratr. Praed. hist., tom. IV).

[3] Ord. 61.

[4] Ord. 61.

[5] Ord. 65.

[6] Cf. note 2.

[7] Ord. 65.

feriale et cantentur responsoria que pro secunda feria sunt notata ». Hoc autem contingit quandocumque octava Epiphanie est in quarta feria.

Item ibidem ubi dicitur [8]: « Propter oraciones autem et evangelia que post duo officia posita sunt, non debet intermitti festum trium lectionum, nec in sabbato officium de beata virgine », addatur sic: « nec in tercia feria officium de beato Dominico ».

Item in eodem ubi dicitur [9]: « In sabbato autem, id est in die Anthonii fiat de beata virgine », deleatur totum ex eo quod de beato Anthonio agitur totum duplex [10].

Item IN DIE PASCHE, ubi dicitur [11]: « *Benedicamus* dicatur cum duplici *Alleluia* etc. » usque ibi ubi dicitur: « et in omnibus dominicis », addatur sic: « et sabbatis quando de beata virgine, et terciis feriis quando de beato Dominico agitur in conventu ».

Item DE FESTO SANCTE TRINITATIS, ubi circa finem sic dicitur [12]: « Cetera per octavas fiant secundum ordinem qui infra in rubrica de octavis sanctorum notatus est, usque ad vesperas sequentis sabbati exclusive », deleatur hoc, scilicet « sabbati » et dicatur: « ferie quarte exclusive. Deinde fiat festum totum duplex de Corpore Christi cum octavis, quibus durantibus, de quibuscumque aliis octavis, post diem octavam memoria tantum fiat. Si autem illud festum et Nativitas Iohannis Baptiste eodem die evenerint, in observacione eorum nos matrici ecclesie conformemus. Memoria vero de octavis sancte Trinitatis usque ad vesperas sabbati exclusive tantum fiat » [13].

Rubrica Iohannis pape 22i de festo Corporis Christi.

Iohannes episcopus, servus servorum Dei, universis archiepiscopis, episcopis etc. – Sane nonnullorum clericorum querela ad nos pervenit, quod in festo sacre Eukaristie et per eius octavas, inculcatis sanctorum aliorum solempniis, circa celebracionem officii ag[g]raventur. Super quo tali rubrica, de consilio fratrum nostrorum, duximus providendum, scilicet quod si aliquod festum duplex in die evenerit, nichil agatur de festo illo, sed in feria sexta, sequenti scilicet die, celebrabitur, et in secundis vesperis Eukaristie fiat tantum de ipso festo commemoracio. Si vero duplex festum infra octavam evenerit, de ipso festo fiet, cum commemoracione Eukaristie. Si autem in octava festum duplex fuerit, nichil de eo fiet nisi in secundis vesperis: incipiuntur a capitulo festi et fiet commemoracio de octavis. Si autem illud festum et Nativitas Iohannis (168v) Baptiste eodem die evenerint, in observancia eorum nos matrici ecclesie conformemus. Aliorum autem sanctorum

[8] Ord. 67.
[9] Ord. 68.
[10] Cf. MOPH VIII, 110 113 135 (1403, 1405, 1410); cf. Bonniwell, 254.
[11] Ord. 161.
[12] Ord. 205.
[13] Cf. MOPH IV, 128 139 145 (1321-3); MOPH IV, 109 (1318).

non duplicium festivitates post octavas celebrentur. Festum vero sancti Iohannis Baptiste, si in octava evenerit, celebretur eodem die cum commemoracione Eukaristie. Sed nichilominus cantabitur *Credo* in missa, et ad horas diurnas *Gloria tibi Domine* in fine ympnorum eiusdem metri cum cantu dicitur. *Verbum supernum* sicut in die et infra octavas faciendum est [14].

De ista igitur rubrica assumatur quantum placuerit vel expedierit seu necessarium fuerit, quod Ordinario nostro superaddatur, ita ut determinate sciatur que festa infra istas octavas fratres peragere debeant et que non, an videlicet non solum festa duplicia secundum rubricam pape Iohannis prescriptam, verum eciam simplicia debeant celebrari. Et de hoc certa fiat determinacio propter ordinis uniformitatem [15].

Item post capitulum: DE TRANSLACIONE FESTIVITATUM, ubi notatur de memoria facienda « pro festo trium lectionum », quando videlicet occurrit in tali die quod celebrari non potest, in eo loco ubi dicitur [16]: « omnibus autem dominicis diebus », et deleatur hoc, scilicet « omnibus autem dominicis diebus », et dicatur: « quando autem tempus ita breve fuerit etc. ».

Ubi vero dicitur [17]: « et in vigilia Pentecostes et infra octavas Trinitatis », addatur sic: « et infra octavas Corporis Christi et in octava ».

Item in eodem ubi dicitur [18]: « Fit eciam memoria tantum de festo trium lectionum in sabbatis, quando de beata virgine agitur in conventu », deleatur hoc « in sabbatis quando de beata virgine agitur in conventu », et dicatur: « in ieiuniis » et que secuntur, usque ibi ubi dicitur: « fuerit celebrandum », addatur sic: « Quando autem festum trium lectionum in sabbato dum de beata virgine est agendum, vel in aliqua dominica evenerit, in proxima feria vacante immediate sequentis ebdomade celebretur; alioquin, si nulla feria in eadem ebdomada vacaverit, fiat de ipso memoria in die suo » [19].

Item notandum quod in die festi trium lectionum sepe contingit quod in eodem die festum duplex celebratur, utrum autem pro tunc pro festo trium lectionum memoria fieri debeat vel non, penitus non habetur. Si igitur fieri non debeat, tunc in eo loco ubi dicitur [20]: « Item quandocumque festum » addatur sic: « duplex vel ». Et iterum infra, ubi dicitur [21]: « nisi quando in predictis temporibus festum », addatur sic: « duplex vel ».

---

[14] Le document n'est pas mentionné dans les publications de P. Browe, Textus antiqui de Festo Corporis Christi, Münster 1934; id., Die Ausbreitung des Fronleichnamsfestes, dans Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft, t. VIII (1928).

[15] Cf. MOPH IV, 156 163 169 (1325-7); IV, 370 375 382 (1356-8); VIII, 161 (1419, 1421, 1423).

[16] Ord. 267.

[17] Ord. 267.

[18] Ord. 267.

[19] Cf. MOPH IV, 412 (1370); IV, 441 (1378).

[20] Ord. 266.

[21] Ord. 267.

Si autem memoria de ipso fieri debeat, tunc in eo loco ubi dicitur [22]: « et infra octavas Dedicacionis et in octava die », addatur sic: « et in festo duplici ». Et iterum infra ubi dicitur [23]: « Quando vero festum trium lectionum in crastino dominice vel festi simplicis aut semiduplicis », addatur sic: « vel duplicis ». De istis igitur quatuor addicionibus due earum omnino sunt faciende; vel prime due negative, aut alie due sequentes affirmative.

Item in fine capituli: DE FESTIS TRIUM LECTIONUM, ubi dicitur [24]: « et numquam transferatur », deleatur omnino, quia modo transfertur prout est prenotatum [25].

Item [26] « IN OMNI FESTO DUPLICI, in primis vesperis, una tantum antiphona etc. » [27] ubi infra dicitur [28]: « In aliis autem horis non transferatur chorus », addatur sic: « ita quod semper ebdomada prima Adventus ebdomadarius stet officiumque fiat in choro dextro, alternatisque choris subsequatur, eciam si duabus ultimis ebdomadibus oportuerit officium [esse] in choro sinistro etc. »[29].

Item DE FESTO TOTO DUPLICI [30] notatum est quod *Te Deum laudamus*, omni tempore in eodem sit dicendum. De festo autem duplici nulla fit specialis mencio quando dici debeat vel obmitti, nisi quod in fine eiusdem capituli sic dicitur [31]: « Cetera autem fiant sicut de festo simplici est notatum », ubi sic dicitur [32]: « *Te Deum laudamus* cantetur nisi a septuagesima usque ad Pascha ». Igitur secundum rubricam eciam in festo duplici non est dicendum. Si ergo sit cantandum, tunc in eo loco ubi de eodem sic dicitur [33]: « Et canticum *Magnificat* et *Te Deum* », addatur sic: « quod omni tempore cantetur ». Si vero cantari non debeat, fiat de hoc omnino declaracio certa, ut pro certo sciatur quid fieri debeat, quatenus contencio fratrum cesset, quia alius sic, alius vero aliter contendit esse faciendum [34].

Item DE FESTO TOTO DUPLICI, ubi dicitur [35]: « Festum totum duplex fiat etc. » usque ibi ubi dicitur: « in festo Trinitatis », addatur sic: « et in festo Corporis Christi » [36].

---

[22] Ord. 267.
[23] Ord. 268.
[24] Ord. 270.
[25] Cf. note 19.
[26] La rubrique est ajoutée au bas de la page.
[27] Ord. 276.
[28] Ord. 279.
[29] Cf. MOPH VIII, 112 136 (1405, 1410); Archivum Fratr. Praed. 22 (1952) 197 (1407).
[30] Ord. 287.
[31] Ord. 284.
[32] Ord. 272.
[33] Ord. 277.
[34] Cf. MOPH III, 297 302 311(1300-2).
[35] Ord. 285.
[36] Cf. MOPH IV, 3 8 (1304-5); IV, 128-9 138-9 145 (1321-3); IV, 157 (1325).

Item DE OCTAVIS SANCTORUM, ubi dicitur [37]: « sanctorum Innocentum », addatur sic: « sancti Vincencii martyris [38], sancti Thome confessoris [39], sancti Petri martyris » [40]; et ubi dicitur: « apostolorum Petri et Pauli » addatur (169r): « visitacionis beate Marie virginis [41], sancte Marie Magdalene » [42]. Et ubi dicitur: « Nativitas beate Marie », addatur: « sancti Michaelis [43], omnium Sanctorum » [44].

Ubi vero dicitur [45]: « cetera fiant sicut in festo, observato modo festi simplicis », addatur sic: « excipiuntur de predictis octave sancti Vincencii, sancti Thome, sancti Petri martyris, sancte Marie Magdalene et sancti Michaelis, de quibus per octavas et in octava tantum fit memoria in laudibus et in vesperis, per antiphonam, versiculum et oracionem ». – *Sequitur*: Excipiuntur octave sancti Laurencii.

Item DE MEMORIIS FACIENDIS. Et primo de memoria beate virginis fienda in sabbatis, ubi dicitur [46]: « et in sabbatis infra octavas », addatur: « Visitacionis et »; ubi vero dicitur: « et Nativitatis eiusdem quando agitur de octavis », addatur sic: « Predicta autem memoria fiat per antiphonam, versiculum et oracionem sicut infra, de officio beate virginis in sabbatis fiendo, est notatum ». – *Sequitur*: Fiat eciam etc.

Ubi autem dicitur [47]: « nisi in vigilia et in festo Epiphanie », addatur sic: « prout in suo loco est notatum ».

Hic est notandum quod de cottidiana beate virginis memoria in tota rubrica penitus nichil est notatum, et ideo hoc loco omnino videtur annotandum atque inserendum. Dicatur ergo sic: « Fiat quoque de ipsa memoria cottidie per totum annum [48], nisi in vigilia Natalis Domini in laudibus, et deinceps usque ad octavam sancti Stephani exclusive, et nisi in quarta feria post Ramos Palmarum in vesperis, et deinceps usque ad dominicam in Albis in vesperis inclusive, et nisi in vigilia Pentecostes in vesperis, et deinceps usque ad festum sancte Trinitatis, et nisi in festis duplicibus et totis duplicibus, et nisi infra octavam Visitacionis, Assumpcionis et Nativitatis eiusdem quando de octavis agitur, et nisi in die Animarum in laudibus ». – *Sequitur*: De Cruce vero etc.

---

[37] Ord. 295.
[38] Cf. MOPH IV, 363 (1355).
[39] Cf. MOPH IV, 177 190 (1328-9); IV, 194 206 216 (1330-2).
[40] Cf. MOPH III, 124 127 132 (1264-6); III, 256 (1290).
[41] Cf. MOPH VIII, 160 (1419-21-23).
[42] Cf. MOPH IV, 363 (1355); VIII, 31 (1388).
[43] Cf. MOPH IV, 189 195 207 (1329-31).
[44] Cf. MOPH IV, 412 (1370); VIII, 148 (1417); VIII, 160 164 180 (1419-21-23).
[45] Ord. 296.
[46] Ord. 299.
[47] Ord. 299 in fine.
[48] Cf. MOPH IV, 17 24 32 (1306-8).

Item de memoriis faciendis de beato Petro martyre et de beato Thoma doctore, nichil penitus est notatum. Igitur in eo loco ubi dicitur [49]: « De beato autem Dominico fiat memoria cottidie per annum etc. » usque ibi ubi dicitur: « et nisi in die Animarum in laudibus », addatur sic: « Predicto modo fiat memoria cottidie per annum de sancto Petro martyre et de sancto Thoma confessore » [50].

Item DE ORDINE MEMORIARUM, ubi dicitur [51]: « Item memoria de Adventu et Quadragesima precedit », deleatur hoc: « Adventu et ». Ubi vero dicitur: « Memoria autem de Cruce in paschali tempore », deleatur totum usque ibi: « infra octavas ipsius » inclusive, et dicatur sic: « Memoria autem de Cruce in paschali tempore fiat infra memorias emergentes et cottidianas », vel dicatur sic: « Fiat ante memoriam cottidianam beate virginis. Memoria vero beati Dominici in vesperis secunde ferie et tercie ferie in laudibus, precedit memoriam de Adventu et Crucis in paschali tempore et festi habentis solam memoriam »; vel dicatur sic: « Memoria vero beati Dominici in secunda et tercia feria precedit omnes alias memorias preterquam memoriam festi trium lectionum et supra, et memoriam de octavis et memoriam de tempore in Quadragesima et in diebus Rogacionum ».

Generaliter vero de ordine memoriarum hec regula poterit observari atque annotari, videlicet quod memoria illius de quo officium fieret in conventu si illud non obstaret, precedit aliam vel alias de quo vel de quibus officium non fieret. Et hec regula plurimum est utilis et directiva in memoriis faciendis.

Sequitur DE FESTIVITATIBUS ET MEMORIIS SANCTORUM de quibus in Ordinario omnino nichil est notatum; et idcirco omnia in suis locis extant an[n]otanda.

De festo Sanctificacionis beate virginis Marie quod cum officio et historia seu cantu Nativitatis eiusdem, mutato nomine Nativitatis in nomen Sanctificacionis, celebratur communiter [52]. Si hoc aliter fieri debeat, declaretur, vel de officio et historia provideatur.

Item de sancto Vincencio [53], post antiphonam ad *Magnificat*, in secundis vesperis addatur sic [54]: « Per octavas cottidie fiat memoria de sancto Vincencio in laudibus (169^{v}) per antiphonam: *Assumptus*, versiculum: *Corona aurea*. In vesperis vero per antiphonam: *Beatus Vincentius*, versiculum: *Gloria* et Oracionem: *Adesto*.

---

[49] Ord. 301.

[50] Cf. MOPH IV, 107 114 120 (1318-20); IV, 340 347 357 (1352-4).

[51] Ord. 302.

[52] Cf. MOPH VIII, 30-1 (1388); VIII, 92 (1391); VIII, 93 (1394, 1397); cf. Solange Corbin, L'office de la conception de la Vierge, Coimbra 1949.

[53] Ord. 328.

[54] Cf. MOPH IV, 413 (1370); cf. note 38.

Item de utroque festo beati Thome confessoris et eius octava notetur [55].

Item in communi sanctorum, in paschali tempore, ubi sic dicitur [56]: « In communi unius martyris sive confessoris, sive trium lectionum fuerit sive simplex, in tempore paschali » addatur sic: « quando duplex festum fuerit, ad vesperas super Ps. antiphona: *Iste sanctus*, Responsorium: *De ore prudentis*.

Item sancti Adalberti episcopi et martyris [57];

Item de translacione beati Petri martyris [58];

Item de apparicione sancti Michaelis [59];

Item sancti Servacii episcopi [60];

Item sancti Anthonii confessoris de ordine fratrum minorum [61];

Item sancti Marcialis episcopi [62];

[Item] sanctorum decem milium martyrum, diligenter notetur [63].

Item de festo sancti Iohannis Baptiste ubi circa finem sic dicitur [64]: « Si festum sancti Iohannis Baptiste quinta vel sexta feria etc. » deleatur totum usque ibi: « de Trinitate » inclusive.

Item in octava sancti Iohannis Baptiste, ubi dicitur [65]: « In vesperis ad *Magnificat* antiphona, ab eodem loco inclusive », deleatur totum usque ad eum locum ubi dicitur [66]: « In octava Apostolorum, ad vesperas super psalmos antiphona: *Hoc est preceptum* inclusive, et inscribatur atque notetur de festo Visitacionis beate virginis et eius octava, et memoria tantum facienda est de octavis Apostolorum. In octava vero eorum incipiendum est a capitulo in primis vesperis et in crastino Visitacionis fiat memoria de sanctis Processo et Martiniano [67] ». Sic igitur tali modo corrigendum est Ordinarium.

Item sancti Procopii abbatis [68];

[Item] sancti Alexii confessoris notetur [69].

Item de sancta Maria Magdalena [70], post antiphonam ad *Magnificat* in

---

[55] Cf. MOPH IV, 151 156 164 177 190 194 206 216 (1324-32); IV, 340 347 357 355 364 371 (1352-6); IV, 412 (1370).

[56] Ord. 348.

[57] Cf. MOPH IV, 346 356 364-5 (1353-5); IV, 379 (1357).

[58] Cf. MOPH VIII, 92 134 (1388, 1391, 1410).

[59] Cf. MOPH VIII, 148 160 164 180 (1417-19-21-23).

[60] Cf. MOPH IV, 195 206 216 (1330-2).

[61] Cf. MOPH III, 104 107 113 (1260-2).

[62] Cf. MOPH IV, 223 229 236 (1334-6).

[63] Cf. MOPH VIII, 160 164 180 (1419-21-23).

[64] Ord. 375.

[65] Ord. 380.

[66] Ord. 383.

[67] Cf. MOPH VIII, 92-3 104 (1394-97-1401); VIII, 160 (1419-21-23).

[68] Cf. MOPH IV, 346 356 380 (1353-54-57).

[69] Cf. MOPH IV, 11 16 24 (1305-7).

[70] Ord. 387.

secundis vesperis, addatur sic [71]: « Cottidie per octavas fiat memoria in laudibus per antiphonam *Intercede*, versiculum *Dimissa sunt ei*; in vesperis per antiphonam *Maria ergo unxit*, versiculum *Optimam partem*, Oracionem *Largire* ».

Item sancti Ludwici confessoris [72], sancti Wenzeslai martyris notetur [73].

Item de angelis [74], post antiphonam ad *Magnificat* in secundis vesperis, addatur sic [75]: « per octavas cottidie fiat memoria in laudibus per antiphonam *Angeli archangeli*, versiculum *Adorate Dominum*; in vesperis antiphona *Laudemus Dominum*; versiculus *Stetit angelus*, Oracio *Deus qui miro ordine* ».

Item sancti Etwardi confessoris notetur [76].

Item de festo undecim milium virginum quod sub toto duplici est agendum [77], extat notandum quod seculares hoc agunt assumentes maiorem partem officii tam diurni quam nocturni de Martyribus, partem vero de Virginibus. Cum igitur virgines iste omnes non fuerunt tradite ignibus nec bestiarum dentibus, nec ungulis laniari, sed solum sagittis et gladiis occise, videtur quod aliqui versus de ympnis martyrum sint intermittendi, simili modo sicut de Innocentibus ac etiam de virginibus que non fuerunt martyres fieri solet, ubi de utrisque tantum duo versus assumuntur. Et sicut de sancto Remigio in ympno *Iste confessor* due partes duorum versuum intermittuntur, et ex aliis duabus partibus unus conficitur versus, sic simili modo illud quod ad istas virgines non pertinet intermittendum videtur. Et sic eciam responsorium secundum de hystoria martyrum, scilicet *Viri sancti* videtur intermittendum. Cum igitur Ordo officium proprium et hystoriam de istis virginibus nondum habeat, vel de hystoria provideatur, vel omnino determinetur quid assumendum et quid intermittendum de hystoria martyrum atque virginum pro huius festi celebracione, ideo ut contencio fratrum evitetur et uniformitas, prout expedit, observetur [78].

Item de Omnibus Sanctis, post antiphonam ad *Magnificat* in secundis vesperis vel post officium mortuorum, ubi dicitur [79]: « dicta nona terminatur officium mortuorum », addatur sic [80]: « Per octavas: Invitatorium *Regem regum*; ad *Benedictus* et *Magnificat* dicatur antiphona sicut in festo cottidie. Festum autem quatuor Coronatorum in vigiliam sancti Martini transferatur ».

---

[71] Cf. MOPH IV, 413 (1370); cf. note 42.

[72] Cf. MOPH III, 289 296 302 (1298, 1300-1).

[73] Cf. MOPH III, 278 283 287 (1296-8).

[74] Ord. 428.

[75] Cf. MOPH IV, 189 195 207 (1329-31); IV, 363 (1355); IV, 412 (1370); VIII, 31 (1388).

[76] Cf. MOPH III, 120 123 126 (1263-5).

[77] Cf. MOPH IV, 189 195 207 (1329-31); VIII, 110 113 135 (1403-05-10).

[78] Cf. MOPH VIII, 160 164 180 (1419-21-23).

[79] Ord. 442 in fine.

[80] Cf. MOPH VIII, 148, 160 164 180 (1417-19-21-23).

Item provideatur de lectionibus pro feriis infra octavas omnium Sanctorum et pro dominica et octava [81].

Item de communi sanctorum, ubi dicitur [82]: « In communi plurimorum martyrum extra tempus paschale », addatur (170r) sic: « Si fuerit duplex vel supra, ad vesperas super psalmos, antiphona *Hii sunt*; capitulum *Sancti per fidem*; responsorium *Laverunt*.

Item in communi confessoris, ubi dicitur [83]: « In communi unius confessoris extra tempus paschale », addatur sic: « si duplex festum fuerit, ad vesperas super psalmos antiphona *Iste sanctus*; capitulum *Dilectus Deo*; responsorium *Sancte N.*

Item de memoriis faciendis, ubi dicitur [84]: « Ad faciendam memoriam plurimarum virginum etc. » usque ibi ubi dicitur: « Oraciones vero ad memorias dicantur sicut in suis locis notate sunt », addatur sic [85]: « Ad faciendam memoriam beate virginis cottidie per totum annum quando fuerit facienda, preterquam in sabbatis et per octavas ipsius, in vesperis antiphona *Regali*; versiculus *Ora pro nobis*; in laudibus, antiphona *Sub tuum presidium*; versiculus *Post partum*; Oracio *Protege Domine*. In sabbatis vero et infra octavas ipsius fiat sicut in locis suis est notatum ».

Item de memoria beati Dominici, ubi dicitur [86]: « preterquam infra octavam ipsius », addatur sic: « et nisi in secundis et terciis feriis ». Ubi vero dicitur: « ad utramque memoriam, Oracio *Deus qui Ecclesiam* », addatur sic: « In secunda autem feria et infra octavas eiusdem, in vesperis, versiculus *Ora pro nobis*; in laudibus autem tercie ferie et infra octavas, versiculus *Iustus germinabit*; Oracio non mutatur » [87].

Ad faciendam autem memoriam beati Petri martyris cottidie per annum [88] quando fuerit facienda, preterquam infra octavas ipsius, in vesperis antiphona *Ad sancti Petri tumulum*, versiculus *Desiderium anime*; in laudibus antiphona *Petrus novus incola*; versiculus *Domine prevenisti*; Oracio *Presta quesumus omnipotens Deus*. – Infra octavas vero ipsius, in vesperis versiculus *Ora pro nobis, beate Petre*; in laudibus, versiculus *Corona aurea*. Antiphone et Oracio non mutantur.

Ad faciendam memoriam beati Thome confessoris cottidie per annum [89] quando fuerit facienda, nisi infra octavas ipsius, in vesperis antiphona *O*

---

[81] Cf. MOPH IV, 412 (1370).
[82] Ord. 457.
[83] Ord. 458.
[84] Ord. 461.
[85] Cf. MOPH IV, 17 24 32 (1306-8).
[86] Ord. 462.
[87] Cf. MOPH III, 232-3 (1286); cf. note 89.
[88] Cf. note 89.
[89] Cf. MOPH IV, 223 (1334); IV, 340 347 357 (1352-4).

Thoma, versiculus *Declaratio sermonum*; in laudibus antiphona *Collaudetur*, versiculus *Rigans montes*; Oracio *Deus qui Ecclesiam*. – Infra octavas autem ipsius, in vesperis versiculus *Ora pro nobis*; in laudibus versiculus *Iustus germinabit*. Antiphone et Oracio non mutantur ».

Item de officio beate virginis Marie in sabbatis faciendo per Adventum et infra Septuagesimam et in paschali tempore in Ordinario nichil est notatum. Item de officio beati Dominici in terciis feriis faciendo in quocumque tempore omnino nichil in Ordinario reperitur. Et idcirco quando et qualiter illa duo officia fieri debeant extat in Ordinario annotandum [90], prout in capitulis generalibus ordinis extat approbatum.

Igitur DE OFFICIO BEATE VIRGINIS MARIE IN SABBATIS FACIENDO, ubi sic dicitur [91]: « Ab octavis Epiphanie usque ad Septuagesimam » deleatur totum usque ibi: « hoc excepto » exclusive, et dicatur atque notetur sic [92]: « In omnibus sabbatis per annum preterquam a sabbato ante primam dominicam Quadragesime usque ad octavas Pasche inclusive, nisi festum simplex vel maius occurrat, et preterquam infra octavas sanctorum quando de eis agitur, et in vigiliis sanctorum que propriam habent missam, et preterquam in sabbatis quatuor temporum, fiat officium de beata virgine in conventu, hoc excepto etc. » que ibi dicuntur.

Deinde ubi dicitur: « versiculus *Ora pro nobis*, ad *Magnificat* antiphona *O admirabile*, Oracio *Deus qui salutis* », addatur sic: « Hec antiphona dicatur usque ad Purificacionem cum Oracione predicta ».

Item ubi dicitur [93]: « *Te Deum laudamus* » addatur sic: « dicatur omni tempore preterquam post Septuagesimam ».

Ubi autem dicitur [94]: « Dicta nona terminatur officium », deleatur quod sequitur, videlicet: « Si inter Purificacionem » (170v) et dicatur sic: « In aliis vero sabbatis prenotatis fiat officium predicto modo, excepto quod in tempore paschali dicantur psalmi primi nocturni et in fine versiculorum et antiphonarum atque aliis locis debitis, adiungatur *Alleluia* [95], et in fine omnium ymp[norum addatur [96] versus: Maria mater gracie, ante versum: *Gloria*] tibi Domine qui natus. Ad *Magnificat* antiphona *Regina celi*; ad *Benedictus* antiphona *Beata Dei genitrix*; Oracio *Concede. Benedicamus* cum duplici *Alleluia*, *Alleluia* » [97].

---

[90] *ms.* annexendum.

[91] Ord. 464.

[92] Cf. MOPH IV, 339 346 357 (1352-4).

[93] Ord. 464.

[94] Ord. 464 in fine.

[95] Cf. MOPH VIII, 13 (1381); IV, 293 (1334); IV, 380 (1357).

[96] Cf. MOPH IV, 223 228 236 (1334-6); IV, 441 (1378); MOPH VIII, 14 31 (1386, 1388); VIII, 94 (1397); VIII, 92 (1391-94-97).

[97] Cf. MOPH VIII, 161 (1419-21-23).

Post Purificacionem vero usque ad Quadragesimam et a festo Trinitatis usque ad Adventum, ad *Magnificat* antiphona *Alma redemptoris*; ad *Benedictus* antiphona *Ave stella*, cum Oracione *Concede*.

Per [Adventum] [98], ad *Magnificat* antiphona *O virgo virginum*; ad *Benedictus* antiphona *Spiritus sanctus*; Oracio *Deus qui de beate* [99].

« Quando autem propter aliquod supradictorum intermittitur officium beate virginis, tunc fiet de ea memoria in vesperis et in laudibus, preterquam in festis duplicibus et totis duplicibus et in die Animarum » [100]. – *Sequitur* [101]: Quando autem predictum officium fit etc. que secuntur de quindecim gradibus et memoriis beate virginis usque ibi: « Officium cottidianum beate virginis » exclusive etc.

Item DE OFFICIO BEATI DOMINICI IN TERCIA FERIA FACIENDO, notetur atque dicatur sic [102]: « Omni tercia feria, nisi festum trium lectionum vel maius occurrerit, fiant tres lectiones de beato Dominico patre nostro, preterquam a prima dominica Quadragesime usque ad octavas Pasche et in ebdomada ante Nativitatem Domini, et preterquam in octavis sanctorum quando de ipsis agitur, et in vigiliis sanctorum que propriam habent missam, hoc excepto quod quando prima tercia feria post octavas Epiphanie omnino vacaverit, faciendum est officium feriale secundum quod supra in rubrica ante dominicam *Domine ne in ira* notatum est. Sic autem fiat predictum officium: Ad vesperas, capitulum *Quasi stella*; ympnus *Gaude mater*; versiculus *Ora pro nobis*; ad *Magnificat* antiphona *Magne Pater*; Oracio *Deus qui Ecclesiam*. – Ad matutinum: Invitatorium *Assunt Dominici*; ympnus *Novus athleta*; super psalmos antiphona *Florem*; versiculus *Iustum deduxit*. Lectiones de legenda et legendario. Responsoria tercii nocturni. *Te Deum* dicatur semper, preterquam a Septuagesima usque ad Quadragesimam. Versiculus ante laudes *Ora pro nobis*. In laudibus antiphona *Adest* sola dicatur. Capitulum *Quasi stella*; ympnus: *Ympnum nove leticie*; versiculus *Iustus germinabit*. Ad *Benedictus* antiphona *Benedictus redemptor*; Oracio ut in vesperis.

Ad horas diei antiphona, capitulum, responsorium, versiculus et oracio sicut in festo ipsius. In paschali tempore dicantur tres psalmi primi nocturni et in locis debitis adiungatur *Alleluia*. Missa vero fiat sicut in festo simplici ». *Gloria in excelsis* semper dicatur nisi infra Septuagesimam. Tempore resurrectionis primum Alleluia: *Pie Pater*; secundum: *Christus resurgens*. Sequentia sive prosa: *Laudes ergo*. Infra Septuagesimam Tractus: *Beatus vir* dicatur, vel, si placet, de speciali provideatur [103]. Deputetur locus pro isto officio ubi

---

[98] Ajouté dans la marge.
[99] Ord. 467.
[100] Ord. 465 in fine.
[101] Ord. 466-7.
[102] Cf. MOPH IV, 393 397 (1362-63).
[103] Cf. MOPH IV, 403 (1365); IV, 112 133 137 (1405-07-10).

videlicet in Ordinario debeat scribi sive annotari, an post officium beate virginis in hoc loco, aut ante, ex quo feria tercia eiusdem ebdomade sabbatum precedit.

Item DE OFFICIO COTTIDIANO BEATE VIRGINIS, ubi a principio sic dicitur [104]: « Officium cottidianum beate virginis etc. » deleatur totum usque ad eum locum exclusive ubi dicitur [105]: « Ante omnes horas dicatur *Ave Maria* » et dicatur sic [106]: « Officium cottidianum beate virginis totum dicatur in choro ante horas canonicas diei, preter matutinum quod in dormitorio, et completorium quod in choro post officium diei more solito est dicendum ». – *Sequitur*: Ante omnes (171r) horas dicatur *Ave Maria.*

Nunc DE MISSIS CANTANDIS IN CONVENTU. – Ubi ergo dicitur [107] « Per totum Adventum [108] etc. » usque ad eum locum ubi dicitur: « quando in sexta feria dicuntur in conventu vigilie defunctorum », addatur sic: « Omnibus autem terciis feriis, quando de beato Dominico agitur in conventu, missa similiter de ipso cantetur, nisi presens defunctus occurrerit pro quo oporteat cantari missam ».

Ubi vero sequitur [109]: « Porro per Adventum et ab octavis Epiphanie usque ad Caput Ieiunii exclusive, poterit in feria tercia et quarta et quinta », deleatur hoc « tercia feria et ». – Ubi vero subditur: « Missa de dominica vel de beato Dominico celebrari », deleatur hoc: « vel de beato Dominico », aut si stare permittitur, addatur sic: « nisi in tercia feria de ipso sit cantata ».

Item DE GLORIA IN EXCELSIS, in eo loco ubi dicitur [110]: « Dicatur eciam in omnibus sabbatis quando de beata virgine celebratur », addatur sic: « et in terciis feriis quando de beato Dominico agitur ». Ubi vero subditur: « preterquam in Adventu et a Septuagesima etc. », deleatur hoc: « in Adventu et ».

Item DE NUMERO ORACIONUM, ubi dicitur [111]: « Quod si tamen quatuor occurrerint dicende, quinta non superaddatur », ibi addatur sic: « nisi in die sancti Thome martyris et in crastino eiusdem quando missa de dominica cantatur et in die sancti Silvestri pape », quia tunc etiam sunt dicende propter necessitatem memoriarum.

Item DE ORACIONIBUS IN MISSA CONVENTUALI DICENDIS, notabilis est defectus, et ideo studiose et diligenter advertatur.

In primis circa principium, in eo loco ubi dicitur [112]: « Quod si vigilia

---

[104] Ord. 468.

[105] Ord. 469.

[106] Cf. MOPH VIII, 160 165 180 (1419-21-23); cf. MOPH III, 132 (1266); VIII, 71 (1403).

[107] Ord. 514.

[108] *ms.* annum.

[109] Ord. 515.

[110] Ord. 531.

[111] Ord. 535.

[112] Ord. 537.

beati Andree in prima dominica Adventus evenerit, in missa de vigilia, secunda Oracio erit de dominica, tercia de beata virgine. In missa de dominica tantum una dicatur Oracio ». Sic habetur in Ordinario ac eciam in rubrica Missalium in Nurenbergi. Sed hoc videtur aliquid fore superfluum, aliquid vero inconveniens. Superfluum quidem quoad hoc quod Oracio dominicalis bis dici debeat. Inconveniens vero quoad illud quod de memoria sancti Saturnini nulla fit mencio. Et ideo in prima missa que est de virgine, secunda Oracio potius dicenda videtur de sancto Saturnino quam de dominica. Igitur determinetur quid fieri debeat, ex eo quod memoria de sancto non est intermittenda.

Item ubi dicitur [113]: « Feria tercia: secunda Oracio erit de beata virgine, tercia *Ineffabilem* », deleatur totum et dicatur sic: « secunda Oracio erit de Adventu, tercia de beata virgine. Quod si vigilia beati Andree eodem die evenerit, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia de Adventu, quarta de sancto Saturnino ».

Item in vigilia Epiphanie, ubi dicitur [114]: « secunda Oracio: *Deus qui salutis*, tercia *Corda famulorum* », addatur sic: « Quod si octava Innocentum vel vigilia Epiphanie in tercia feria evenerit, tercia Oracio de beato Dominico dicatur ».

Item de octava Epiphanie usque ad Caput Ieiunii, ubi dicitur [115]: « Feria tercia: secunda Oracio de beata virgine, tercia *Pretende* », addatur sic: « Quod si festum fuerit, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia non mutatur, nisi memoria occurrat ». Quod autem sequitur: « Feria quarta: secunda Oracio de beato Dominico » deleatur hoc et dicatur: « de beata virgine », nam sufficit in tercia feria officium vel memoriam de ipso fecisse.

Item in Capite Ieiunii et deinceps etc., ubi dicitur [116]: « Feria tercia: secunda Oracio *Corda famulorum* », deleatur et dicatur: « de beato Dominico »; tercia non mutatur, nisi memoria occurrerit.

Item ab octava Pasche usque ad dominicam ante Ascensionem, ubi dicitur [117]: « In tercia feria: secunda Oracio de Cruce, tercia *Adesto* », addatur sic: « Quod si festum fuerit, secunda Oracio de beato Dominico erit, tercia de Cruce vel de memoria si occurrerit. »

Item in eodem ubi dicitur: « Predictus ordo servetur nisi in festo Crucis, quod si in dominica evenerit, secunda Oracio erit de dominica, tercia de sanctis » (171v) addatur sic: « Si vero in tercia feria evenerit, secunda Oracio de beato Dominico erit, tercia de sanctis ».

Item in dominica ante Ascensionem, ubi dicitur [118]: « Feria tercia: de

[113] Ord. 537.
[114] Ord. 540.
[115] Ord. 542.
[116] Ord. 543.
[117] Ord. 544.
[118] Ord. 545.

Cruce secunda, tercia *Adesto* », deleatur totum, et dicatur sic: « secunda de beato Dominico, tercia de Cruce vel de memoria si occurrerit ».

Item ibidem, ubi dicitur: « Si vero memoria tantum occurrerit, secunda erit de ipsa, tercia de Cruce », addatur sic: « Quod si festum sancte Crucis in predicta tercia feria evenerit, in missa de feria, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia de martyribus ».

Item post dominicam infra octavas Ascensionis, ubi dicitur [119]: « Feria tercia: secunda Oracio de beato Dominico, tercia *Adesto, Domine* », addatur sic: « Si vero festum fuerit, secunda Oracio de Ascensione, tercia de beato Dominico. Quod si cum festo memoria occurrerit, quarta de ipsa fiat ». – Quod si hoc non placet ut quatuor Oraciones dicantur, una de duabus, que placuerit, intermittatur, et declaretur que debeat intermitti.

Item in crastino Trinitatis, ubi dicitur [120]: « secunda Oracio *Corda famulorum* », deleatur quod sequitur usque ad eum locum ubi dicitur [121]: *A « Deus omnium »* exclusive, et dicatur sic: « vel de memoria si occurrerit, vel si festum fuerit, secunda Oracio de octavis sancte Trinitatis, et tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum*, vel de memoria si cum festo evenerit ».

Feria tercia: secunda Oracio de beato Dominico, tercia *Deus omnium fidelium*, vel de memoria si occurrerit. Si autem festum fuerit, secunda Oracio de octavis Trinitatis erit, tercia de beato Dominico, vel de memoria si occurrerit.

Feria quarta: secunda Oracio *Deus qui caritatis*, vel de memoria si evenerit, vel si festum fuerit, secunda de octavis Trinitatis; tercia *A cunctis*, vel de memoria si cum festo occurrerit.

Feria sexta: secunda Oracio de octavis Trinitatis, tercia de Cruce *Deus qui Unigenitum*, vel de memoria si occurrerit.

Sabbato: si missa fuerit de beata virgine, secunda Oracio de octavis Corporis Christi, tercia de octavis Trinitatis; quod si memoria occurrerit, addatur quarta de ea. Quod si festum sancti Iohannis Baptiste in feria sexta precesserit, in sabbato, si missa de beata virgine fuerit, secunda Oracio de octavis Corporis Christi, tercia de Trinitate, quarta de octavis Iohannis Baptiste erit. In dominica vero ceterisque diebus per octavas Corporis Christi, secunda et tercia Oracio dicantur sicut infra: *A Deus omnium* est notatum.

Quod si festum duplex infra illam octavam occurrerit celebrandum, secunda Oracio de Corpore Christi erit, tercia de Trinitate in sexta feria et in sabbato; ceteris vero diebus de octava sancti Iohannis Baptiste si hoc tempore evenerit ».

Preterea cum in sabbatis infra octavas Epiphanie et Ascensionis Domini, missa conventualis seu ordinaria secundum rubricam non de predictis octavis sed de beata virgine sit cantanda, determinetur quid in sabbato infra octa-

---

[119] Ord. 546.
[120] Ord. 548.
[121] Ord. 549.

vam Corporis Christi sit faciendum, an videlicet missa ordinaria de beata virgine sit cantanda sicut infra alias octavas, vel de Corpore Christi, vel utrum due misse sint cantande? Si dicatur quod due, dicatur eciam que debeat esse maior. Similiter de dominica infra prefatam octavam determinetur de quo missa sit cantanda, vel an due sint cantande, quia ex quo in matutinis omelia dominicalis legitur, sic etiam missa dominicalis est cantanda.

Item a « *Deus omnium* » usque ad Adventum exclusive etc., usque ibi ubi dicitur [122]: « Feria tercia: secunda de beato Dominico », deleatur et dicatur sic [123]: « Feria tercia, si omnino vacaverit, secunda Oracio de beato Petro martyre dicatur, quando ebdomada in dextro choro fuerit; quando autem in sinistro, de beato Thoma confessore dicatur Oracio secunda; tercia *Deus omnium fidelium*. Si vero festum fuerit, secunda de beato Dominico erit (172r), tercia de Cruce vel de beata virgine secundum diei exigenciam. Quod si plures memorie occurrerint, secunda et tercia de ipsis fiant in quinta et sexta feria ».

Item in eodem ubi dicitur [124]: « Sabbato vero infra etc. » usque ibi: « tercia: *Ecclesie*, vel de memoria », addatur sic: « Quod si festum et octava et memoria simul occurrerint, secunda de octava, tercia de beata virgine, quarta de memoria dicatur ».

Item DE MODO DICENDI RESPONSORIA ET ALLELUIA. – In eo loco ubi dicitur [125]: « et in sabbato quando de beata virgine celebratur », addatur sic: « et in tercia feria quando de beato Dominico agitur ».

Item DE TRACTU, ubi dicitur [126]: « Similiter in sabbatis, quando de beata virgine » addatur sic: « et in terciis feriis quando de beato Dominico celebratur ».

Item DE PREFACIONIBUS dicendis, in eo loco ubi dicitur [127]: « In festo Trinitatis et cottidie per ebdomadam », deleatur hoc « cottidie per ebdomadam » et dicatur sic: « tribus diebus sequentibus in missis de Trinitate dicatur prefacio *Qui cum Unigenito*. In festo vero Corporis Christi et cottidie per octavas, in missis de octavis et in octava eiusdem, dicatur prefacio *Quia per Incarnati*, absque suo *Communicantes* ».

Item ibidem ubi dicitur [128]: « In Annunciacione », addatur sic: « et in Visitacione ». Et ibidem ubi dicitur secunda vice [129]: « in missis de octavis », addatur sic: « et in Sanctificacione ». Item ibidem ubi dicitur: « In Annuncia-

---

[122] Ord. 549.
[123] Cf. MOPH IV, 412 (1370); IV, 403 (1365); IV, 312 (1347).
[124] Ord. 550.
[125] Ord. 552.
[126] Ord. 554.
[127] Ord. 564; cf. MOPH IV, 156 164 168 (1325-7).
[128] Ord. 566.
[129] *ms. rep.* dicitur.

cione vel », addatur sic: « Visitacione vel ». Et ubi dicitur: « vel Nativitate », addatur: « vel Sanctificacione ».

Item IN VIGILIA PASCHE, ubi dicitur [130]: « Cereus hac die ardeat etc. » usque ibi ubi dicitur: « accendatur eciam in omnibus dominicis diebus », addatur sic: « et sabbatis quando de beata virgine, et terciis feriis quando de beato Dominico solempniter celebratur ».

Ista sunt festa sanctorum quorum officia missarum, tam in Ordinario quam in Missalibus extant annotanda.

Sancte Barbare virginis et martyris [131].

Item de sancto Anthonio [132].

Item de Sanctificacione beate virginis Marie provideatur sequencia sive prosa.

Item de sancto Thoma confessore notetur officium utriusque festi.

Item sancti Ignacii episcopi et martyris [133].

Item sancti Adalberti episcopi et martyris.

Item de Appariçione sancti Michaelis [134].

Item sancti Servacii episcopi.

Item sancti Anthonii confessoris, de ordine minorum.

Item sancti Marcialis episcopi.

Item sanctorum decem [milium] martirum.

Item de Visitacione beate virginis Marie [135].

Item sancti Procopii abbatis.

Item sancti Alexii confessoris.

Item sancte Marthe virginis [136].

Item sancti Ludewici confessoris.

Item sancti Vencezlaii martyris.

Item sancti Edwardi confessoris.

Item sanctarum undecim milium virginum.

(172^{v}) Omnium igitur istorum prescriptorum [137] annotentur officia ex eo quod in Ordinario mencio nulla de eis habetur.

Item in rubrica: DE OFFICIO MINISTRORUM ALTARIS, in eo loco ubi dicitur [138]: « Accoliti eciam cereos accendant; et diebus dominicis et festivis et

[130] Ord. 661.

[131] Cf. MOPH VIII, 148 160 164 180 (1417-19-21-23).

[132] Cf. MOPH VIII, 110 113 135 (1403-05-10).

[133] Cf. MOPH III, 297 302 311 (1300-2).

[134] Cf. MOPH VIII, 148 160 164 180 (1417-19-21-23).

[135] Cf. MOPH VIII, 92-3 104 (1394-97-1401); VIII, 160 (1419-21-23); VIII, 280 (1462).

[136] Cf. MOPH III, 133 (1266); III, 173 179 183 (1274-6); III, 192 (1277); IV, 292 (1344).

[137] Pour les autres fêtes, voir notes 52 ss.

[138] Ordinarium O. P., ed. Guerrini, Append. p. 237 n. 61.

in sabbatis quando de beata virgine solempniter celebratur », addatur sic: « et in terciis feriis quando de beato Dominico agitur », thuribulum etc.

[Correctio Lectionarii]

Sequitur correctio Lectionarii in duabus rubricis quam propter festum sancti Ludewici et officium beati Dominici fieri extat necessarium.

Igitur dominica prima augusti et deinceps etc., ubi dicitur [139]: « Si autem evenerit tercio kalendas etc. » usque ibi ubi dicitur: « feria sexta tres de Sapiencia », deleatur, quia eodem die occurrit festum sancti Ludewici. Quando autem subditur: « In ultima dominica sex lectiones de Ecclesiastico », si placuerit aut expediat, deleatur hoc, scilicet « de Ecclesiastico », et dicatur: « de Sapiencia ».

Item ubi dicitur: « Si pridie kalendas etc. » usque ibi ubi dicitur: « feria tercia post octavam Assumpcionis, legatur de Canticis », deleatur totum, eo quod de beato Dominico est agendum. – Quod autem subditur: « In crastino sancti Bartholomei de Sapiencia », similiter deleatur, quia de sancto Ludewico fiet. – Quo vero subditur: « In sequenti feria de Ecclesiastico », si placet aut visum fuerit, deleatur hoc, scilicet « de Ecclesiastico », et dicatur: « de Sapiencia ».

Item ubi dicitur: « Si autem in kalendis augusti etc. » usque ibi ubi dicitur: « In crastino Bartholomei omelia dominicalis », deleatur, quia de sancto Ludewico est agendum. Quod autem subditur: « feria sexta: de Ecclesiastico », deleatur hoc, scilicet « de Ecclesiastico », et dicatur sic: « omelia dominicalis legatur ».

Item ubi dicitur: « Si quarto nonas augusti etc. » usque ibi ubi dicitur: « In tercia feria de Ecclesiaste », deleatur hoc totum, quia de beato Dominico erit officium. Quod autem subditur: « feria tercia et quarta », deleatur hoc: « feria tercia et », quia de sancto Ludewico agendum est.

Item ubi dicitur: « Si tercio nonas augusti etc. » usque ibi ubi dicitur: « feria secunda post festum Bartholomei: de Sapiencia », deleatur, eo quod de sancto Ludewico est agendum. Ubi vero subditur: « feria tercia de Ecclesiastico »... – Item ubi dicitur: « Si pridie nonas etc. » usque ibi ubi dicitur: « In dominica vero post festum Bartholomei: de Canticis », deleatur totum, quia de sancto Ludewico fiet. Quod vero subditur: « feria secunda de Sapiencia », deleatur hoc, scilicet de Sapiencia, et dicatur sic: « Omelia dominicalis legatur ». Quod autem subditur: « feria tercia de Ecclesiastico », deleatur totum eo quod de beato Dominico est agendum.

« Lectiones de Thobia, dominica tercia septembris etc. » usque ibi ubi

---

[139] Fol. 176r du Lectionnaire du Prototype d'Humbert de Romans, conservé aux Archives générales de l'Ordre à Sainte-Sabine, Rome (XIV, L. 1).

dicitur: « Si hec tercia dominica, pridie ydus etc. » usque ibi ubi dicitur: « et feria tercia legatur de Hester », deleatur totum quia de beato Dominico fiet.

Item ubi dicitur [140]: « Si autem dicta dominica evenerit 18 kalendas etc. » usque ibi ubi dicitur: « In sequenti vero ebdomada, feria tercia legatur de Thobia », deleatur totum, quia de beato Dominico est agendum. Quod autem subditur: « feria quinta de Judith », deleatur hoc, scilicet « de Judith », et dicatur: « de Thobia ». Ubi vero sub (173r) ditur: « feria sexta de Hester », deleatur hoc, scilicet « de Hester », et dicatur: « de Judith ».

Item ubi dicitur: « Si vero evenerit 17 kalendas etc. » usque ibi ubi dicitur: « In sequenti vero ebdomada, feria tercia: de Judith », deleatur, eo quod de beato Dominico fiet. Ubi vero subditur: « feria quinta: de Hester », si placuerit deleatur hoc, scilicet: « de Hester », et dicatur: « de Judith ».

[Dubia]

Secuntur dubia et motiva quorum determinacio atque declaracio plurimum extat necessaria, ex eo quod inter fratres eciam seniores magna et notabilis plerumque extat altercacio, aliis sic, aliis vero aliter dicentibus esse faciendum.

[1] In primis: Cum nulla penitus fiat mencio in Ordinario « de letania dicenda post matutinum in profestis diebus », queritur: an ad ipsam dicendum fratres teneantur? Si dicitur quod sic, conveniens videtur ut in Ordinario annotetur [141].

[2] Item queritur: an in tribus diebus Rogacionum et in vigilia Pentecostes post matutinum letania debeat vel possit intermitti, eo quod in eisdem diebus ante missam solet dici.

[3] Item queritur: quot Oraciones dici debeant in octava Pasche ad missam? An videlicet una tantum, vel due vel tres, quia de hoc satis magna dubitacio extat inter fratres, eo quod ex utraque parte extant raciones. Si igitur una tantum dici debet, tunc ad rubricam in Ordinario: *de Oracionibus dicendis ad missam*, ubi sic dicitur [142]: « Ab octava Pasche », addatur et dicatur sic:

---

[140] L. c. fol. 177r.

[141] La chapitre général d'Oxford, 1280 (MOPH III, 208) prescrivit: « Ordinamus quod singulis diebus immediate post matutinas, exceptis festis simplicibus et supra, fratres in choro super formas prostrati, pro bono statu et conservacione ordinis, dicant psalmum: Deus in adiutorium, cum letania etc. »; au chapitre gén. de Salamanque, 1551 (MOPH IX, 320-1), on déclara: « Declaravimus, letanias debere dici in choro quando fit de feria, prout hactenus factum est... neque dicantur post matutinas, sed in sero praecedenti post completorium, ubi melius omnes fratres conveniant; qui tamen non convenerint vel extra conventum fuerint, ad eas minime teneantur ».

[142] Ord. 544.

« exclusive », non obstante quod postea ubi dicitur: « usque ad dominicam ante Ascensionem », dicatur « exclusive », quia hoc pertinere sive referri videtur ad dominicam ante Ascensionem, et non ad octavam Pasche. Si vero tres dici debeant, dicatur: « inclusive », et sic contencio est sedata et dubium ammotum. Si vero due tantum dici debeant — quod etsi videtur fore faciendum — declaretur, nam ex quo memoria sancte Crucis sit in vesperis et in laudibus, pro tunc videtur quod eciam in missa fieri debeat.

[4] Item queritur: an in Cena Domini[143] officium in matutinis per modum festi simplicis vel duplicis fieri debeat?

[5] Item queritur: an in Parasceve, prior et alii duo sacerdotes qui « Populo meus » cantant[144], debeant se discalciare more secularium sacerdotum, eo quod rubrica aliquorum librorum missalium, licet non omnes, de hoc facit mencionem.

[6] Item cum in historia de Corpore Christi nulla specialis antiphona sit notata super *Nunc dimittis*, et quidam solent dicere antiphonam *Alleluia, Verbum caro factum est*, quidam vero antiphonam *Salva nos*, queritur que illarum dici debeat regulariter[145]?

[7] Item quando octava Dedicacionis, que per modum festi simplicis agitur[146], et festum simplex simul occurrunt una die, queritur de quo agendum sit in conventu, an videlicet de octava vel de festo?

[8] Item de cantu ympnorum ad horas diei in festo Visitacionis beate virginis, et in dominica infra octavas et in octava eiusdem, queritur quis cantus fieri seu cantari debeat ad horas diei, an videlicet cantus antiquus beate (173^{v}) virginis, de *Quem terra* vel novus eiusdem festi, de *Magne dies*[147], quia de hoc magna est contencio inter fratres, eciam seniores.

[9] Item cum de officio beate virginis cottidiano sit notatum[148] quod « non dicatur in eodem officio aliquid de antiphonis in principio psalmorum », queritur de hiis qui dicunt horas diei legendo extra chorum, an antiphonas ante psalmos incipere teneantur quemadmodum in choro fieri solet cantando, quia hoc quibusdam videtur.

[10] Item de disciplina post completorium recipienda, queritur quantum seu qualiter fieri debeat denudacio scapularum, eo quod in hac re magna et

---

[143] Ord. 151. – Semiduplex cf. Analecta O. P., t. 7 (1905-1906), 92.

[144] Ord. 655; cf. MOPH III, 164 167 171 (1272-4): « Confirmamus hanc: In Ordinario in rubrica officii diei parasceves, ubi dicitur: discalciati, et infra in eodem calcient se, deleatur ».

[145] L'édition de l'Ordinaire de Milan, 1520 (fol. 22^{r}) porte: *Alleluia, Panis*, de même l'édition de Venise 1582 (fol. 18^{r}).

[146] Ord. 250, 296.

[147] Cf. U. Chevalier, Repertorium hymnologicum, num. 10941, Louvain 1894.

[148] Ord. 470.

notabilis est difformitas ac diversitas inter fratres diversarum provinciarum, presertim cum hoc non satis intelligibiliter sit notatum in rubrica [149].

[11] Item queritur an in die Animarum dici debeat regulariter officium cottidianum beate virginis [150]?

[12] Item cum in declaracionibus ordinis reperitur quod prostraciones et genuflecciones, ad quas obligat Constitutio, intelliguntur in choro faciende [151], queritur ergo quid de inclinacionibus intelligendum sit atque faciendum extra chorum, sive in conventu sive extra apud seculares, exceptis istis in quibus nos conformare debemus illis ad quos declinamus [152], quia hoc videtur intelligi de religiosis aliorum ordinum et non de secularibus. Contingit enim in pluribus locis quod fratres vocantur ad dicendum vigilias pro mortuis in ecclesiis secularium vel in domibus vel in plateis.

[13] Item in fine primi capituli Constitucionum: *De officio ecclesie*, dicitur sic [153]: « Solus ebdomadarius tam in choro quam in processione cappa serica utatur ». Hoc videtur mutandum et dicendum sic: « Solus prelatus vel qui pro eo officium facit, tam in choro etc. », quia in festis duplicibus et totis duplicibus, quando cappa serica est utendum, non ebdomadarius sed prelatus scribitur ad faciendum officium.

[14] Item in fine capituli: *De suffragiis*, ubi dicitur [154]: « Fratres vero nostri numerum missarum non admittant », aliqui habent: obmittant, alii vero: amittant. Corrigatur hoc et reducatur ad unum certum per declaracionem [155].

[15] Item *De ieiuniis*, quarto capitulo, ubi dicitur [156]: « A festo autem sancte Crucis », addatur unum de duobus, et dicatur « exclusive » vel « inclusive ». Et hoc ideo ut sciatur qua die incipiendum sit ieiunium, quia diversi diversimode in hoc faciunt.

[16] Item in capitulo: *De collatione*, dicitur [157]: « Quicumque voluerit

---

[149] Ord. 482: « Fratres, praeparantes se deponendo superiorem partem tunicarum, dicant Confiteor »; cf. Humbertus de Romanis, Opera, II, 146.

[150] Chap. gén. 1439 (MOPH VIII, 244): « Declaratum fuit in isto capitulo quod nec in die animarum nec in matutinis vigilie nativitatis domini in communi debet dici officium beate Marie virginis ».

[151] Chap. gén. de Milan 1278; cf. MOPH III, 198.

[152] Const. O. P. Dist. I, c. 2. – Les constitutions auxquelles nous renvoyons sont celles publiées dans 1) Archiv f. Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters, V (1889) 530-564; 2) Analecta s. Ord. Fr. Praed. III (1897-98) 31-60, 98-122, 162-181; 3) Archivum Fratr. Praed. 18 (1948) 29-68.

[153] Const. O. P. Dist. I, c. 1. – Ord. 275, 279.

[154] Const. O. P. Dist. I, c. 3.

[155] Au commencement du 16e siècle rien n'était encore décidé sur ce point; voir le commentaire de V. Bandello sur ce passage des constitutions, éd. 1507 f. 10r.

[156] Const. O. P. Dist. I, c. 4.

[157] Const. O. P. Dist. I, c. 6.

bibere extra horam, licentiam petat a prelato ». Queritur an liceat bibere aquam sine licencia, quia Constitutio videtur intelligenda solum de potu conventuali sive sit vinum sive cervisia sive alius potus qui inebriare potest, eo quod dicitur: « et socium accipiat ».

[17] (174r) Item in capitulo *De vestitu* dicitur sic [158]: « Sed et lintheamina in infirmariis nostris penitus non habeantur ». Queritur: quid sibi velit ista restrictio negativa per hoc quod dicit: penitus non, quia videtur ac si diceretur: omnino non.

[18] Item cum festum trium lectionum sit maius quam simplex memoria octavarum, et cum memoria fiat de huiusmodi simplici octava in festo duplici [159], multo magis videtur quod eciam memoria fieri debeat de festo trium lectionum in secundis vesperis festi duplicis quod in crastino eiusdem occurrit celebrandum. Fiat igitur de hoc declaracio vel ordinacio.

[19] Item queritur: an in vigilia Pasche [160] liceat ut legantur misse private infra officium misse conventualis?

[20] Item cum in capitulo: *De Oracionibus dicendis in missis* [161], dicatur quod « in missis pro vivis, non debeant dici Oraciones pro defunctis nisi presens defunctus fuerit », quod quidem intelligi videtur de missis conventualibus, queritur: an fratres in privatis missis vivorum dicere possint Oraciones pro defunctis, non presente defuncto?

[21] Item cum liceat nobis celebrare festa extraordinaria que solempniter celebrantur in locis ubi conventus habemus [162], cumque aliqua de similibus festis a secularibus celebrantur tantum in choro per novem lectiones, quedam vero in choro et in foro, quedam autem sub duplici festo tantum in choro et non in foro, queritur qualis vel quanta debeat esse solempnitas ut fratribus liceat cum secularibus huiusmodi festa celebrare [163]?

[22] Item cum Ordo noster nondum habeat festum alicuius virginis non martyris quod sub festo simplici vel supra celebretur, cumque in plerisque locis, festa talium virginum solempniter tam in choro quam in foro celebrentur, que eciam fratres, propter conformitatem, necesse extat celebrare, presertim cum rubrica Ordinarii hoc concedat [164], queritur quid in primo responsorio dicendum sit pro eo quod dicitur: « pro cuius amore sanguinem tuum fudisti »; similiter in quarto responsorio pro eo quod dicitur: « grata facta es

---

[158] Const. O. P. Dist., I, c. 10.

[159] Ord. 298; 268.

[160] Ord. 659-60.

[161] Ord. 551 in fine.

[162] Ord. 303.

[163] En 1439, le chapitre gén. de Savigliano (MOPH VIII, 244) déclara: « Declaramus quod precipuum festum intelligitur de festis secundum iura colendis et que secundum nostrum ordinem duplicia vel tota duplicia appellantur ». Fut-ce une réponse à notre question?

[164] Ord. 303.

a Domino in certamine », et in versu eiusdem pro eo quod dicitur: « tormenta derisit, premia calcavit »; vel an pro eisdem responsoriis alia duo integra responsoria sint dicenda, quod fieri posset de sancte Agnetis historia, ut videtur. Igitur quid dicendum vel qualiter mutandum sit, determinetur [165].

[23] Item cum in capitulo: *De festis in communi* necnon in capitulo: *De translacione festivitatum* [166], de festo Purificacionis beate virginis dicatur: « quod numquam transferri debeat », de festo autem Annunciacionis ibidem dicitur: « quod si certo die generaliter ab omnibus fuerit in patria celebrandum, celebretur eciam a fratribus ipso die », cumque festum Purificacionis in plerisque locis atque episcopatibus extra dominicam transferatur prout in dyocesi Bambergensi semper solet fieri, ac eciam in presenti anno factum est, queritur an etiam liceat (174^{v}) quod fratres conforment se patrie in celebracione festi Purificacionis quemadmodum de festo Annunciacionis rubrica hoc concedit, et quemadmodum eciam alii religiosi facere solent, non obstante quod ipsa rubrica Ordinis dupliciter hoc prohibeat? Videtur enim quod in hoc sit dispensandum atque ordinandum quod fratres possint eciam prefatum festum transferre atque celebrare eo die quo in patria celebratur, ne singulares reddantur fratres propter solemnem processionem que eodem die cum candelis fieri solet [167].

[24] Item cum in feria quarta ante Cenam Domini post completorium dicatur sic [168]: « Antiphona de beata virgine hac die et duobus sequentibus non cantetur », queritur: an antiphona *Salve Regina* que post horas et gracias antequam fratres chorum exeant, dici consuevit, intermitti debeat per triduum ante Pascha, ex quo eciam cantari post completorium non debet in diebus illis, presertim cum in rubrica Ordinis penitus nichil de hoc habeatur. Si dicatur quod intermitti debeat, queritur qua hora iterum resumi debeat.

Preterea cum de antiphona *Salve Regina* que post horas dici solet in Ordinario penitus nichil habeatur, sed solum de eius cantu post completorium [169], cumque in aliquibus provinciis eciam post gracias mense dici soleat, in quibusdam vero minime, idcirco propter dubium predictum atque prefatam illam diversitatem, necessarium videtur et omnino conveniens atque ratio-

---

[165] L'édition de l'Ordinaire de 1520 porte la leçon du Prototype. Celle de 1558 (Rome, f. 43^{r}) écrit: « In communi unius virginis non martyris. In primo R. ubi dicitur: pro cuius amore sanguinem tuum fudisti, dicatur: pro cuius amore seculum contempsisti. Reliqua omnia ut supra de communi virginis et martyris »; de même dans l'édition de 1582 (f. 36^{r}).

[166] Ord. 252; 263.

[167] En 1484-6-7 l'Ordre vota la loi suivante: « In festis sanctorum, qui celebrantur per diversas provincias, conventus nostri conforment se matrici ecclesie, si festum servatur a populo »; cf. MOPH VIII, 376 391; Archivum Fratr. Praed. 17 (1947) 237. Voir aussi MOPH VIII, 83 (1407).

[168] Ord. 150.

[169] Ord. 481.

nabile ut quando dici et quando intermitti debeat, in Ordinario annotetur, ut dubium prefatum cum diversitate predicta tollatur, et uniformitas eciam quoad hoc in Ordine observetur [170].

[25] Item cum Ordinis cantus in prefacionibus, lectionibus atque aliis omnibus notabiliter magis regulatus sit, solempnior, facilior et iocundior cantu secularium, prout certissime constat apud intelligentes, mira vanitas et abusio indecens et viciosa satis[est] quod fratres plurimi Ordinis cantum utique solempniorem respuunt et relinquunt, et cantum secularium, minus solempnem et irregularem, canunt et assumunt contra regule mandatum dicentis: « Et nolite cantare nisi quod legitis esse cantandum », super quo verbo dicit Hugo de sancto Victore in exposicione regule [171]: « Non enim decet ut cantus ecclesiasticus fiat secundum arbitrium diversorum, sed firmiter servandus est secundum scripta et instituta maiorum »; et Humbertus super eodem [172] dicit quod « non aliud neque aliter quam sicut scriptum est, sit cantandum »; item cum Ordo in festis duplicibus et totis duplicibus pro *Kyrie eleison*, *Gloria in excelsis*, *Sanctus* et *Agnus*, unum et eundem tantum habeat cantum de quo fratres plurimi contenti non sunt, sicut manifesta docet experiencia [173], precipue in provincia theutonie et saxonie, ubi in totis duplicibus alium cantum quam Ordinis fratres solent decantare [174], non obstante quod regule mandatum hoc prohibeat: « et nolite cantare etc. »;

(175r) idcirco inter duo unum racionabiliter atque necessarie videtur esse faciendum, quorum primum est scilicet:
quod vel strictius prohibeatur ne aliquis quicumque aliud neque aliter quam scriptum sit presumat decantare [175]. – Sed quantumcumque stricte hoc prohibeatur, timendum est valde quod minime curetur neque observetur sicut

---

[170] Au chapitre gén. de Limoges de 1334 (MOPH IV, 223) on avait ordonné ce qui suit: « Volumus et ordinamus, pro tranquillo et sancto statu ordinis nostri, quod quandocunque ' Fidelium ' in terminacione horarum officii in choro dicitur, statim post, flexis genibus, fratres omnes dicant: ' Salve regina ' sine nota, cum versu: Ora pro nobis ». – Au chapitre gén. de Valence de 1370 (MOPH IV, 414) on décida: « Ordinamus... quod post graciarum actiones in omnibus conventibus semper dicatur in choro ' Salve regina ', voce submissa, cum responsu et collecta de beata virgine, sicut ad horas diei fieri consuevit ».

[171] Cf. Migne, PL. 176 col. 892.

[172] Humberti de Romanis opera de vita regulari, I, Romae 1888, 186.

[173] *ms.* expergencia.

[174] Des abus dans le chant sont signalés dans les *Ordinationes* de maître Barthélemy Texier, faites vers 1430 pour le couvent de Bâle; cf. G. M. Löhr, Die Teutonia im 15. Jahrhundert (Quellen u. Forsch. z. Geschichte d. Dominikanerordens in Deutschland, Bd. XIX), Leipzig 1924, 54.

[175] Avant 1421, date à laquelle écrit notre correcteur, l'Ordre avait déjà pris des mesures à ce sujet; voir p. ex. MOPH IV, 17-8 (1306); VIII, 116 (1405); VIII, 137-8 (1410); VIII, 150 (1417).

nec alie prohibiciones atque ordinaciones curantur neque observantur ex eo quod correctores atque executores statutorum et ordinacionum non existunt, quia « nemo est qui corde percipiat »[176];
secundum est, quod forte melius foret, si tamen videretur expedire, scilicet quod pro festis totis duplicibus in premissis, scilicet *Kyrie eleison* et ceteris, specialis cantus ordinetur, ut fratres isti, qui de novitate cantus gaudent[177] sic cum merito obediencie canere valeant – id quod prius cum demerito solebant decantare, quamvis etiam ex devocione hoc facere videntur, nam qui canit quod ei ex regula non est licitum sed prohibitum, talis certe mereri non videtur sed pocius demereri, quia non quod est placitum sed quod est statutum extat decantandum. Quod si alie Ordinis provincie omnes, preter illas duas prenominatas, Ordinis cantum realiter tenerent, tunc precedens ordinacio forte non esset facienda sed pocius prefate due provincie forent restringende atque compescende seu prohibende a tali cantu extraneo. Igitur in premissis sicut pro Dei et Ordinis honore ac salute animarum expedire videbitur, ita fiat in nomine Domini, Amen.

Predicta dubia non ordinate sed[178] prout occurrerunt, ita sunt scripta in mense marcio 1421 etc.

[De Oracionibus dicendis in missa conventuali]

Per Adventum: In dominicis diebus, secunda Oracio: *Deus qui de beate Marie*, tercia: *Deus qui caritatis*. – Quod si vigilia beati Andree in prima dominica Adventus evenerit, in missa de vigilia, secunda Oracio erit de dominica[179], tercia de beata virgine. In missa vero de dominica tantum dicatur una Oracio.

Feria secunda: secunda Oracio, de Adventu, tercia de beata virgine.

Feria tercia: secunda Oracio de Adventu, tercia de beata virgine. Quod si vigilia beati Andree eadem die occurrerit, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia de Adventu, quarta de sancto Saturnino.

Feria quarta: secunda de beata virgine, tercia *Pretende*.

Feria quinta: secunda de beata virgine, tercia *Corda famulorum*.

Feria sexta: secunda de beata virgine, tercia *Adesto Domine supplicacionibus nostris*. – Quod si festum in aliqua dictarum feriarum occurrerit, secunda erit de Adventu, tercia de beata virgine vel de memoria si occurrerit.

Sabbato: secunda Oracio de Adventu, tercia *Ecclesie* vel de memoria. Si

---

[176] Jer. 12, 11.
[177] *ms. add.* vel.
[178] *ms.* seu.
[179] *ms.* de memoria.

vero festum fuerit, secunda erit de beata virgine, tercia de Adventu. Quod si cum festo memoria occurrerit, secunda erit de beata virgine, tercia de Adventu, quarta de memoria.

A NATIVITATE DOMINI USQUE AD OCTAVAS INNOCENTUM exclusive, dicantur Oraciones secundum ordinem memoriarum que diebus illis fieri in vesperis et laudibus consueverunt.

IN OCTAVA INNOCENTUM, secunda Oracio: *Deus qui salutis*, tercia *Deus omnium fidelium.*

(175v). IN VIGILIA EPIPHANIE: secunda Oracio *Deus qui salutis*, tercia *Corda famulorum.* – Quod si octava Innocentum vel vigilia Epiphanie in tercia feria evenerit, tercia Oracio de beato Dominico dicatur.

PER FERIAS INFRA OCTAVAS EPIPHANIE, preterquam in sabbato, secunda Oracio erit de beata virgine vel tercia quando memoria de sancto fuerit facienda, quia tunc secunda Oracio erit de memoria.

Feria secunda: tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum.*

Feria tercia: tercia de beato Dominico.

Feria quarta: tercia *Deus omnium.* – Quod si missa fuerit de dominica, secunda Oracio erit *Deus qui hodierna die Unigenitum*; tercia *Deus qui salutis eterne.*

Feria quinta: tercia *Corda famulorum.*

Feria sexta: tercia *Pretende.*

Sabbato: secunda de Epiphania, tercia *Ecclesie* vel de memoria.

Dominica: secunda erit de Epiphania, tercia *Deus qui salutis* vel de memoria si occurrerit; et tunc quarta erit *Deus qui salutis.*

IN OCTAVA EPIPHANIE: secunda de sanctis Hylario et Remigio; tercia de beata virgine. – Quod si dominica fuerit, secunda erit de dominica, tercia de sanctis, quarta de beata virgine.

AB OCTAVA EPIPHANIE USQUE AD CAPUT IEIUNII exclusive dicantur Oraciones hoc ordine:

Dominica: secunda Oracio *Deus qui caritatis* vel de dominica si festum fuerit; tercia *A cunctis.*

Feria secunda: si missa de sancto fuerit, secunda Oracio erit de dominica, tercia *Omnipotens sempiterne Deus.*

Feria tercia: secunda de beata virgine; tercia *Pretende.* – Quod si festum fuerit, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia de memoria si occurrerit; alioquin tercia non mutabitur.

Feria quarta: secunda de beata virgine, tercia *Corda famulorum.*

Feria quinta: secunda *Deus qui corda*; tercia *Concede quesumus, omnipotens Deus, ut intercessio.*

Feria sexta: secunda *Deus a quo sancta*; tercia *A cunctis.*

Sabbato: secunda de dominica vel de beata virgine, si de festo fuerit; tercia *Ecclesie.* – Quando in predictis diebus memoria de sancto occurrerit facienda, secunda Oracio erit de eo, tercia non mutabitur.

In capite Ieiunii et deinceps usque ad Cenam Domini exclusive, dicantur Oraciones hoc ordine:

Dominica: secunda *Deus qui caritatis*; tercia *A cunctis.*

Feria secunda: secunda Oracio *Exaudi quesumus, Domine, supplicum*; tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum.*

Feria tercia: secunda de beato Dominico, tercia *Concede, quesumus, omnipotens Deus, ut intercessio*, vel de memoria si occurrerit.

Feria quarta: secunda *Exaudi, quesumus Domine, supplicum*; tercia *A cunctis.*

Feria quinta: secunda *Ineffabilem*; tercia *Pretende.*

Feria sexta: secunda *Exaudi, quesumus, Domine, supplicum*; tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum.*

Sabbato: secunda de beata virgine; tercia *Ecclesie.*

Quando autem in aliqua precedencium feriarum, festum aliquod celebrabitur, in missa de festo una tantum Oracio dicatur. In missa vero de ieiunio, secunda Oracio et tercia dicantur sicut in feriis prenotatum est, nisi in Annunciacione. Tunc enim de ieiunio in missa secunda Oracio erit *Deus qui de beate Marie*, tercia non mutabitur. Quod si aliqua eciam infra dictum tempus memoria de sancto evenerit, secunda Oracio erit de ipso sancto, tercia non mutabitur, nisi in sabbato; tunc enim secunda erit de beata virgine, tercia de sancto.

Ab octavis Pasche usque ad dominicam ante Ascensionem exclusive, dicantur Oraciones hoc ordine:

Dominica: secunda de (176r) Cruce: *Deus qui pro nobis*, vel de dominica, si festum fuerit; tercia *A cunctis.*

Feria secunda: si festum fuerit, secunda erit de Cruce, tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum.*

Feria tercia: secunda de Cruce, tercia *Adesto* [*Domine*] *supplicum.* – Si autem missa de festo fuerit, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia de Cruce, vel de memoria si occurrerit.

Feria quarta: secunda de Cruce, tercia *A cunctis.*

Feria quinta: secunda de Cruce, tercia *Concede, quesumus, omnipotens Deus, ut intercessio.*

Feria sexta: secunda *Deus a quo sancta desideria*, vel de Cruce si festum fuerit; tercia *Deus omnium fidelium.*

Sabbato: secunda de Cruce, tercia *Ecclesie.* – Si missa de festo fuerit, secunda Oracio de beata virgine, tercia de Cruce.

Quando vero infra dictum tempus occurrerit memoria de sancto facienda, secunda Oracio erit de sancto, tercia de Cruce, nisi in sexta feria quando missa de Cruce celebrabitur, quia tunc tercia non mutabitur.

Predictus ordo servetur nisi in festo sancte Crucis, quod, si in dominica evenerit, secunda Oracio erit de dominica, tercia de sanctis. Si in tercia feria, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia de sanctis. Si vero in sabbato,

secunda Oracio erit de beata virgine, tercia de sanctis. Si autem alio die, secunda Oracio erit de sanctis, tercia non mutabitur.

DOMINICA ANTE ASCENSIONEM: secunda Oracio de Cruce, tercia *A cunctis*.

Feria secunda: secunda de Cruce, tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum*.

Feria tercia: secunda de beato Dominico, tercia de Cruce, vel de memoria si occurrerit.

Feria quarta: secunda de Cruce, tercia *A cunctis*.

Quod si in dominica vel in aliqua dictarum feriarum festum evenerit, in missa de festo una tantum Oracio dicatur. In missa vero de dominica vel de feria, ut supra, excepto festo sancte Crucis, in cuius missa una tantum Oracio dicatur. In missa vero de dominica vel de feria, secunda erit de martiribus, tercia non mutabitur. Si vero memoria tantum occurrerit, secunda erit de ipsa, tercia de Cruce. Quod si festum sancte Crucis in predicta tercia feria evenerit, in missa de feria, secunda Oracio erit de beato Dominico, tercia de martiribus.

IN CRASTINO ASCENSIONIS: secunda Oracio *Deus a quo sancta desideria*, tercia *Concede, quesumus, omnipotens Deus, ut intercessio*.

Sabbato: secunda de Ascensione, tercia *Ecclesie*. – Si missa fuerit de festo, secunda erit de octava, tercia de beata virgine. Si memoria cum festo occurrerit, quarta Oracio dicatur de ipsa.

In dominica: secunda Oracio de Ascensione, tercia *A cunctis*. – Si festum fuerit, secunda de Ascensione, tercia de dominica. Si memoria cum festo occurrerit, quarta dicatur de ipsa.

Feria secunda: secunda *Pretende*; tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum*.

Feria tercia: secunda de beato Dominico, tercia *Adesto, Domine, supplicum*.

Feria quarta: secunda *Deus qui caritatis*, tercia *A cunctis*.

Feria quinta: secunda *Corda famulorum*, tercia *Concede, quesumus, omnipotens Deus, ut intercessio*.

Si in aliqua feria infra octavas, missa fuerit de festo celebranda, secunda Oracio erit de octava, tercia non mutabitur, nisi memoria fuerit facienda, quia tunc tercia erit de memoria. Si vero memoria tantum occurrerit facienda, secunda Oracio erit de ea, tercia non mutabitur.

Feria sexta fiat missa pro defunctis, nisi festum impediat. Si vero de sancto fiat, secunda Oracio erit *Omnipotens sempiterne Deus qui facis*; (176^{v}) tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum*.

IN CRASTINO TRINITATIS: secunda Oracio *Corda famulorum*, vel de memoria si occurrerit facienda, vel si festum fuerit, secunda Oracio de octavis Trinitatis erit, tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum*, vel de memoria si occurrerit cum festo.

Feria tercia: secunda Oracio de beato Dominico, tercia *Deus omnium fide-*

lium, vel de memoria si occurrerit. Si autem festum fuerit, secunda Oracio de octavis Trinitatis erit, tercia de beato Dominico. Quod si eciam memoria cum festo occurrerit, quarta dicatur de ipsa.

Feria quarta: secunda *Deus qui caritatis* vel de memoria si occurrerit, vel si festum fuerit, secunda de octavis Trinitatis, tercia *A cunctis*, vel de memoria si cum festo occurrerit.

Feria sexta: secunda de octavis Trinitatis, tercia de Cruce: *Deus qui Unigeniti filii tui*, vel de memoria si occurrerit. Si autem festum fuerit, secunda de octavis Corporis Christi erit, tercia de Trinitate. Si vero memoria cum festo occurrerit, addatur quarta de ipsa.

Sabbato: secunda de octavis Corporis Christi, tercia de Trinitate. Quod si memoria occurrerit, quarta dicatur de ipsa. Si autem festum fuerit, secunda de octavis Corporis Christi erit, tercia de Trinitate, quarta de beata virgine. Si vero memoria cum festo occurrerit, addatur quinta de ipsa.

A « DEUS OMNIUM » USQUE AD ADVENTUM exclusive sunt hoc ordine dicende Oraciones:

Dominica: secunda Oracio erit de Trinitate, tercia *A cunctis.*

Feria secunda, si de Tempore vel de festo agatur, secunda Oracio erit *Pretende*; tercia *Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum.*

Feria tercia: si omnino vacaverit, secunda Oracio de beato Petro martyre, quando ebdomada in dextro choro fuerit, dicatur. Quando vero in sinistro, de beato Thoma confessore; tercia *Deus omnium fidelium.* Si autem festum fuerit, secunda de beato Dominico erit, tercia non mutatur, nisi memoria occurrerit. Quod si festum et octave simul evenerint et memoria, secunda de octava, tercia de beato Dominico, quarta de memoria dicatur, nisi fuerit octava simplicem habens memoriam, et tunc secunda Oracio de beato Dominico erit, tercia de octavis.

Feria quarta: secunda *Deus qui caritatis*, tercia *A cunctis.*

Feria quinta: secunda *Omnipotens sempiterne Deus qui facis*; tercia *Concede, quesumus, omnipotens Deus, ut intercessio.*

Feria sexta: secunda *Corda famulorum*, tercia *Deus a quo sancta.*

Sabbato: secunda *Ineffabilem*, tercia *Ecclesie.*

Si a « *Deus omnium* » usque ad Adventum in dominica memoria occurrerit facienda, secunda Oracio erit de ea, tercia non mutabitur. Si vero missa de festo fuerit, secunda Oracio erit de dominica, tercia ut prius vel de memoria, si cum festo occurrerit facienda. Quod si festum simul et octave evenerint, secunda Oracio erit de octavis, tercia de dominica.

Quando vero feria secunda vel quarta missa de sancto fuerit, secunda Oracio et tercia non mutabuntur. Quod si cum missa de sancto occurrerit memoria facienda, secunda Oracio erit de memoria, tercia non mutabitur.

Si autem in quinta feria vel sexta vel sabbato missa de sancto vel de Tempore fuerit, in feria quinta erit secunda Oracio de Sancto Spiritu, in feria sexta de Sancta Cruce, in sabbato de beata virgine; tercia non mutabitur,

nisi memoria fuerit facienda. Que mutacio sic fiat: Si fuerit simplex memoria, tercia Oracio fiat de ipsa. Si autem fuerit memoria de octavis vel de festo trium lectionum, secunda Oracio fiat de ipsa, tercia de Spiritu Sancto vel (177r) de Sancta Cruce vel de beata virgine secundum diei exigenciam. Quod si plures memorie occurrerint, secunda et tercia Oracio de ipsis fiant sicut in quinta et sexta feria. Sabbato vero infra octavas, si missa fuerit de beata virgine, secunda erit de octavis, tercia *Ecclesie* vel de memoria. Quod si festum et octave et memoria simul occurrerint, secunda de octavis, tercia de beata virgine, quarta de memoria dicatur.

Item si in ieiuniis quatuor Temporum septembris, missam de festo fieri contigerit, in missa de festo una tantum Oracio dicetur. In missa autem de ieiunio, secunda et tercia Oracio ut in feriis [180] supra notate sunt, excepta octava Nativitatis beate Marie virginis, que, si in quarta feria quatuor Temporum evenerit, in missa de octava una tantum Oracio dicetur. In missa vero de ieiunio, secunda erit de octava, tercia de sancto Nycomede; etc. etc.

DESCRIPTION DE L'ORDINAIRE DE PISE [181]

(1r) Incipit prologus in ordinarium librum omnium divinorum offitiorum secundum ordinem fratrum predicatorum.

Ut in gaudio multe facilitatis, concupite a mortalibus cunctis, aquam lucidissime notitie clareque scientie de fonte libri Ordinarii, omni laude dignissimi, facilius comodiusque ego meique similes [h]aurire valeamus, opusculum quoddam, cui repertorium nomen libet imponi, alphabeti stilo edere dignum duxi.

Fonti enim liber iste non immerito comparatur. Cuilibet namque in divino cultu laudibusque divinis, quid agendum, quidve dicendum sit, copiosissime innotescit quemadmodum et fons aquam cunctis gaudet emanare. Quis namque ymnus, quis psalmus, quis introitus, quis tractus, quis psallendi modus, quis ymnos canendi modus, quis modus cantandi lectiones in choro et in mensa, quis modus cantandi epistolam et evangelia necnon et passiones; que vero antiphona, que benedictio, que oratio, que fienda memoria, que dicenda vel dimictenda omelia, que statio, que sessio, que inclinatio, que prostratio, que genuflexio, que erectio, que repetitio, que manuum aut oculorum vocisque elevatio, vel certe depositio seu predictorum depressio; que epistola, que sequentia, que thurificatio, que manuum cancellatio, que postcommunio, que orationum varia terminatio; que manuum aut calicis altarisque obsculatio; que manuum pedumque abluttio, similiter et digito-

[180] *ms.* inferius.

[181] Voir pp. 113, 139. – Nous avons corrigé, sans le dire, quelques petites fautes d'orthographe sans importance aucune pour l'intelligence du texte.

rum; que versio conversioque; que secreta, que prephatio, que crux aut quod invitatorium, quod canticum, quod capitulum, quod kirieleison, quod gloria in excelsis, quod evangelium, quod offertorium, quod alleluia; quod communionis et extreme untionis vel anime recomendationis sepelliendorumque offitium; vel certe quid prior, quid ebdomadarius, quid dyaconus, quid subdyaconus, quid accoliti, quid cantor, quid succentor, quid sacrista, quid infirmorum custos, quidve ceterorum omnium que pretereo enarrare, reperiri potest in divinis laudibus agendorum dicendorumque, quod liber iste, ordinarius dictus, plenissime non ordinet, amplissimeque non pertractet ac copiosissime non perdoceat! Non igitur peccavit qui eum fontem salvatoris nominavit.

Ut autem quod ego me facturum esse dixi comodius ac plenius, adiuvante Deo, complere possim, primum ipsum ordinarium librum, iam in pluribus dispersum, incisum et laniatum, ad pristinum statum et ad debitam formam omnes eius rubricellas, multis modis dispersas, recoligendo et choadunando, quantum se Deus viribus meis inserviret, reducere iudicavi, primum omnino fore necessarium. Cui enim, Deo excepto, dicimus fore possibile, parietem in aera edificare, nisi prius in terra stabilito fundamento! Aut certe quis unquam panem prius pinsuit quam farinam, ex qua panis ipse conficiendus erat, intriverit! Ita nec ego ipsum repertorium librum quem compilare intendo, plene componere possum et conficere, nisi prius rubrice, super quibus et ex quibus ipse repertorius liber elevatur, ad unum volumen et subiecto ordine pariter, omnes collecte fuerint et redacte. Ideoque omnes rubricellas et magnas et parvas ubicumque et undecumque reperire et eligere potui, etiam que de cantu aliquo modo locuntur censui necessario esse colligendas et in Ordinario, in suis locis, quasi aquas in suo proprio fonte, reponendas, ut inde in ceteros fluant libellos. Propter ea enim superius liber iste ordinarius dictus est et fons. Ordinarius quidem, quia eius est disponere et ordinare ea omnia que in divinis laudibus aguntur. Fons vero, quia eius (1v) est omnibus aliis libris veritatem omnium rubricarum veraciter et affluenter influere, taliter quod deficiente veritate in rubricis que hinc, inde in aliis libris habentur, ad hunc librum pro qualibet solutione questionis quasi ad fontem pro recenti aqua, recursus certus et tutus semper habeatur. Hinc quanta habenda sit diligentia et solerta cura ut liber iste ordinarius integer, correctus et verus semper habeatur, non est meum dicere sed qui legit ex premissis intelligat; et cum plene intellexerit, opere complere piger ut non fiat oro.

Neminem tamen huius rei obtineat admiratio cum ea intuebitur que antea intuitus vel taliter non est. Nec me quis ambitionis thelo sed huius fontis dulcedine amoris dicat irretitum. Cuius gratia bonum ac necessarium putavi omnem adhibere diligentiam et laborem ad ea omnia que tali ac tanti operi videntur necessaria fore. In celum tamen sepius intendens ut cuius munere iam prima conspiciuntur initia, detur tandem similiter et quamcitius feliciter consumare extrema, ne forte prius contingat resolvi quam quod huius

finis ponatur in esse. Propter eos tamen hoc affecto qui volunt animo intendere et discere quemadmodum oporteat summo Deo placide famulari, et secundum ordinis predicatorum instituta proposuerunt vitam ducere.

Inter hec autem correctorem benivolum non renuo qui non invidie sed amoris stimulo mea corrigat et emendet que viderit minus sapere, tali dumtaxat servato ordine, ut suum corrigere mea non sit destruere sed in melius emendare. Libri autem huius triplex est divisio. Prima quidem est divisio libri in distinctiones. Alia est divisio distinctionis in rubricas. Tertia vero est divisio rubrice in paragraphos. Ideo nota quod non solum in repertorio huius libri ordinarii, sed etiam in hoc ipso libro sepius reperies positos tres numeros, quorum primus notat distinctionem libri, secundus numerus notat rubricam seu capitulum illius distinctionis, tertius numerus notat paragraphum illius rubrice seu capituli. Verbi gratia hic 4. 34. 25. [Per] primum numerum debet intelligi distinctio quarta; per secundum numerum debet intelligi rubrica trigesima quarta; per tertium numerum debet intelligi paragraphus vigesimus quintus et sic de similibus.

Distinctiones octo sunt, quarum prima demonstrat communiora quedam ad sequentes distinctiones servientia. Cuius initium est ibi: Quando fratres (2^{r}).

Secunda principaliter describit offitia septem horarum de proprietate temporis; cuius initium est ibi: Hec sunt offitia septem horarum de proprietate temporis.

Tertia complectit communia quedam ad festivitates spectantia. Incipit autem ibi: In quacumque die.

Quarta vero distinctio, nocturna pariter et diurna singulorum sanctorum annotat offitia, cuius initium est ibi: Hec sunt offitia nocturna pariter et diurna singulorum sanctorum pro canonicis horis.

Quinta demonstrat et comprehendit quedam parva offitia que plene custodita, ordinem et religionem plurimum decorant, in altumque nimis attollunt, cuius initium est ibi: Forma ordinandi.

Sexta continet communia quedam ad missarum sollempnia requisita. Incipit autem ibi: Quando missa in conventu fuerit celebranda.

Septima describit propria offitia missarum uniuscuiusque diei de proprietate temporis. Incipit autem ibi: Hec sunt autem offitia missarum de proprietate temporis.

Octava distinctio designat propria et etiam communia offitia missarum in sollempnitatibus sanctorum. Incipit autem ibi: Hec sunt autem offitia missarum pro sollempnitate sanctorum.

Rubrice autem uniuscuiusque distinctionis quot sint, in principio cuiuslibet distinctionis prenotatas reperies. Et similiter paragraphi uniuscuiusque rubrice quot sint, eos prenotatos reperies in principio cuiuslibet rubrice.

Explicit prologus generalis in totum ordinarium librum.

INCIPIT PROLOGUS SUPER PRIMA DISTINCTIONE
CUM TABULA EIUSDEM DISTINCTIONIS

In prima distinctione, ut predictum est, magister Humbertus edocet (2^{r}) quedam magis generalia et sepius ubique requisita, ut est illud de pulsatione campane ad divina offitia; de modo dicendi versiculos, capitula et orationes; de ' Confiteor ', de arte cantandi in antiphonariis et gradualibus et de modo psallempdi, de aliisque multis similibus. Continet autem hec prima distinctio rubricas 24, videlicet:

Rub. 1: De pulsationibus (2^{r}).

2. De quo offitium sit agendum. Et quando faciende sunt novem vel tres lectiones (2^{r-v}).

3. De prostrationibus dimictendis. Et de responsorio in primis vesperis Dominice, et de divisione hystorie dominicalis (2^{v}).

4. Quomodo dicendum sit Confiteor (2^{v}).

5. Modus dicendi capitula (2^{v}-3^{r}).

6. De oratione dominicali ac de variationibus terminationum orationum (3^{r-v}).

7. Modus dicendi orationes in divinis officiis (3^{v}-4^{r}).

8. Modus dicendi preces ac etiam versiculos (4^{v}-5^{v}).

9. De scripto libri lectionarii ordinis continens multa notanda pro intellectu lectionum et omeliarum ac totius libri (5^{v}-6^{r}).

10. De modo cantandi lectiones (6^{r-v}).

11. Speculum ostendens qualiter persolvende sint divine laudes. Et an semper tenenda sit nota cantus vel obmictenda nonnumquam (6^{v}-6^{r} bis).

12. Quid sit musica, quot sonorum species, quot voces, quot manus locationes quotve claves (6^{r} bis-7^{v}).

13. De mutationibus (7^{v}).

14. De consonantiis seu de speciebus cantus (7^{v}-9^{r}).

15. De tonis auctenticis et plagalibus, et de eorum perfectione et imperfectione (9^{r-v}).

16. De formatione tonorum (9^{v}-10^{r}).

17. De intonationibus psalmorum et canticorum secundum primum tonum (10^{r}-11^{r}).

18. De secundo tono (11^{r}-11^{r} bis).

19. De tertio tono (11^{r} bis-12^{r}).

20. De quarto tono (12^{r}-13^{r}).

21. De quinto tono (13^{r-v}).

22. De sexto tono (13^{v}-14^{r}).

23. De septimo tono (14^{r}-15^{r}).

24. De octavo tono (15^{r-v}).

Explicit tabula prime distinctionis.

[Distinctio II]

INCIPIT PROLOGUS SUPER SECUNDA DISTINCTIONE LIBRI ORDINARII CUM TABULA EIUSDEM DISTINCTIONIS

Postquam in precedenti distinctione magister Humbertus divinis offitiis premisit quedam generalia, in hac secunda distinctione ab officio de proprietate temporis quo ecclesia utitur in solutione septem horarum sumens initium, incipit annotare proprium officium uniuscuiusque mensis, ebdomade dieique.

Que quidem distinctio septuaginta et octo continet rubricas, videlicet:

Rub. 1: Annotatio officii prime dominice adventus cum sua ebdomada (17^{r}-18^{r}).

2-4: Annotatio... secunde (18^{v}), tertie (19^{r-v}), quarte (19^{v}-20^{r}).

5. In vigilia nativitatis domini (20^{r}-^{v}). – 6. In die natalis (20^{v}-21^{v}). – 7. In die circumcisionis (21^{v}-22^{r}). – 8. In vigilia epiphanie (22^{r}). – 9. In epiphania (22^{r}-23^{r}). – 10. De ystoria « Domine ne in ira » et de responsoriis ferialibus, et qualiter agendum in diversitate brevi(s) vel prolixi temporis inter octavas epiphanie et septuag. (23^{r-v}). – 11. Prima dominica post octavas epiphanie in primis vesperis (23^{r}-24^{v}). – 12. Prima dominica post octavas epiphanie in completorio (24^{v}-25^{r}). – 13. Prima dominica post octavas epiphanie in matutinis (25^{r}-26^{r}). – 14. Prima dominica post octavas epiphanie in prima, tertia, sexta, nona, in secundis vesperis (26^{r}-27^{r}). – 15. Secunda feria prime dominice post oct. epiph. (27^{r-v}). – 16. Tertia feria (27^{v}). – 17. Quarta feria (27^{v}). – 18. Quinta feria (27^{v}-28^{r}). – 19. Sexta feria (28^{r}). – 20. Sabbato (28^{r}).

21. Secunda dominica post oct. epiph. (28^{v}). – 22. Tertia dom. (28^{v}). – 23. Quarta dom. (28^{v}-29^{r}). – 24. Quinta dom. (29^{r}).

25. Dom. in septuagesima cum sua ebdomada (29^{r}-30^{r}). – 26. In sexagesima (30^{r}). – 27. In quinquagesima (30^{r-v}).

28. Quarta feria in capite ieiunii cum tribus sequentibus diebus (30^{v}).

29. Prima dom. in quadragesima cum tota sua ebdomada (31^{r-v}). – 30. Secunda dom. (31^{v}-32^{r}). – 31. Tertia dom. (32^{r-v}). – 32. Quarta dom. (32^{v}-33^{r}).

33. Dominica in passione domini cum sua ebdomada (33^{r}-34^{r}).

34. Dominica in ramis palmarum cum tribus sequentibus feriis (34^{r-v}).

35. Feria quinta in cena domini (34^{v}-36^{r}).

36. Sexta feria in parasceve (36^{r}).

37. In sabbato sancto Pasche (36^{v}).

38. In die sancto Pasche (37^{r-v}).

39. Infra octavas Pasche, videlicet a secunda feria usque ad vesperas sabbati sequentis exclusive (37^{v}-38^{v}).

40. Dominica in octavis Pasche cum sua ebdomada (38^{v}-39^{v}).

41. Prima dominica post oct. Pasche cum sua ebdomada (39v-40r). – 42. Secunda dom. (40r-v). – Tertia dom. (40v). – 44. Quarta dom. (40v-41r).

45. In die Ascensionis cum duabus feriis sequentibus (41v-42r). – 46. Dominica infra octavas ascens. usque ad vigiliam penthecostes exclusive (42r).

47. In vigilia Penthecostes (42v).

48. In die sancto Penthecostes ac per eius octavam (42v-43v).

49. In festo sancte Trinitatis cum tribus sequentibus diebus (43v-44r).

50. De sollempnitate Corporis Christi (44r-v). – 51. Officium in festo Corporis Christi ac per eius octavam usque ad dom. post eius oct. (44v-45v).

52. Secunda dom. post festum Trinitatis cum sua ebdomada (45v-46r). – 53. Tertia dom. (46r-v). – 54. Quarta dom. (46v). – 55. Quinta dom. (46v-47r). – 56. Sexta dom. (47r). – 57. Septima dom. (47r-v). – 58. Octava dom. (47v). – 59. Nona dom. (47v-48r). – 60. Decima dom. (48r).

61. Officium quatuor dom. mensis augusti cum suis feriis (48r-v).

62. Officium in festo transfigurationis D. N. J. C. (49r-v).

63-64. Officium domin. septembris (49v-50v).

65-69. Officium domin. octob. (50v-52r).

70-74. Officium domin. novembris (52r-53r).

75. Annotatio orationum, omeliarum et antiphonarum ad Benedictus et ad Magnificat a prima dominica post festum Trinitatis et deinceps usque ad Adventum (53r-55r).

76. Quid faciendum quando plures vel pauciores fuerint dominice quam 25 (55r).

77. De officio dedicationis ecclesie (55r-v).

78. Officium in festo dedicationis ecclesie ac per eius octavam (55v-56r).

Explicit tabula secunde distinctionis.

[Distinctio III]

INCIPIT PROLOGUS SUPER TERTIA DISTINCTIONE CUM TABULA EIUSDEM

Postquam magister Humbertus in precedenti distinctione sufficienter determinavit de officio de proprietate temporis, in hac tercia distinctione ponit quedam communia et generalia secundum gradus et varietates festorum omni diligentia servanda. Continet autem hec tertia distinctio rubricas quatuordecim videlicet:

Rub. 1: De festis in communi (56r). – 2. De concomitantia festivitatum (56v-57r). – 3. De translatione festivitatum (57r-v). – 4. De festis trium lectionum (57v-58r). – 5. De festo simplici (58r-v). – 6. De festo semiduplici (58v-59r). – 7. De festo duplici (59r-v). – 8. De festo toto duplici (59v-60r). – 9. De thurificatione (60r-v). – 10. De octavis sanctorum (60v-61r). – 11. De memoriis faciendis (61r-v). – 12. De ordine memoriarum (61v). – 13. De festivitatibus extraordinariis (61v). – 14. De orationibus dicendis in vigiliis sanctorum et de requirendis in communi sanctorum (61v-62r).

Explicit tabula tertie distinctionis.

[Distinctio IV]

INCIPIT PROLOGUS SUPER QUARTA DISTINCTIONE ORDINARII CUM TABULA EIUSDEM

Postquam magister Humbertus in precedenti distinctione determinavit de quibusdam communibus seu generalibus ad festivitates spectantibus, in hac quarta distinctione intendit annotare officium horarum sanctorum. Sanctorum dico de quibus predicatorum ordo saltem commemorationem statuit fieri. Continet autem hec quarta distinctio quinquaginta septem rubricas, quarum prima est.

Rub. 1: De sancto Andrea apostolo (64^{r}).

Rub. 46: De sancto Saturnino (94^{r}).

La liste des fêtes des saints suit l'ordre établi dans l'Ordinarium d'Humbert (Cf. Guerrini nn. 307-453). Plusieurs nouvelles fêtes ont été insérées aux endroits suivants: Humb. 331*bis*: De translatione s. Thome de Aquino (Rub. 11 ff. 68^{v}-69^{r}).

Humb. 342*bis*: De s. Thoma de Aquino doctore eximio (Rub. 15 f. 71^{r-v}).

Humb. 350*bis*: De s. Vincentio confessore (Rub. 18 f. 72^{v}-73^{r}).

Humb. 352*bis*: De s. Adalberto mart. (Rub. 18 f. 72^{v}-73^{r}).

Humb. 356*bis*: De s. Katherina virg. (Rub. 20 f. 74^{r}).

Humb. 359*bis*: De s. Michaele arch. (Rub. 21 f. 74^{v}-75^{v}).

Humb. 361*bis*: De s. Servatio (Rub. 21 f. 74^{v}-75^{v}).

Humb. 370*bis*: De s. Anthonio conf. de ordine minorum (Rub. 23 f. 76^{v}-77^{r}).

Humb. 371*bis*: De s. Martiale epis. et conf. (Rub. 23 f. 76^{v}-77^{r}).

Humb. 374*bis*: De decem milibus martyrum (Rub. 23 f. 76^{v}-77^{r}).

Humb. 380*bis*: De festo Visitationis B. M. V. cum octavis eiusdem (Rub. 27 f. 79^{r}-80^{r}).

Humb. 384*bis*: De s. Procopio conf.; de s. Alexio conf. (Rub. 27 f. 79^{r}-80^{r}).

Humb. 390*bis*: De ss. Christophoro et Cucufato mart.; de s. Anna; de s. Martha hospita Christi (Rub. 28-29 ff. 80^{r}-81^{v}).

Humb. 412*bis*: De s. Ludovico rege et conf. (Rub. 34 f. 85^{r-v}).

Humb. 422*bis*: De ss. Cornelio et Cypriano (Rub. 37 f. 87^{r}-88^{r}).

Humb. 427*bis*: De s. Wenceslao mart. (Rub. 37 f. 87^{r}-88^{r}).

Humb. 434*bis*: De s. Eduardo conf. (Rub. 39 f. 89^{r-v}).

Rub. 47: De communi ss. apost. extra tempus paschale (94^{r-v}).

48-52: De communi unius martyris, plurimorum mart., unius confessoris, unius virginis (94^{v}-97^{v}).

53: Quomodo faciende sint memorie (97^{v}-98^{r}).

54. De officio B. M. V. in sabbatis (98^{r-v}).

55. De lectionibus B. V. legendis in sabbatis quando de ea agitur in conventu (99r-100r).

56. De officio cotidiano B. V. et quando intermictitur (100r-v).

57. De officio seu vigiliis defunctorum (100v-101v).

Explicit tabula quarte distinctionis.

[Distinctio V]

INCIPIT PROLOGUS SUPER QUINTA DISTINCTIONE CUM TABULA EIUSDEM DISTINCTIONIS

Cum ad rerum complementum et decorem sepe etiam minora queque requirantur, inde est quod postquam magister Humbertus in precedentibus distinctionibus determinavit de horis canonicis ad quas ex precepto ecclesie obligamur, in hac quinta distinctione vertit se ad quedam parva officia que plene servata cetera officia plurimum decorant in sublimique attollunt. Continet autem hec quinta distinctio de parvis officiis dicta, rubricas quinquaginta duas, videlicet.

Rub. 1: De forma ordinandi et scribendi libros de choro (102v-3v).

2. De officio legendi, de kalendario et luna et martyrologio et aliis hiis annexis (103v-104v).

3. De modo scribendi et legendi tabulam pro septimana per anni circulum (104v-105r).

4. Qualiter intitulanda sit tabula in singulis septimanis (105r).

5. De modo scribendi et legendi tabulam in festis duplicibus et supra (105r-v).

6. Qualiter intitulanda sit tabula in festis duplicibus et supra (105v-106r).

7. Qualiter scribenda et pronuntianda sit tabula in cena domini et in die parasceves et in sabbato sancto et in vigilia pentecostes et in sabbatis quatuor temporum (106r-v).

8. De officiis eorum qui notati sunt in tabula (106v-107r).

9. De arte inveniendi qualiter sit pronuntianda luna qualibet die secundum numerum suppositum singulis litteris in martyrologio et ubi singulis annis littera mutatur (107r).

10-14: De prologis diversis super opus martyrologii, epistola Cromatii et Helyodori, responsio Jeronimi, prefatio Bede, epistola Usuardi (107r-108v).

15-26: Annotatio kalendarum mens. Ianuarii, februarii etc. (108v-116r).

27. De pretiosa (116r-117v).

28. De lectionibus evangeliorum de tempore legendis cum kalendis (117v-119r).

29. De lectionibus evangeliorum de sanctis legendis cum kalendis (119r-121r).

30. De disciplinis recipiendis post completorium (121r).

31. De officio faciendo in sollempni receptione novitiorum (121r-v).
32. De officio faciendo in electionibus (121v-122r).
33. De modo et forma procedendi ad electionem (122r-v).
34. De forma decreti per viam scrutinii super electi confirmatione petenda (123r-124r).
35. Forma decreti per viam compromissi et etiam per viam communis inspirationis super electi confirmatione petenda (124v).
36. De oratione facienda pro capitulo generali et pro pergentibus ad illud (125r).
37. De benedictione et orationibus itinerantium (125r-v).
38. De modo et forma recipiendi ad beneficia ordinis (125v-126v).
39. De processionibus in genere (126v-127r).
40. De processione cotidiana post completorium ob honorem B. M. V. (127r).
41. De processione in sollempni receptione conventus (127r-v).
42. De processione seu forma servanda in sollempni receptione prelatorum (127v-128v).
43. De benedictione mense et de gratiarum actione (128v-129v).
44. De collatione tempore ieiunii et de lectione ante completorium (129v-130r).
45. De communione infirmorum (130r).
46. De officio extreme unctionis (130r-131r).
47. De officio faciendo in transitu fratris (131r-v).
48. De officio commendationis anime fratris morientis (131v-132r).
49. Qualiter efferendus sit frater defunctus de infirmitorio ad chorum (132r-v).
50. De officio sepulture fratris (132v-133v).
51. De hiis que debentur fratribus defunctis preter hoc quod eis ex constitutionibus debetur (133v-134r).
52. De modo recipiendi extraneos ad sepulturam ,et de officio sepulture circa eosdem (134r-v).

Explicit tabula quinte distinctionis libri ordinarii ordinis predicatorum.

[Distinctio VI]

Incipit prologus super sexta distinctione ordinarii cum tabula eiusdem distinctionis

Postquam in superioribus distinctionibus magister Humbertus de officio horarum seu de officio quo predicatorum ordo utitur in solutione septem horarum et de quibusdam parvis officiis sufficienter determinavit, nunc consequenter incipit determinare de officio missarum seu de officio quo nos fratres predicti ordinis utimur in sollempnitate sacrificiorum. Et quia sunt

nonnulla communia seu generalia que ad hoc faciunt, ideo primo de huiusmodi communibus seu generalibus ad missarum officia spectantibus, distinctio una constituitur. Continet autem hec sexta distinctio de generalibus ad missarum officia spectantibus viginti quinque rubricas, videlicet:

Rub. 1: De officio ministrorum altaris (135r-139v).

2. De missis privatis (139v-140r).

3. De sacra communione (140r-141r).

4. De quo missa sit in conventu singulis diebus facienda (141r-v).

5. De quibus vigiliis missa sit celebranda (141v).

6. Quando plures misse in conventu sint celebrande eodem die (141v-142r).

7. De introitu misse et kyrie eleison et de differentiis seu de octo tonis Gloria Patri (142r-143r).

8. Quando dicendum sit Gloria in excelsis (143r-v).

9. De numero orationum in missis conventualibus (143v).

10. De orationibus dicendis per totum adventum (143v).

11. De orationibus dicendis a Nativitate domini usque ad oct. Epiphanie inclusive (143v-144r). – 12. Ab. oct Epiph. usque ad caput ieiunii exclusive (144r). – 13. A capite ieiunii usque ad cenam domini exclusive (144r). – 14. Ab oct. Pasche usque ad dom. ante Ascensionem exclusive (144r-v). – 15. A dom. ante Asc. usque ad vigiliam Pentecostes; et a Trinitate usque ad vigiliam Corporis Christi inclusive (144v). – 16. A « Deus omnium » seu ab oct. Corp. Chr. usque ad Adventum exclusive (145r).

17. De orationibus dicendis in missis defunctorum in conventu per totum annum (145r).

18. De modo cantandi epistolam (145r-v).

19. De modo dicendi responsoria et alleluia et sequentiam et tractus in missis conventualibus (145v-146r).

20. De modo cantandi evangelium et passiones (146r-148r).

21. Quomodo dicendum sit Credo in missa (148r).

22. De prefationibus (148r-v).

23. Descriptio seu annotatio cantus Kyrie eleison, Gloria in excelsis, Credo, Sanctus, Agnus Dei, Ite missa est, Benedicamus, Requiescant in pace, Flectamus genua, Humiliate capita, Humiliate vos ad benedictionem etc. (148v-150r).

24. De modo faciendi officium infra octavas Trinitatis et Corporis Christi et sanctorum (150v).

25. De benedictione aque et de aspersione eiusdem dominicis diebus (150v-151r).

Explicit tabula sexte distinctionis.

[Distinctio VII]

INCIPIT PROLOGUS SUPER SEPTIMA DISTINCTIONE LIBRI ORDINARII CUM TABULA EIUSDEM DISTINCTIONIS

Postquam in precedenti distinctione magister Humbertus prenotavit quedam generalia in missarum celebratione admodum necessario requisita, iam nunc in hac septima distinctione vertit se singulariter et in particulari ad describendum propria officia uniuscuiusque diei, in ea solum agens de proprietate temporis, quia de sanctis aget posterius. Continet autem hec septima distinctio, comprehendens solum officia missarum de proprietate temporis, rubricas viginti quatuor, videlicet:

Rub. 1: Annotatio missarum a prima dominica in adventu domini usque ad vigiliam natalis domini exclusive (151^{v}-152^{r}). – 2. A vigilia natalis domini usque ad vigiliam epiphanie exclusive (152^{r-v}). – 3. A vigilia epiph. usque ad septuagesimam exclusive (152^{v}-153^{r}). – 4. A septuag. usque ad caput ieiunii exclusive (153^{r}).

5. De generali et sollempni absolutione in die cinerum, et de officio eorumdem cinerum, ac de officio missarum a capite ieiunii usque ad primam dominicam in quadragesima (153^{r}-154^{r}).

6. Annotatio missarum prime dom. in quadrag. et suarum feriarum (154^{r-v}). – 7. Secunde dom. (154^{v}-155^{r}). – 8. Tertie dom. (155^{r}). – 9. Quarte dom. (155^{r-v}). – 10. Dom. in Passione et suarum feriarum (155^{v}).

11. De benedictione ramorum et de officio in distributione eorumdem, et de processione claustrali dom. in ramis palmarum, et annotatio misse eiusdem dom. et trium feriarum, videl. usque ad cenam dom. exclusive (156^{r}-157^{r}).

12. De generali et sollempni absolutione ante missam in die Cene, et de missa cum secundis vesperis eiusdem diei (157^{r}).

13. De ablutione altarium in die Cene, et de lotione pedum et de sermone dominico (157^{r}-158^{v}).

14. De psalterio legendo et de omnibus officiis agendis in die Parasceve (158^{v}-160^{r}).

15. De cartula affigenda cereo, et de benedictione ignis et cerei paschalis, ac de aliis officiis in vigilia Pasche (160^{r}-161^{r}).

16. De hiis omnibus que requiruntur ad descriptionem cartule paschali cereo affigende; ac de inventione omnium mobilium festivitatum (161^{r}-163^{v}).

17. Annotatio missarum a die Pasche usque ad eius octavam inclusive (163^{v}-164^{r}).

18. A prima dominica post oct. Pasche usque ad [vigiliam] Ascens. incl. (164^{r-v}).

19. A festo Ascens. usque ad vigiliam Pentecostes excl. (164^{v}-165^{r}).

20. Annotatio duarum missarum in vigilia Pentecostes (165^{r}).

21. A festo Pentec. usque ad festum Corporis Christi incl. (165r-v).

22. Annotatio missarum 25 dom., videl. a I dom. post Trinitatem usque ad Adventum domini ac etiam annotatio misse Transfigurationis (165v-166v).

23. De quibusdam officiis quandoque supplendis, quandoque repetendis, quandoque dimittendis secundum brevitatem vel prolixitatem temporis a Trinitate usque ad Adventum domini (166v-167r).

24. Annotatio misse in festo seu in anniversario dedicationis ecclesie (167r).

Explicit tabula septime distinctionis.

[Distinctio VIII]

Incipit prologus super octava distinctione libri ordinarii cum tabula eiusdem distinctionis

Postquam in precedenti septima distinctione magister Humbertus descripsit officia missarum iuxta temporum proprietatem, iam nunc in hac octava distinctione hoc idem facit de sanctis. De sanctis dico de quibus predicatorum ordo [festum] vel saltem memoriam statuit fieri. Continet autem hec octava distinctio, comprehendens officia missarum de sanctis et de mortuis, necnon de quibusdam missis et orationibus votivis [rubricas 21]:

Rub. 1: Annotatio missarum sanctorum a 3 kl. decembris usque in kl. ian. (167v-168r). – 2. A kl. ian. usque in kl. febr. excl. (168r-v). – 3. A kl. febr.-mart. (168v-169v). – 4. A kl. mart.-april. (169v). – 5. A kl. april.-maii (169v-170r). – 6. A kl. maii-iun. (170r-v). – 7. A kl. iun.-iul. (170v-171v). – 8. A kl. iul.-aug. (171v-172r). – 9. A kl. aug.-sept. (172r-173r). – 10. A kl. sept.-oct. (173r-v). – 11. A kl. oct.-nov. (174r). – 12. A kl. nov. usque in 3 kl. dec. (174v-175v).

13. Annotatio missarum in communi apost. et evang. (175v).

14. Annotatio missarum in comm. unius mart. (175v). – 15. In comm. plur. mart. (175v-176r). – 16. In comm. unius conf. (176r). – 17. In comm. unius virg. (176v).

18. Annotatio trium missarum votivarum (176v).

19. Annotatio missarum gloriose V. M. in sabbatis (176v-177r).

20. Annotatio misse pro quacumque necessitate et etiam aliquarum orationum pro diversis personis et negotiis (177r).

21. Annotatio misse defunctorum (177v).

Explicit tabula.

APPENDIX

Annotatio in Dist. I rubr. 9: *De Lectionario.* (5v).

Liber ille *Lectionarius* est diligenter compilatus, correctus et punctatus et versiculatus. Nullus igitur addat vel mutet vel minuat vel subtrahat aliquid transcribendo. Et sciendum quod in legendis et sermonibus et omeliis interdum decisa sunt aliqua, retentis aliis sub eisdem verbis quod signatur per tale signum ✠ positum a principio. Interdum autem, licet raro, abreviata est aliqua hystoria sub aliis verbis, quod designatur per tale signum T positum a principio. Advertant igitur scriptores ne huiusmodi signa obmictant. Interdum autem ponuntur omnia sine decisione vel mutatione notabili verborum, et tunc non ponitur aliquod signum ab initio.

Sciendum autem quod auctores quibus intitulantur opera, positi sunt secundum quod reperti sunt in libris antiquis diversarum ecclesiarum, nec debent inseri inter lectiones, nec legi nisi solum in omeliis. Ubi autem non potuerunt reperiri auctores certi de gestis sanctorum, positum est ab initio in margine: Ex gestis.

Prima autem pars huius libri continet lectiones de tempore prout legende sunt in conventibus. Et hec prima pars sparsim adnotatur hic in Ordinario, distinctione secunda fere per totum.

Secunda pars continet lectiones de sanctis. Et hec annotatur sparsim distinctione quarta fere per totum.

Tertia pars continet lectiones de breviariis portatilibus. Et hec annotatur sparsim tam in secunda distinctione quam etiam in quarta.

Sciendum autem quod ubi intitulate sunt lectiones de tempore certis diebus, si occurrat festum in aliqua illarum dierum, non legentur postea lectiones de illa die, sed ille que assignate sunt unicuique diei in die sua, nisi quando festum occurrat in dominica in qua incipienda est hystoria. Tunc enim in primis feriis vacantibus, in una vel in duabus legendum est de lectionibus signatis pro dominica et in aliis feriis legentur lectiones eisdem assignate.

In omni autem dominica, nisi festum vel octava dies festi habentis octavam impediat, tres ultime lectiones de expositione evangelii dominicalis legantur, preterquam in vigilia natalis domini quando in dominica evenerit. Tunc omelia dominicalis obmictitur illo anno. Et nisi quando aliqua vigilia habens propriam omeliam in dominica evenerit. Tunc enim ultime tres lectiones erunt de omelia vigilie et omelia dominicalis in aliquam feriam transferetur, preterquam in vigilia sancti Andree quando in dominica evenerit. Tunc enim omelia dominicalis legenda est et omelia de vigilia illo anno penitus dimictenda.

Quando vero propter aliquod impedimentum dominicalis omelia non legitur in dominica, semper infra suam ebdomadam in aliqua feria est legenda, nisi quando festum sancti Silvestri in dominica evenerit, et nisi quando festum beati Petri martyris vel beate Katherine vel apostolorum Phylippi et Iacobi

vel sancte Crucis vel Corone domini in dominica ante Ascensionem evenerit. Tunc enim omelia dominicalis dimictitur illo anno. Dimictuntur etiam due ultime omelie dominicales que sunt post: ' Domine ne in ira ', quando inter octavam Epiphanie et Septuagesimam non sunt ferie vacantes, in quibus legi possint. Similiter et omelia evangelii: ' Loquente Jhesu ', dimictitur, quando tantum viginti due septimane fuerint inter ' Deus omnium ' et Adventum, si in vigesima secunda septimana (6r) non fuerint tot ferie vacantes quod omnia evangelia legi possint.

Predicta hec rubrica quamquam hic in Ordinario habeatur ut in fonte rubricarum, ad maiorem tamen memoriam eorum, que dicuntur, in principio libri Lectionarii semper habeatur. Et tunc commutato illo pronomine demonstrativo: ille, sic incipiatur: Iste est liber lectionarius ordinis predicatorum diligenter compilatus et cetera.

Annotatio in Dist. I rubr. 11 (6v): *Speculum* ostendens qualiter persolvende sint divine laudes. Et an semper tenenda sit nota cantus vel obmictenda nonnumquam.

Divina namque laus, alia quidem vocalis tantum, alia autem mentalis tantum, alia vero mentalis et vocalis simul.

Attamen harum quidem prima ecclesie satisfit sed non Deo. Secunda autem Deo sed non ecclesie. Tertia vero et Deo satisfit et ecclesie eo quod alter operum et non cordium, alter vero utrorumque scrutator existat. Bonum est igitur corde semper orare. Bonum est etiam et sono vocis Deum spiritualibus hymnis glorificare, quia cum vox psalmodie per intentionem cordis agitur, omnipotenti Deo iter ad cor preparatur, cuius operis ministerium quicumque fideliter intentaque mente exequitur, quodammodo etiam in terris positus, angelis sociatur.

Sed videtur quod cantus non sit adhibendus divinis laudibus, quia principalior est laus mentis quam laus oris. Sed laus mentis impeditur per cantum, tum quia cantantium intentio abstrahitur a contemplatione eorum que cantant dum circa cantum student, tum etiam quia que cantantur, minus ab aliis intelligi possunt quam si sine cantu proferantur. Ergo cantus non est divinis laudibus adhibendus.

Sed dicendum quod sicut supra dictum est, laus vocalis ad hoc necessaria est ut affectus hominis provocetur in Deum, ideoque quecumque ad hoc utilia esse possunt, in divinas laudes congruenter assumuntur. Manifestum est autem quod secundum diversas melodias sonorum animi hominum diversimode disponuntur ut patet per Philosophum in octavo Politice, et per Boetium in prologo sue Musice. Et ideo salubriter fuit institutum ut in divinas laudes cantus assumeretur, ut animi infirmorum magis provocarentur ad devotionem, et per oblectamenta aurium infirmior animus in affectum assurgat pietatis et dulcedinem spiritus, sicut de nonnullis sanctorum patrum legitur, ut de beato Thoma, qui frequenter visus est quasi raptus et totus in devotionem absor(p)tus multisque perfundi lacrimis, quas de oculis videbatur educere pie

mentis, dum cantaretur ille versus: Ne prohicias nos in tempore senectutis etc. Et Augustinus de seipso in nono Confessionum: Flevi, inquid, uberrime in hymnis et canticis tuis suave sonantis ecclesie tue vocibus commotus acriter ».

Attamen vero ubi ex tali cantu non excitatur devotio sed tedium magis crescit ex ignorantia et labore, dimictendus est omnino et penitus non assumendus in divinas laudes, ne quod debuit prodesse incipiat obesse, devitans eorum mores qui non Deo sed tantum hominibus cantant.

Sed quid dicam de hiis qui nec Deum laudant nec populum oblectant, sed magis turbant et scandalizant dum in Dei ecclesia ex ignorantia cantus, non ut angeli cantant sed ut canes latrant! Ad tollendam ergo talem ignorantiam, annotantur quedam hic infra circa cantum. Pauca quidem sed utilia ac necessaria valde, que qui ignorat, os in ecclesia aperire non presumat.

Annotatio in Dist. II rubr. 50: *De sollempnitate Corporis Christi* (44r).

1. Feria quinta post festum Trinitatis fiat de Corpore Christi festum totum duplex cum sollempnibus octavis, quibus durantibus de quibuscumque aliis octavis memoria tantum fiat.

2. Si autem istud festum et Nativitatis sancti Iohannis Baptiste eodem die evenerit, in observantia eorum nos matrici ecclesie conformemus. Si vero in festo beati Barnabe vel Translationis beati Dominici aut alterius cuiuscumque sancti ipsum festum de Corpore Christi evenerit, quodcumque festum huiusmodi in precedentem quartam feriam transferatur et festum de Corpore Christi celebrabitur suo die.

3. Quod si in octavis Corporis Christi festum simplex vel maius occurrerit, in sequentem immediate sextam feriam transferatur preter festum Iohannis Baptiste et apostolorum Petri et Pauli.

4. Notandum autem quod Angelicus doctor videlicet sanctus Thomas de Aquino, ordinis nostri, de mandato summi pontificis scilicet Urbani quarti, aspirante Spiritu sancto, predictum officium de Corpore Christi compilavit, quod prefatus pontifex auctoritate apostolica firmavit. Ut ergo universi Christi fideles ad celebrandum illud devotius assurgerent, tam ipse Urbanus quam etiam Martinus papa quintus necnon Eugenius quartus eosdem fideles donis spiritualibus animare satagerunt. Nos igitur ne in futuris temporibus talentum tale sub ignorantie nubilo contingat occultari, predictas indulgentias, prout in littera eiusdem Eugenii propriis conspeximus oculis, hic inferius summatim ponere et insinuare curavimus.

5. Hec sunt igitur indulgentie a tribus summis pontificibus omnibus vere penitentibus et confessis, misericorditer indulte in sollempnitate Corporis Christi, videlicet:

6. Pro ieiunio vel alio opere pio de consilio confessoris, Martinus quintus dies centum; Eugenius quartus similiter centum.

7. Pro primis vesperis: Urbanus quartus dies centum; Martinus ducentos; Eugenius similiter ducentos.

8. Pro matutinali officio: Urb. dies centum; Mart. ducentos; Eug. similiter ducentos.

9. Pro secundis vesperis: Urb. dies centum; Mart. ducentos; Eug. similiter ducentos.

10. Pro missa in die: Urb. dies centum; Mart. ducentos; Eug. similiter ducentos.

11. Pro qualibet aliarum horarum in die: Mart. dies quadraginta, Mart. octuaginta; Eug. similiter octuaginta.

12. Singulis diebus per octavam: pro [officio] matutinali et misse et [pro]-vesperis et aliarum horarum: Urb. dies centum.

13. Singulis diebus per octavam: pro matutinali et misse officio et vesperis: Mart. dies centum; Eug. similiter centum.

14. Pro [officio] reliquarum autem horarum: Mart. dies centum; Eug. similiter centum.

15. Pro celebratione misse in die et singulis diebus per octavam pro pace ecclesie, pro qualibet vice: Mart. dies centum; Eug. similiter centum.

16. Pro communione in die festi: Mart. dies centum; Eug. similiter centum.

17. Pro processione in dicto festo: Mart. dies centum; Eug. similiter centum.

18. Eis qui, dum Corpus dominicum communicandis defertur infirmis, illud, cum incenso luminari precedendo vel sequendo, venerarentur, Mart. centum; Eug. similiter centum.

19. Et qui tunc illud alias devote forent secuti: Mart. dies quadraginta: Eug. similiter quadraginta.

20. Item notandum quod in festo et diebus octavarum huius in terris et in locis, ecclesiastica quamvis auctoritate suppositis interdicto, pulsatis campanis, ianuis apertis et alta voce, excommunicatis exclusis sed interdictis, ut citius reconciliari studerent, admissis, et illis qui causam vel occasionem huiusmodi interdicti dedissent altari nullatenus appropinquantibus, misse et officia premissa licite celebrari possent, auctoritate apostolica duxit concedendum.

Annotatio in Dist. V, rubr. 27 (117r): *De Pretiosa* (Ordinarium n. 508: Deinde recommendatis quos recommendare habuerit vel voluerit qui tenet capitulum):

« Potuerit autem in huiusmodi recommendatione talis servari forma: Multa nobis, reverendi patres et fratres, beneficia a domino Deo collata sunt; quapropter eos sive eas pro quibus has recepimus helemosinas, missis et orationibus recommicto. – Et tunc totus conventus aliquantulum inclinet. ' Insuper recommicto missis et orationibus vestris statum sancte matris ecclesie in communi, ut eam Dominus regere et gubernare, dilatare numero, meritis ampliare, sua pietate dignetur. In particulari autem summum pontificem,

venerabile collegium dominorum cardinalium, episcopum huius diocesis cum toto clero. Statum ordinis in communi; in particulari autem reverendissimum ordinis magistrum, provincialem nostrum et omnes prelatos ecclesie Dei, tam nostri quam etiam aliorum ordinum, ut eis Dominus salutis portum cum suis subditis prestet apprehendere. Quoad statum secularem, statum serenissimi imperatoris et regum, baronum et dominorum christianorum, statum etiam huius terre in qua vivimus et substentamur. In particulari vero talem et talem etc. – Quoad statum etiam defunctorum, animas omnium fidelium defunctorum, presertim benefactorum et benivolorum et sepultorum in cimiteriis nostris. In particulari autem animam seu animas talis et talis etc. Animas etiam fratrum ordinis nostri, maxime vero animas fratrum defunctorum huius conventus, in particulari autem animam fratris talis et fratris talis etc. Animas insuper patrum et matrum et consanguineorum nostrorum, in particulari vero animam talis et talis etc. Pro hiis igitur nominatis et merito nominandis in presenti dicemus ad Dominum: *Retribuere* etc ».